

*Passions*

**TESSA RADLEY**

# Le secret de Rebecca



 HARLEQUIN



TESSA RADLEY

# Le secret de Rebecca

*Passions*

---

éditions  HARLEQUIN

*Collection* : Passions

*Titre original* : BLACK WIDOW BRIDE

*Traduction française de* AGNES JAUBERT

**HARLEQUIN®**

est une marque déposée par le Groupe Harlequin

**PASSIONS®**

est une marque déposée par Harlequin S.A.

*Photos de couverture*

*Chaussons de bébé* : © BOTANICA/JUPITER IMAGES/GETTY IMAGES

*Couple* : © BOKELBERG/STUDIO X

© 2007, Tessa Radley. © 2011, Harlequin S.A.

83-85, boulevard Vincent-Auriol 75646 PARIS CEDEX 13.

Service Lectrices — Tél. : 01 45 82 47 47

[www.harlequin.fr](http://www.harlequin.fr)

ISBN 9782280226547 — ISSN 1950-2761

Avec son plafond voûté tendu de soyeuses draperies blanches, la salle de bal de l'hôtel San Lorenzo ressemblait à une gracieuse et romantique tonnelle. Des roses blanches mêlées de lierre couraient en guirlandes sur les murs, embaumant l'atmosphère. Dans la lumière tamisée des flambeaux soutenus par des appliques de cuivre, l'assistance présentait un impressionnant déploiement de tenues haute couture.

Accablée, Rebecca Grainger lissa machinalement la soie rouge de sa robe. Comment les événements avaient-ils pu prendre une tournure aussi désastreuse ?

D'un regard morne, elle balaya les tables fleuries de roses blanches sur lesquelles étincelaient l'argenterie et les verres en cristal de Baccarat.

Que n'aurait-elle donné pour se trouver à cet instant précis à des milliers de kilomètres d'ici !

Mais voilà, sa priorité était au contraire de se concentrer sur le bon déroulement de cette réception de mariage. D'autant que sa prestation d'organisatrice lui avait déjà été réglée la veille au soir, par ce chèque que Damon lui avait jeté à la figure...

Non, elle préférerait effacer de sa mémoire la scène d'hier soir, ne plus jamais y penser. Et surtout, surtout, oublier le baiser qui avait précédé !

Allons, il était temps qu'elle se ressaisisse. Le mariage de l'héritier des Asteriades était un grand jour pour la ville d'Auckland. La dépense n'avait pas été comptée, et elle avait disposé d'un budget illimité pour faire de ces noces un événement inoubliable.

Ses yeux se posèrent sur le couple qui, seul au centre de la piste de danse, évoluait aux mesures mélodieuses du *Beau Danube bleu*.

Sa tête brune penchée vers les cheveux blond pâle de la mariée, Damon Asteriades faisait virevolter celle-ci avec aisance. De sa chevelure de jais à l'extrémité de ses doigts hâlés, il émanait de lui la splendide virilité du mâle grec, le genre d'homme au tempérament impétueux qui ne doute jamais de ses certitudes.

La voix de Soula Asteriades, la mère du marié, résonna soudain à son côté, la tirant de ses pensées.

— Rebecca, mon fils est une andouille !

— Damon n'aimerait pas vous entendre dire cela, observa-t-elle avec un sourire forcé.

— Et toi, ma chérie, regarde-toi ! Etais-tu obligée de porter du rouge ? s'enquit Soula d'un air affligé. Il n'y a pas couleur plus provocante. Cette robe ne peut qu'alimenter la rumeur à ton sujet.

Rebecca baissa les yeux sur son extravagante robe Vera Wang.

— Laissez-les donc jaser, fit-elle avec un petit rire amer. Si vous saviez comme je m'en fiche ! Au moins, je ne vole pas la vedette à la mariée en portant du blanc.

— Mais tu aurais dû ! Tu aurais fait une mariée sublime. Si seulement Ari était encore là ! Il aurait fait entendre raison à cette tête de mule de Damon.

— Soula ! s'exclama-t-elle en dévisageant son interlocutrice d'un air choqué.

— Je suis persuadée que ce mariage est une erreur ! rétorqua Soula. Mais il est trop tard, maintenant. Mon fils a fait son choix, il devra l'assumer. Je n'ai rien à ajouter.

Sur ces mots, l'excellente dame se fondit dans la foule.

Décontenancée, Rebecca ramena son attention sur la piste de danse.

Ce fut le moment que choisit Damon pour s'adonner à une démonstration d'affection en public et déposer un baiser sur les cheveux de Felicity.

Cela ne lui ressemblait guère, et le visage étonné que celle-ci leva vers lui était loin de refléter la joie rayonnante attendue.

Ne supportant plus la vue des nouveaux mariés, Rebecca ferma les paupières. Elle se surprit à souhaiter à Damon d'éprouver la même souffrance qui la consumait à cette minute précise. En plus, elle avait mal à la tête, maintenant. Sans aucun doute le contrecoup de sa tension intérieure, du stress de la journée et de ces jours derniers. Elle n'avait plus qu'une envie : que ce mariage se termine pour pouvoir enfin enfouir l'amertume de la trahison au plus profond d'elle-même et oublier.

Un petit coup de coude sur le bras interrompit le fil de ses réflexions.

— Viens, il est temps de les rejoindre.

Savvas, frère et témoin du marié, la regardait, plein d'espoir. Ses yeux bleus pétillaient de gaieté. Ils ressemblaient tellement à ceux de Damon qu'elle sentit son cœur faire un bond dans sa poitrine. Non, se tança-t-elle, interdiction d'y penser !

Elle se força à sourire.

— Excuse-moi, Savvas, j'étais dans mes pensées.

— Cesse donc de te faire du souci ! Tout est parfait : les fleurs, le menu, le gâteau, la robe, l'assura-t-il avec un grand sourire. Toutes les futures mariées vont vouloir te confier l'organisation du plus beau jour de leur vie.

Devant l'enthousiasme de Savvas, elle battit des paupières.

Plus jamais elle ne souhaitait organiser un tel événement pour la haute société d'Auckland. Néanmoins, elle était reconnaissante au jeune homme de mettre sa distraction sur le compte de son inquiétude professionnelle.

Personne, Savvas pas plus que quiconque, ne devait se douter de la véritable raison du trouble qui l'agitait. Ni pourquoi le souvenir de ce mariage en particulier allait jeter une ombre sur tous ceux à venir.

Le souvenir du baiser de la veille au soir lui traversa subrepticement l'esprit. Mais comment avait-elle pu faire preuve d'une telle stupidité !

— Allez, viens ! la pressa Savvas en la tirant par la main avec insistance.

Elle se campa sur ses sandales à hauts talons sans avancer d'un millimètre.

— Je ne danse pas aux mariages que j'organise, annonça-t-elle.

Ce fut alors qu'elle croisa le regard de Damon.

Le dédain qu'il exprimait la transperça de douleur. Décidément, se réprimanda-t-elle encore une fois, elle était la dernière des idiots !

Mais Savvas, ne remarquant pas son état de tension, émit un petit rire.

— Pas d'excuse ! lui lança-t-il. Ce soir, tu ne travailles pas. Tu dois danser. Allez ! C'est la tradition. Le témoin du marié danse avec celui de la mariée. Regarde, tout le monde nous attend.

Un rapide coup d'œil à la ronde lui confirma qu'il avait raison. Une foule de couples d'une grande élégance s'étaient agglutinés autour de la piste de danse, attendant leur signal. Même Soula était là, l'enveloppant d'un regard plein de compassion.

Elle sentit aussi le regard bleu de Damon la transpercer. Une expression dure et réprobatrice sur les lèvres, il la fixait, tenant sa femme enlacée.

Sa femme ! Il venait d'épouser Felicity, se répéta-t-elle avec une indicible douleur. Tout était fini.

Elle releva la tête et frôla d'un geste instinctif le pendentif d'opale qui reposait à la naissance de ses seins. Puis, le menton levé d'un air de défi, son sourire le plus vaillant aux lèvres, elle glissa une main tremblante sous le bras que lui offrait Savvas et se laissa conduire vers la piste, sa robe évasée virevoltant autour de ses chevilles.

Oui, elle allait danser ! Et elle allait rire, aussi ! Et que Damon Asteriades aille au diable !

Jamais il ne devinerait son cœur brisé et son âme meurtrie. Jamais il ne saurait combien cela lui avait coûté d'organiser son mariage avec Felicity, d'aider celle qui était sa meilleure

amie à choisir sa robe, la musique, les fleurs, les tentures. Sans parler de la peine infinie qu'elle avait ressentie au moment où elle leur avait emboîté le pas pour remonter la nef jusqu'à l'autel, de son désespoir silencieux quand le prêtre les avait déclarés mari et femme, de sa douleur fulgurante lorsque le couple s'était tourné vers l'assemblée.

Très pâle, Felicity lui avait alors lancé un regard incertain à travers ses cils baissés, et Damon avait plongé ses yeux triomphants dans les siens, comme pour lui dire : « Maintenant, tu ne peux plus rien faire. »

Oh oui, elle allait danser ! Elle brillerait de tous ses feux, et personne ne soupçonnerait le désespoir qui la consumait. Tous la verraient telle qu'ils l'avaient toujours vue : insolente et libre. Plus jamais elle ne laisserait prise à cette émotion brutale et destructrice, plus jamais elle ne laisserait sa carapace se fêler. Cela faisait trop mal !

Ignorant les regards noirs du marié, elle adressa un sourire décidé à Savvas, qui lui passa un bras autour de la taille.

— C'est mon tour de danser avec la mariée, vieux.

N'en croyant pas ses oreilles, Rebecca émergea de l'état d'hébétement dans lequel, hermétique à toute émotion, elle s'était réfugiée. L'arrêt brutal de son cavalier l'avait ramenée sur terre. Elle était dans la salle de bal, et l'homme à l'attraction duquel elle savait ne pas pouvoir échapper se tenait maintenant en face d'elle.

Même dans cette lumière tamisée, le regard azur de Damon Asteriades étincelait. Avec sa bouche aux lèvres charnues et ses pommettes étonnamment hautes, ses traits auraient dû avoir une beauté classique. Mais l'arête déviée d'un nez qui, de toute évidence, avait été cassé plus d'une fois, leur conférait une dureté fascinante, mêlée d'une indescriptible sensualité.

Elle détourna vivement le regard de ce visage de pirate des temps modernes et voulut rattraper son partenaire de danse.

— Savvas ?

Mais Savvas s'était déjà envolé et faisait tournoyer Felicity dans sa vaporeuse robe blanche.

Gagnée par un profond sentiment d'abandon, Rebecca attendit, le cœur battant d'inquiétude, refusant de regarder Damon.

— Alors, tu essayes maintenant de séduire mon frère ? Une nouvelle tentative pour t'approprier la fortune des Asteriades ? demanda ce dernier d'un ton cynique.

Pour toute réponse, elle le défia du menton et croisa son regard assombri par la colère.

C'était un comble ! N'aurait-elle pas dû être elle-même furieuse qu'il la juge sans même la connaître ? Il n'en manifestait d'ailleurs pas la moindre envie.

— Va au diable ! maugréa-t-elle entre ses dents serrées, un sourire amer aux lèvres, avant de s'écarter.

D'une poigne vigoureuse, Damon la retint par le coude.

— Ah non, Rebecca ! tu ne vas pas t'en tirer comme ça, répliqua-t-il, menaçant. Je ne te permettrai pas de me laisser seul au milieu de la piste. Pas question que tu me ridiculises !

Elle essaya de se dégager, mais les doigts puissants se resserrèrent. Non, elle n'avait aucune chance d'échapper à Damon Asteriades.

L'air méprisant, il la fit pivoter face à lui et lui posa une main sur la taille au moment précis où l'orchestre entonnait les premières mesures de l'air suivant.

Hélas ! Elle ne voulait surtout pas se retrouver dans ses bras, danser avec lui.

Elle n'avait pas parlé à voix haute, mais Damon la foudroya d'un regard d'une indescriptible dureté comme s'il avait entendu sa pensée.

— Oh si, tu vas danser avec moi ! lui intima-t-il. Pour une fois dans ta vie d'égoïste, tu vas penser à quelqu'un d'autre qu'à toi. Je ne te laisserai pas gâcher la vie de Felicity.

Comme si lui-même ne l'avait pas déjà gâchée ! se dit-elle intérieurement, prise d'une envie de rire hystérique. Mais comment Damon pouvait-il se douter qu'en épousant Felicity, il allait la détruire ?

Sa chère Felicity adorée, sa meilleure amie. Celle qu'elle aimait comme une sœur, celle qui, jusqu'à hier soir, avait été son associée en affaires... Mais à la demande de son futur mari, Felicity venait de renoncer à sa part de Dream Occasions. Damon avait été très clair : il voulait qu'elle rompe tout lien avec Rebecca. Et Felicity avait obtempéré.

Outre son ressentiment, Rebecca gardait une blessure profonde de cette trahison.

Elle sentait que Felicity aurait dû se méfier, que jamais elle n'aurait dû accepter ce mariage. Mais comment aurait-elle pu refuser ? Elle ne voyait chez Damon que sa solidité, sa puissance, sa fortune. Indifférente au danger, elle avait capitulé. Pourtant, elle savait que l'énergique Damon allait la dominer, qu'elle serait incapable de lui tenir tête.

Rebecca savait pourquoi Felicity avait si éperdument souhaité épouser cet homme qui lui correspondait si peu. Tout comme elle autrefois, son amie au nom si doux avait un besoin maladif de protection. Timide, fragile, elle n'avait pas été heureuse dans son enfance, pas plus à l'école que dans la famille d'accueil trop stricte dans laquelle elles avaient toutes deux grandi. Malgré ses bonnes intentions, ce couple ne leur avait jamais donné aucune affection.

Si seulement elle avait pu expliquer la fragilité de son amie à Damon ! Mais elle n'était plus le pilier dans la vie de la jeune femme, il incombait désormais à Felicity de décider de ce qu'elle souhaitait raconter à son mari sur son passé.

La veille au soir, terrifiée à l'idée de voir son amie dépérir, Rebecca avait malgré tout décidé d'intervenir.

A ce souvenir, un frisson glacial lui parcourut le dos. Aussi longtemps qu'elle vivrait, elle n'oublierait jamais la fureur de Damon Asteriades, son mépris. Pas plus que sa furieuse passion...

Celui-ci la fixait toujours sous ses épais sourcils froncés.

Prise au piège dans la chaleur de ses bras, ne remarquant plus les autres couples sur la piste, elle était terriblement consciente de la brûlure de sa main sur sa taille, de l'intimité

de sa paume pressée contre la sienne, de l'odeur chaude et sexy de sa peau.

— Tout ce que je te demande, déclara-t-il soudain, le visage dur, c'est de ne pas gâcher la journée de ma femme.

« Ma femme ».

La même douleur fulgurante la transperça de nouveau. Mais elle panserait ses blessures plus tard, quand cette horrible journée serait terminée et qu'elle se retrouverait enfin seule.

— Et comment le pourrais-je ? répondit-elle, feignant une insouciance qu'elle était loin de ressentir. Savvas m'a dit que tout était magnifique : les fleurs, la robe, la pièce montée. Comment diable pourrais-je gâcher un tel jour ?

— Ne fais pas l'innocente ! conseilla Damon, le regard de plus en plus furibond. Je ne suis pas en train de mettre en doute tes capacités professionnelles. C'est ton penchant à créer des histoires qui m'insupporte.

Il la détestait ! Et, à cette minute précise, elle non plus ne l'aimait pas beaucoup. Oh ! Si seulement, elle avait pu le haïr ! regretta-t-elle du fond du cœur.

A dire la vérité, elle aurait donné beaucoup pour voir disparaître Damon Asteriades, magnat des affaires, milliardaire... et l'homme le plus aveugle, entêté et dominateur qu'elle ait jamais rencontré.

S'il avait été plus perspicace, il aurait pu comprendre que Felicity ne risquait rien de sa part, qu'elle n'était pas près de faire un scandale le jour de son mariage.

Elle sentit soudain la révolte monter en elle. Pourquoi, après tout, ne pas lui donner une bonne raison de s'inquiéter ? Pourquoi ne pas le punir un peu ?

Elle lui adressa son sourire le plus coquin, le plus sensuel, et lui lança :

— Oui, une fille à histoires, voilà ce que je suis !

— Je le sais, répliqua-t-il, les yeux étincelant plus encore que les diamants au cou de Felicity. Je te défends de parler à Savvas, je veux que tu le laisses tranquille. Il n'est pas question que tu jettes ton dévolu sur mon frère !

Le cran de Rebecca faiblit. La réaction brutale de Damon

était prévisible. Perdue dans ses pensées, elle se mit à onduler des hanches au rythme de la musique.

Un moment, le corps de son cavalier lui répondit, et ils ne firent plus qu'un. Mais après quelques minutes, il se raidit soudain et s'écarta.

Depuis qu'elle connaissait Damon, il en avait toujours été ainsi : il mettait toujours de la distance entre eux.

Avant de le rencontrer, elle avait entendu parler de lui, de son physique irrésistible, de sa réussite en affaires, de son esprit aiguisé et décisif. Mais jamais elle ne se serait attendue à la violente émotion qu'il avait suscitée en elle au premier regard, lors du mariage de l'un de ses collègues de travail.

Ce splendide brun ténébreux s'était montré charmant, attentionné, intéressé. Ce, jusqu'à ce qu'il découvre son identité et comprenne qu'elle était la veuve d'Aaron Grainger, celle « par qui le scandale arrive ». En un quart de seconde, il s'était alors métamorphosé pour adopter une attitude des plus distantes. Elle avait vu ses yeux se plisser et, après l'avoir fixée d'un regard qui l'avait transpercée jusqu'à l'âme, il s'était totalement désintéressé d'elle.

Hélas ! il était déjà trop tard, elle était perdue. Elle était inexorablement aimantée par cet homme pour lequel elle avait eu un véritable coup de foudre

Après cette première rencontre, elle avait tout fait pour se retrouver sur son chemin. Usant sans vergogne de ses relations privées et professionnelles, elle avait fait en sorte de se faire inviter dans les endroits qu'il fréquentait. A chaque nouvelle rencontre, elle croyait discerner en lui un éclair de chaleur, de douceur. Mais aussitôt, l'homme d'acier revenait. Jusqu'à ce qu'elle finisse par admettre qu'elle s'était laissé aveugler par cette passion dévorante et que son imagination lui jouait des tours : manifestement, Damon Asteriades n'éprouvait aucun sentiment pour elle.

Cette découverte l'avait anéantie.

Danser avec lui à cet instant précis ne faisait que la conforter dans sa certitude. Totalement détaché d'elle, il se tenait raide et droit, le regard fixé sur un point au-delà de son épaule.

Son sort n'était vraiment pas à envier ! songea-t-elle, affligée. Mais rien dans sa vie n'avait été facile, alors pourquoi l'amour l'aurait-il été ? Pourtant, jamais elle n'aurait pu imaginer la cruauté de cet ultime tour que lui avait joué le destin, ni à quel point elle en sortait brisée.

En effet, à peine Damon avait-il posé le regard sur la douce et blonde Felicity qu'il avait voulu l'épouser. Impuissante, Rebecca n'avait rien pu y faire. D'ailleurs, leur entrevue de la veille au soir ne l'avait-elle pas confirmé ?

Mais elle préférait ne plus y penser.

Elle fixa la bouche de son partenaire serrée en une ligne dure, se rappela la sensation de cette dureté pressée contre ses lèvres, se souvint comment... Non ! Elle devait chasser ce souvenir.

— Savvas et toi êtes de bons danseurs. Vous avez pris des cours ? demanda-t-elle.

C'était la première question qui lui était passée par la tête.

— Oublie combien Savvas danse bien, espèce d'empêcheuse de tourner en rond ! gronda Damon. Je ne veux pas que tu t'approches de lui, d'accord ? Il est trop jeune.

Empêcheuse de tourner en rond ? Après tout, pourquoi pas ? Qu'avait-elle à perdre ?

Elle ravala sa réponse et, fredonnant le refrain de la valse, frôla le corps de son cavalier.

Elle entendit sa respiration saccadée et recommença.

— Arrête ! fulmina Damon en remontant la main de sa taille à son épaule pour l'éloigner de lui.

Submergée par le désespoir, elle prit sur elle pour ne pas s'écrouler dans ses bras. S'efforçant de rester bien droite, elle lui décocha un petit sourire espiègle et continua d'évoluer avec grâce et légèreté sur ses jambes qu'elle sentait lourdes comme le plomb.

Mais son dégoût, sa méfiance, la consumaient. Abandonnant toute résistance, elle se laissa aller un instant contre lui.

Le corps de Damon se contracta et, d'une main ferme, il la repoussa encore une fois, creusant l'écart entre eux.

Que cherchait-elle à prouver ? se demanda-t-elle avec douleur.

Damon avait raison, elle ne se comportait pas bien. Elle avait beau souffrir, il avait beau mériter son attitude provocante, la réception de mariage de Felicity n'était pas l'endroit pour cela. Pas plus que pour perdre son amour-propre, la seule chose qu'il lui restait.

Elle avait soudain envie de plaisanter un peu. Elle se raidit et, levant les yeux vers le visage de son danseur, déclara :

— Savvas me dit qu'il a vingt-sept ans, soit trois ans de plus que moi. Je dirais que c'est l'âge parfait pour moi.

— Ecoute-moi bien ! explosa Damon qui semblait à bout de patience. Mon frère est à des années-lumière de toi en termes d'expérience. Il ne fait pas le poids avec une femme comme toi.

Ses paroles la piquèrent au vif.

— Une femme comme moi ? répéta-t-elle exaspérée par une telle arrogance.

Damon Asteriades ignorait tout d'elle. Comment pouvait-il se montrer si aveugle ? Comment osait-il refuser de reconnaître ce qu'il y avait entre eux ? Son mariage avec Felicity était une erreur. Tout comme l'aurait été un mariage avec n'importe quelle autre femme. Il n'y avait qu'une femme sur terre qu'il aurait dû envisager d'épouser, c'était elle !

Voilà ! Elle avait admis la raison profonde de sa douleur, ce qu'elle avait toujours refusé de s'avouer. Et maintenant, il était trop tard : Damon était marié à sa meilleure amie.

Pourtant, ce trouble sur lequel elle ne pouvait mettre un nom la consumait avec une violence qui les dépassait tous les deux. Et parfois, comme aujourd'hui, elle parvenait presque à se convaincre que lui aussi en avait conscience, qu'il en avait même peur.

Elle laissa ses doigts courir sur l'épaule de sa jaquette de marié, puis sur le tissu fin de son col de chemise, jusqu'à frôler sa peau, et elle eut l'impression de déceler chez lui un imperceptible frisson. Ou bien était-ce son imagination ?

— Honte à toi ! chuchota-t-elle, caressant son menton crispé. Tu ne sais rien de moi, tu as choisi de ne jamais vouloir me connaître.

— Qu'y a-t-il à connaître ? J'en sais déjà bien assez ! s'exclama-t-il avec animosité. Tu es une mante religieuse. Tu exiges, tu prends, tu dévores, et tu ne laisses rien derrière.

— C'est un...

— Un mensonge ? l'interrompit-il avec cynisme. Vraiment ? Tu as épousé Aaron Grainger pour sa fortune, et quand tout a été fini, tu l'as poussé au suicide. Tu ne vas pas me contredire, n'est-ce pas ?

Elle le dévisagea, bouche bée.

— Ja... Jamais personne n'a osé me dire une telle chose en face, bredouilla-t-elle.

Elle ramena sa paume sur son épaule et reprit, désespérée :

— Je connais cette rumeur, mais jamais je n'aurais pensé qu'une personne de bon sens comme toi puisse la croire !

La pression de la main de Damon sur sa taille s'intensifia. Le rythme de la musique s'accélérait, les danseurs tournoyaient de plus en plus vite, avançant vers le final.

— En effet, mais je peux me baser sur autre chose, moi. Qu'en penses-tu ?

Le visage de Damon était maintenant pressé contre le sien. Elle voyait la rage enflammer son regard.

— Je sais exactement quel genre de femme tu es, reprit-il. Le genre qui embrasse le fiancé de sa meilleure amie la veille du mariage...

— Tais-toi !

Il la fit tournoyer pour éviter un autre couple.

— Tu es belle comme le péché, tu incarnes le désir, mais hormis le plaisir charnel, qu'apportes-tu ? Je sais la tentation que tu représentes. Rien qu'hier soir...

Se figeant entre ses bras, elle pila net.

— Je t'ai dit de te taire, répéta-t-elle, le souffle court. Ou veux-tu que je fasse la scène que tu redoutes tant, ici et maintenant ? Le plus beau jour de la vie de Felicity ?

L'orchestre entonnait l'air suivant.

Pétrifiée, incapable de bouger, elle vit Damon reprendre conscience de l'endroit où ils se trouvaient. Déjà, il avait retrouvé son inébranlable sang-froid.

— Je dois être fou ! laissa-t-il échapper d'un ton rogue, plein de dégoût à son encontre, tout en reculant comme s'il avait eu peur qu'elle le contamine.

S'il était fou, elle devait l'être aussi. Damon était marié, il était intouchable. Elle ferait mieux de ne pas l'oublier.

Cette évidence la tira de son hébétude. Se dégageant de ses bras, elle s'éloigna d'un pas vif.

Sans un regard en arrière, elle quitta la salle de bal.

Ce mardi-là, Rebecca n'entendit pas le réveil. Et quand, finalement, les petits doigts insistants de T.J. eurent raison de son sommeil, un soleil presque estival resplendissait, déjà haut dans l'azur sans nuages du Northland.

Encore fatigué par une otite, le petit garçon était grincheux.

Elle l'habilla à la hâte, prise d'un sentiment de culpabilité, et se promit de prendre son après-midi pour le passer avec lui, comme elle l'avait fait la journée de la veille. Elle l'avait emmené chez le médecin. Le soir venu, il avait pleuré un peu avant de s'endormir. Toute la nuit, elle s'était tournée et retournée dans son lit, l'oreille aux aguets, mais finalement il ne s'était pas réveillé.

Une fois prêts, ils gagnèrent la voiture et elle installa l'enfant dans son siège. T.J. était de plus en plus ronchon.

Tout au long du trajet qui les menait chez la nounou, elle tenta de se convaincre qu'elle n'était pas une mère indigne. Dorothy n'était-elle pas mieux qualifiée qu'elle pour s'occuper de lui ? Après tout, avant d'être nounou, elle avait été infirmière.

Lorsqu'ils arrivèrent, Dorothy remarqua au premier coup d'œil l'humeur grognon de T.J. Lui ouvrant grands les bras, elle lui annonça qu'une fois qu'il aurait bu son jus d'orange et mangé son petit déjeuner, il pourrait regarder un DVD de *Thomas le Train*.

Voyant le visage de son fils s'éclairer enfin, Rebecca soupira de soulagement. Elle remit alors le sac de médicaments à Dorothy, qui la regarda d'un air attentif.

— Ne vous en faites pas pour ce jeune homme, tout ira bien, lui assura-t-elle avec gaieté. Le plus grave est passé, et hier vous étiez avec lui. Alors aujourd'hui, vous pouvez partir tranquille, vous concentrer sur vos affaires.

Touchée par sa compréhension, Rebecca sentit sa gorge se serrer.

La devinant à fleur de peau, la nounou enchaîna d'une voix pleine de douceur :

— Allons, Rebecca, filez maintenant. Et pensez à me rapporter quelques-unes de vos divines truffes aux amandes.

— Vous m'avez déjà vue oublier ? répondit Rebecca avec un sourire affectueux.

La bonne humeur de Dorothy était contagieuse ! Le cœur léger, elle se remit en route pour Chokolatesque.

Quelques instants plus tard, elle franchissait le seuil de sa boutique d'un pas alerte, lorsque, abasourdie, elle pila, son allégresse faisant place à une sourde angoisse.

Enfoncé dans le fauteuil près de l'entrée, arborant un costume de marque Armani avec l'abandon décontracté qui caractérise les nantis, Damon Asteriades feuilletait un journal.

Elle remarqua confusément que la boutique était pleine. A l'exception du fauteuil vide face à Damon, toutes les places étaient occupées. Derrière le présentoir de verre étincelant dans lequel s'étaient toutes sortes de délices au chocolat, son assistante, Miranda, lui adressa un clin d'œil. Les bus en route vers Cap Regina n'allaient pas tarder à faire leur halte quotidienne et déverser leurs touristes impatients de se rafraîchir et de déguster quelques douceurs. Tout était en ordre.

Pourtant, ni le brouhaha des conversations animées ni la présence de Miranda ne suffirent pas à la rassurer.

Sortant de sa stupeur, elle balaya du regard les chaussures de cuir sur mesure bien cirées de son visiteur, sa veste ouverte et sa cravate, tenue incongrue à Tohunga à cette époque de l'année où la ville grouillait de randonneurs venus d'Europe en T-shirt, short et sandales.

Ses yeux remontèrent jusqu'à la bouche au dessin ferme avant de croiser le regard dur qui la glaça.

— Que fais-tu là ? demanda-t-elle d'une voix crispée par l'appréhension.

— La seule chose positive dont je me souvenais chez toi, Rebecca, c'était ton semblant de bonnes manières, répliqua Damon avec flegme. Est-ce que le fait de vivre au fin fond de ce trou t'en aurait fait oublier les dernière bribes ?

Incapable de proférer un son, elle se contenta de le dévisager.

Que diable faisait-il à Tohunga, à des centaines de kilomètres au nord d'Auckland ? Le jour de vérité, celui qu'elle appréhendait depuis plus de trois ans, était-il arrivé ?

— Je dois m'entretenir d'une affaire avec toi, annonça Damon en se redressant.

— Avec moi ? répéta-t-elle, incrédule, son cœur faisant un bond dans sa poitrine.

— Tu vois quelqu'un d'autre ? questionna-t-il, sardonique, en désignant le fauteuil vide en face de lui.

Plus dur que jamais, son inquiétant visage de pirate était impassible. Des rides nouvelles marquaient les commissures de ses lèvres voluptueuses, sans estomper pour autant sa farouche beauté.

Son expression n'exprimait en rien la colère escomptée, remarqua-t-elle, intriguée.

— Que me veux-tu ? demanda-t-elle sans réfléchir.

Elle regretta aussitôt sa question, mais il était inutile de paniquer, se rassura-t-elle. Elle allait rester calme, courtoise, ne pas lui laisser deviner sa peur.

Sans prendre la peine de lui répondre, Damon se contenta de l'examiner des pieds à la tête de son regard déroutant.

— Tu n'as pas changé, fit-il remarquer.

Même si, dans sa bouche, cette constatation était loin d'être un compliment, elle refusait de se laisser déstabiliser. Avec ses cheveux relevés en chignon banane et sa robe à bretelles bien coupée, tout à fait appropriée en cette chaude matinée de printemps australien, elle n'avait rien à craindre quant à son apparence. Tant que ses émotions ne la trahiraient pas, Damon aurait devant lui une femme élégante, bien dans sa peau, à l'aise dans son cadre de vie.

Prenant son temps, elle l'étudia à son tour.

Sa veste ouverte révélait une chemise blanche de la soie la plus fine. Il se les faisait couper sur mesure, se souvint-elle. Voilà pourquoi le tissu épousait son torse à la perfection.

Arrachant son regard à cette vision tentante, elle le fixa droit dans ses yeux froids.

— Alors, que veux-tu ?

Une chose était sûre, ce n'était certainement pas elle ! Il n'avait jamais voulu d'elle. Mais aurait-il découvert l'existence de T.J. ?

Elle réprima sa terreur naissante. Elle ne devait pas oublier qu'elle était chez elle. L'intrus, ici, c'était Damon.

Pourtant, malgré le parfum réconfortant du chocolat, les chaleureux tons rouge et ambre du décor qu'elle avait élaboré pour faire de Chocolatesque un endroit élégant, elle se sentait nouée par l'angoisse.

— Rebecca, fit la voix de velours rauque, la tirant de ses réflexions.

Le corps parcouru de picotements, elle frissonna, chacun de ses muscles tendu à l'extrême.

Quel était le secret de Damon ? Un simple mot de lui la mettait en émoi, comme s'il avait exercé un pouvoir sur elle. Mais désormais, elle était une femme libre ! se rappela-t-elle, sortant soudain de sa léthargie. Elle n'était plus amoureuse de Damon Asteriades, il ne pouvait plus l'atteindre.

Lui adressant alors son sourire le plus détaché, elle croisa les bras d'un geste délibéré sur le dossier du fauteuil face à lui, bien déterminée à lui prouver qu'il ne lui faisait plus aucun effet.

— Bienvenue à Chocolatesque, Damon. Je te recommande...

— J'ai déjà consommé ! la coupa-t-il en se redressant, faisant bruisser le journal sur ses genoux.

Devant la tasse et les miettes sur l'assiette vide devant lui, elle ne put s'empêcher d'esquisser un sourire. Du *cheesecake* au chocolat pour le petit déjeuner ! Damon avait toujours été d'une gourmandise...

Puis ses doigts la frôlèrent, et elle étouffa un petit cri surpris. Il lui avait glissé dans la main un papier.

Machinalement, elle le regarda, gagnée par une sensation subite de déjà-vu. Elle connaissait ces chèques aux lettres d'or, cette signature de milliardaire. Elle remarqua alors le nombre obscène de zéros.

Ce chèque n'était sûrement pas destiné à couvrir le prix de sa commande.

— J'ai l'impression que tu n'as pas bien saisi le prix de l'addition, railla-t-elle.

— Du petit déjeuner ? Possible, acquiesça Damon, désinvolte.

— De n'importe quoi ! rétorqua-t-elle, exaspérée par sa décontraction.

— Mais ce chèque n'est pas destiné à payer « n'importe quoi », comme tu le dis avec tant de légèreté.

Cette réponse lui fit passer toute envie de plaisanter. Quelque chose dans la façon dont Damon la fixait sans ciller fit affleurer le sang à son visage, et les battements de son cœur s'accélérent.

— Non, *koukla*, le chèque n'est pas pour d'éventuels services rendus. Du moins pas pour le genre de services auquel tu penses clairement, si je me fie à tes joues roses et à tes yeux brillants, précisa-t-il, narquois. Les femmes cupides ne m'ont jamais spécialement excité.

Devant le cynisme de son sourire, elle se raidit. Elle s'était rarement sentie aussi humiliée. Hélas ! au fond de son cœur, ne savait-elle pas qu'il l'avait percée à jour ?

Damon, si sagace, si malin, avait deviné l'intensité de la passion qui la consumait. Et il était évident que ce salaud au cœur sec ne ressentait aucun trouble, quand elle-même se sentait frissonnante, transie, les pointes de ses seins durcies.

Si seulement il avait pu aller au diable !

En attendant, il n'était pas question qu'elle reste derrière ce fauteuil. Damon Asteriades ne lui faisait pas peur, pas plus que le trouble qu'il suscitait en elle : il ne pouvait s'agir que d'une simple réaction physique, son cœur ne craignait rien. Et puisque le désir sans amour ne pouvait conduire qu'au néant

et à l'amertume, elle ne risquait rien à affronter le puissant magnétisme de l'héritier des Asteriades.

Contournant le fauteuil, elle lui jeta le chèque au visage.

— Reprends ça et dégage ! ordonna-t-elle.

Au lieu d'obtempérer et de le déchirer, Damon le posa sur la table ronde entre eux en un geste de défi.

— Et maintenant, négociations ! déclara-t-il.

Il esquaissa un sourire, mais ses yeux n'exprimaient aucun humour.

— Je sais, reprit-il, que les femmes comme toi sont toujours aux aguets d'argent facile, d'un bienfaiteur fortuné.

Cette pique la terrassa de douleur.

— Sors de Chocolatesque ! siffla-t-elle entre ses lèvres serrées. Je ne suis pas à vendre. Je ne le serai jamais.

Il la regarda sans ciller.

— Ta réaction est disproportionnée, déclara-t-il d'un ton très calme. Qu'est-ce qui te fait croire que je voudrais t'acheter ?

Comment avait-elle jamais pu aimer cet homme, s'imaginer que lui aussi apprendrait peut-être un jour à l'aimer ?

Incapable d'articuler une parole, elle le foudroya, les yeux étincelant de fureur.

Mais Damon détailla d'un regard complaisant la courbe de ses seins puis redescendit vers sa taille, lui donnant l'impression d'être une concubine à vendre.

Un imperceptible frisson la parcourut, trahissant son émoi. Dans sa robe bain de soleil imprimée d'hibiscus rouges et blancs, qui lui avait paru ce matin si adaptée à l'atmosphère moite, elle se sentait maintenant exposée, nue. Mais elle refusait de se croiser les bras pour dissimuler ses mamelons durcis qui tendaient le tissu.

De toute façon, cet examen minutieux n'était en rien sexuel. Damon cherchait juste à l'humilier, comprit-elle avec fureur. C'était sa façon de lui faire bien sentir que si, pour elle, il était toujours l'homme qu'elle désirait le plus au monde, il n'éprouvait qu'aversion à son égard.

Elle trouva de nouveau refuge derrière le haut dossier du fauteuil.

Quelqu'un avait-il remarqué cet échange si mortifiant pour elle ?

D'un coup d'œil au comptoir, elle vit que Miranda était en train de remettre une boîte de truffes entourée d'un ruban d'organdi à une cliente. La serveuse, quant à elle, se dirigeait vers un box à l'autre extrémité de la pièce, portant un plateau plein de tasses brûlantes et de muffins.

Personne n'était conscient de son malaise. Personne, à l'exception de Damon.

Un mélange de ressentiment et de désir lui prit le cœur en étau, poussant sa fureur au paroxysme. Elle se sentait prête à exploser de rage, mais refusait de lui donner cette satisfaction. Combien elle aurait aimé que ce soit lui qui perde son sang-froid et pique une colère !

Mais la chance que cela arrive était infime. Damon ne perdait jamais son flegme.

En attendant, elle devait à tout prix découvrir ce qui les amenait, lui et son carnet de chèques. Et la meilleure façon de le savoir était de le provoquer... tout en restant prudente.

Elle le fixa droit dans les yeux.

— Alors que viens-tu faire à Tohunga ? Rendre visite aux ploucs ? fit-elle en levant un sourcil inquisiteur.

Son soupir agacé ne lui échappa pas. Elle en tira une certaine satisfaction.

— Tu ne parviendras pas à me faire sortir de mes gonds ! déclara-t-il toutefois. J'ai promis à ma mère...

— Qu'as-tu promis à ta mère ? répéta-t-elle soudain aux aguets, oubliant son appréhension.

Il lui lança un regard plein de ressentiment.

— Pour une raison obscure, ma mère a beaucoup d'estime pour toi.

— Moi aussi, je l'ai toujours aimée, reconnut-elle. Soula a de la classe, elle a bon goût et n'a pas les préjugés de certains, finit-elle avec un sourire plein de fausse candeur, devant les yeux bleus qui lançaient des éclairs.

— Savvas va se marier, annonça alors Damon, les lèvres

pincées. Ma mère souhaite que ce soit toi qui organises le mariage.

— Je suis désolée, je ne m'occupe plus de mariages, rétorqua-t-elle sèchement sans même chercher d'excuse, sa confiance en elle retrouvée.

Devant les yeux azur étincelant de rage, un sentiment enivrant, presque oublié, l'envahit. Pour la première fois depuis leur rencontre, elle détenait l'avantage sur Damon. Quelle délectation !

— Non, tu n'organises plus de grands événements, tu tiens une confiserie, attesta-t-il non sans condescendance, laissant entendre par là qu'elle était descendue dans l'échelle sociale.

Elle enchaîna, imperturbable :

— Soula ne t'a-t-elle pas dit qu'elle m'a téléphoné il y a quinze jours pour me faire la même demande ?

Damon fit un signe d'assentiment.

— Je lui ai répondu que j'avais une affaire à gérer, la « confiserie », comme tu le dis de façon si pittoresque, déclara-t-elle avec fermeté. Même si je le voulais, il me serait impossible de tout planter là pour partir pour Auckland. Et puis, je suis sûre que ta mère est plus que capable de planifier et d'organiser un mariage. C'est une femme pleine de ressources.

Pourvu qu'il comprenne le message ! pria-t-elle. Il n'était pas question pour elle d'accepter ce projet. Elle refusait de se retrouver de nouveau à portée de Damon.

— Les choses ne sont plus comme avant, Rebecca. Ma mère...

— Quoi ? le pressa-t-elle.

La voix sourde de Damon, son expression tendue, l'alarmèrent. Elle lâcha le dossier du fauteuil auquel elle s'agrippait et le contourna.

Il marqua un temps d'hésitation et déclara :

— Ma mère a eu une attaque cardiaque.

— Quand ? s'exclama-t-elle, anxieuse. Comment va-t-elle ?

Le visage de Damon se durcit.

— Ton inquiétude t'honore. Même si tu as deux ans de retard.

— Il y a deux ans ? Mais je n'en ai rien su.

— Et comment l'aurais-tu su ? gronda-t-il, blanc de colère. Tu ne fais pas partie des intimes de la famille. Je ne voulais plus jamais ni te voir ni te parler. Tu as eu ce que tu voulais. Tu as détruit...

Sa voix se brisa, et il détourna le regard.

Terrassée par le chagrin, Rebecca se mordit la lèvre. Non, elle ne devait pas lui dévoiler cette vérité qu'elle brûlait de lui confier.

— Damon..., finit-elle par murmurer.

Lorsque celui-ci la regarda de nouveau, ses traits avaient repris leur impassibilité.

— Et puis après tout, quelle importance ? fit-il avec un haussement d'épaules désabusé, d'une voix dénuée d'émotion. Le passé est le passé. Tout ce qui compte, c'est le présent. Ma mère ne se pense pas capable d'organiser ce mariage dans son état de santé.

— Et pourquoi la famille de la mariée ne l'aiderait-elle pas ? s'étonna Rebecca.

— Demetra a rencontré Savvas alors qu'elle était en vacances ici, expliqua Damon. Sa famille vit en Grèce et ne vient que pour le mariage.

Elle croisa le regard plein de tourment, aussi bleu que la mer Egée, qui la fascinait toujours autant.

Comment Damon pouvait-il encore la troubler ainsi ? s'interrogea-t-elle avec angoisse. N'avait-elle pas appris sa leçon au cours des quatre dernières années ?

Il était évident que non. Mais elle savait qu'accepter serait une pure folie. Les risques étaient bien trop élevés.

— Je suis navrée, fit-elle en secouant la tête.

— Épargne-moi les politesses ! explosa-t-il, les yeux de nouveau pleins d'éclairs. Tu penses comme tu es navrée ! Mais réfléchis bien à ce que je vais te proposer maintenant : je double la somme. Comme ça, tu pourras engager quelqu'un pour tenir ta confiserie.

Elle le regarda sortir son carnet de chèques.

Ainsi, il essayait de l'acheter, maintenant ? Elle avait envie

de lui rire au nez. Quoi qu'en pense Damon, l'argent ne l'avait jamais motivée.

— Je ne pense pas que tu puisses m'offrir assez pour me...

— Tu n'as plus besoin de mes chèques ? Tu as trouvé un nouveau pigeon pour t'entretenir ?

Il était de nouveau blanc de rage.

Cette fois, elle partit d'un éclat de rire. S'il savait à quel point sa supposition était ridicule !

Se levant d'un bond, Damon la prit par les épaules dans l'intention manifeste de la secouer, et le parfum de son after-shave l'enveloppa, le même cocktail familier de citron et d'épices qui l'avait hantée autrefois, se mêlant à l'odeur si sexy de sa peau.

Puis, aussi brusquement qu'il l'avait attrapée, il la relâcha comme s'il ne pouvait pas supporter de la toucher et marmonna un chapelet de jurons grecs dont la fougue ne laissait aucun doute sur leur signification.

— Je dois être fou, finit-il par admettre.

Il se laissa retomber dans son fauteuil et se prit la tête entre ses deux mains.

Tout à coup, le sentiment de triomphe que Rebecca éprouvait se dissipa. Déconcertée par la violence des émotions que Damon exprimait, elle prit place en face de lui. Cachée entre les oreillettes de son fauteuil, à l'abri du feuillage des palmiers en pot, elle avait soudain l'illusion qu'ils étaient tous deux seuls... Bien que séparés par cette intolérable tension entre eux.

Agité, Damon s'avança dans son fauteuil.

— Rebecca, ma mère a besoin de ton aide. Je te la demande, s'il te plaît.

Il détestait supplier, elle pouvait le voir aux jointures blanchies de ses poings serrés.

Or, bizarrement, le voir dans cette position ne lui faisait aucun plaisir. Elle imaginait cette femme si forte diminuée par la maladie, savait combien il avait dû en coûter à son fils de venir lui demander son aide. Puis elle pensa à T.J., à tout ce qui pourrait arriver si elle l'emmenait à Auckland.

Non, se répéta-t-elle, décidément, elle n'avait pas le choix.

— Damon, je... Je ne peux pas.

— Tu ne *peux* pas ? répéta-t-il d'une voix qui ne dissimulait plus son mépris. Je dirais plutôt que tu ne veux pas. Je ne me rappelle pourtant pas t'avoir connue vindicative. Et moi qui pensais que dans ce jeu du chat et de la souris entre nous, la vengeance était dans mon camp...

Devant l'expression sombre, agressive, de son visage, le cœur de Rebecca s'arrêta un instant de battre.

— Es-tu en train de me menacer ? Parce que si c'est le cas, tu peux dégager, répliqua-t-elle d'une voix sourde, le dos bien droit. Et merci de ne pas claquer la porte derrière toi. Maintenant, va-t'en !

Un long et pesant silence s'installa. Damon ne bougeait pas.

Rebecca, toutes les fibres de son être tendues à l'extrême, soutenait son regard. Au moment même où elle se demandait si elle n'était pas allée trop loin en s'adressant au riche et puissant Damon Asteriades comme à un simple humain, il finit par parler.

— Quelle doit être ma réplique ? demanda-t-il, mielleux, en se calant dans son fauteuil. « Force-moi à partir » ?

Furieuse, elle le regarda. Oubliait-il qu'il était dans sa boutique ? Si elle ne l'avait pas si bien connu, elle l'aurait cru parfaitement candide. Son acte était, en fait, si bien étudié que, lorsqu'il laissa glisser son regard de son visage à son buste pour descendre le long de ses jambes, elle se sentit soudain embarrassée.

— Tu ne pourrais pas me virer même si tu le voulais, reprit-il, scrutant sa silhouette dans le moindre détail.

— Oh ! pour l'amour du ciel, arrête ton petit jeu, Damon ! s'exclama-t-elle avec lassitude. Et cesse de me regarder comme ça. Je sais très bien que, même si j'étais la dernière femme sur terre, tu ne voudrais pas de moi.

— Si tu étais la dernière femme sur terre, je dirais que les hommes survivants sont maudits !

— Oh ! fit-elle, le souffle coupé par l'humiliation.

Sa réaction arracha à son interlocuteur ce sourire glacial

qu'elle détestait. Si elle aimait le voir rire de sa bouche si sensuelle, la blancheur de ses dents ressortant dans le hâle de son visage, ce sourire-là n'atteignait jamais ses yeux.

— Il faudra qu'un de ces jours, tu apprennes à maîtriser ton caractère soupe-au-lait, Rebecca. Encore une fois, tu me fusilles du regard, tes joues sont cramoisies. Laisse-moi deviner. J'ai l'impression que tu es prête à... mordre ?

Elle sentit une nouvelle vague de chaleur la submerger. Il avait prononcé ces mots pleins de sous-entendus d'une voix suave.

— Mordre ? Dans tes rêves ! riposta-t-elle, cinglante.

Le sourire de Damon s'élargit, et il répliqua, le ton toujours aussi doux :

— Je n'ai pas la moindre idée de ce qu'un homme pourrait te trouver. Tu es une mégère, une harpie.

Voilà qui, au moins, la changeait de l'éternelle « mante religieuse », ou encore du « rapace ».

— Tu serais bien incapable de m'apprécier à ma juste valeur, riposta-t-elle. Tu ne choisis que des femmes passives pour les dominer, leur imposer ta volonté.

— Nous allons laisser Felicity en dehors de tout ça, fit-il d'une voix glaciale, son sourire évanoui.

Elle écarquilla les yeux, l'air faussement étonné.

— Qu'est-ce qui te fait penser que je parlais de Felicity ? Elle, au moins, a fini par trouver le courage de te tenir tête, de faire ce qu'elle voulait.

— Tais-toi, chuchota-t-il d'un ton menaçant.

Mais elle l'ignora.

— Non, continua-t-elle, je parle des femmes avec lesquelles tu sors depuis deux ans, toutes ces bimbos.

— Tu me déçois, Rebecca, si tu lis les magazines *people*. Je peux t'assurer qu'ils se trompent, ce ne sont pas des bimbos, susurra-t-il avec une moue sensuelle.

— Tu as raison, ce ne sont même pas des bimbos, fit-elle, les poings serrés de frustration. Ce sont des clones. Toutes identiques. Maigres, blondes et...

— Tu es jalouse, Rebecca ?

Le chagrin l'étouffa. L'expression glaciale des yeux bleus qui continuaient à l'observer à travers leurs paupières mi-closes coupa court à son envie de répondre.

Reprenant ses esprits, elle jeta un coup d'œil dans la salle. Dieu merci, ils continuaient de passer inaperçus.

On mettait du temps à accepter les nouveaux venus, dans une petite ville. Elle ne permettrait pas que le respect qu'elle avait aujourd'hui acquis soit balayé par un éclat en public.

— Un jour..., murmura-t-elle alors avec répulsion, en le fusillant du regard.

— Tu n'es pas la première personne à envisager avec plaisir ma disparition prématurée, fit remarquer Damon, désinvolte.

Elle resta sans voix, abasourdie par le sentiment de néant qui la submergea à la perspective d'un monde sans lui.

Ne souhaitant pas analyser cette surprenante réaction, elle se leva d'un bond et, de ses mains tremblantes, prit la tasse vide.

— Tu bats en retraite, Rebecca ? fit Damon en se levant à son tour.

Elle n'avait pas le choix, répondit-elle silencieusement, fuyant son regard.

Il lui attrapa le coude d'une main ferme, sans pour autant lui faire mal.

— Rassieds-toi ! lui intima-t-il.

— Non, fit-elle en se dégageant, refoulant les larmes de colère et de chagrin qu'elle refusait de lui montrer.

Avant qu'elle n'ait pu réagir, il lui avait repris sa tasse et l'avait reposée sur la table.

— Rassieds-toi, répéta-t-il.

Elle croisa son regard, déterminée à paraître calme et détachée.

— J'ai du travail, des commandes à envoyer.

C'était la vérité. Chocolatesque était une affaire qui tournait. En plus des touristes de passage, elle avait des tas de clients à Auckland qui, régulièrement, commandaient par e-mail ou téléphone des boîtes de chocolats faits maison.

— Rebecca, je suis un homme occupé, déclara Damon en croisant les jambes dans une pose arrogante.

Il jeta un coup d'œil impatient à la Rolex à son poignet, avant de reprendre :

— A cette minute précise, je devrais être à Auckland en train de finaliser un contrat épineux, au lieu de perdre mon temps ici. Mais, pour moi, la santé de ma mère et son bonheur comptent plus que tout au monde. Je te demande donc une dernière fois de reconsidérer ta position. Tu en auras pour ton argent.

Malgré son impatience flagrante, son ton avait changé, l'agressivité avait disparu. La mâchoire crispée, son corps puissant raidi, totalement immobile, il attendait sa réponse.

Mais le fait qu'il pense encore qu'il n'avait qu'à lui agiter son carnet de chèques en cuir sous le nez pour qu'elle rentre dans le rang la mettait dans une rage folle. Si c'était la façon dont il mettait tout le monde au pas, avec elle, cela ne prenait pas.

Rejetant la tête en arrière, elle lui décocha un regard exprimant tout son mépris.

— Tu persistes à utiliser le même argument, Damon, déclara-t-elle. Il y a quatre ans, tu m'as proposé de l'argent pour me tenir à l'écart de Felicity.

— Mais tu n'as pas pu, n'est-ce pas ? maugréa-t-il. Tu n'as pas supporté qu'elle trouve le bonheur, quand tu voulais son homme.

— Non ! s'écria-t-elle en se couvrant les oreilles. Je te défends de dire ça !

Plein de hargne, Damon se leva d'un bond et, la saisissant par les poignets, la força à l'écouter.

— Allez, admetts-le, Rebecca ! Tu l'as laissée tranquille pendant six semaines. Six semaines, avant que tu ne la détournes de moi. Tu étais impatiente de...

— Non, répéta-t-elle plus fort, maintenant qu'il avait relancé l'offensive. Tu ne comprends pas !

Il se pencha vers elle jusqu'à la toucher et qu'elle ne voie plus que son regard enragé.

— Je sais que tu as fini par convaincre Felicity de partir avec toi, siffla-t-il.

Le moment était peut-être venu de cesser de se préoccuper de sa réaction et de lui dévoiler la tragique vérité, songea-t-elle. Cela devrait le faire taire.

Elle poussa un soupir et prit son courage à deux mains.

— Elle est venue de son propre gré, déclara-t-elle. Je ne l'ai pas forcée. J'ai parlé à Felicity de mon fr...

— Assez ! l'interrompit-il, le visage décomposé de colère, le souffle court. Je ne veux pas entendre tes histoires. Tu m'as volé ma femme après six semaines de mariage. C'est quelque chose que je ne te pardonnerai jamais. Je n'écouterai pas tes mensonges ! Si tu n'avais pas été là, elle serait encore vivante.

Il la relâcha d'un geste brusque, et elle tituba, sous le choc. A son plus grand effroi, elle venait de se rendre compte que, quoi qu'elle dise, il n'en croirait pas un mot.

L'air absent, elle se frotta le poignet.

— Laisse-moi voir, fit-il alors en avançant la main.

Elle fixa ses longs doigts hâlés sur son bras. Ils étaient doux sur sa peau. Le silence se fit. Elle resta immobile, anxieuse sous la caresse, tandis que le pouce de Damon la massait là où il l'avait serrée.

Puis il dit d'un ton monocorde :

— Je suis désolé.

— Tout va bien. Je n'ai même pas de marque.

— Non, ça ne va pas. Je t'ai fait mal, répliqua-t-il plus fort. Elle refoula un rire hystérique.

Il lui avait fait beaucoup plus mal par le passé en refusant de croire à son intégrité. De savoir qu'il n'éprouvait rien pour elle, même pas de la sympathie, l'avait fait tellement souffrir.

Elle retira son bras et lui adressa un petit sourire triste.

— Franchement, cela n'a pas d'importance.

Les lèvres de Damon formaient une fine ligne pâle. Il l'enveloppa d'un regard insondable.

— Alors qu'en dis-tu, Rebecca ? Tu organises le mariage de Savvas, et nous mettons le passé derrière nous. Comme ça, nous sommes quittes, non ?

Elle lui lança un coup d'œil intrigué.

Ainsi, il serait prêt à enterrer son vieux ressentiment, ses préjugés à son encontre ? Si c'était le cas, ils avaient peut-être une chance d'arriver à une trêve. Elle pourrait alors un jour lui parler de T.J. Et puis, il y avait toujours la tentation qu'il représentait... Si elle acceptait son offre sans prendre le chèque, juste pour arriver à ce qu'ils s'entendent, peut-être gagnerait-elle alors son respect ? Peut-être Damon finirait-il par comprendre ce qu'elle avait toujours su : qu'ils étaient unis par des liens invisibles, trop puissants pour être ignorés ?

Mais le doute l'assaillit. Damon était un homme riche et puissant. Et s'il découvrait la vérité au sujet de T.J. ? Elle ne pouvait pas mettre en péril la sécurité de l'enfant dans le simple but de poursuivre son pitoyable rêve. Un sentiment de défaite la submergea. Quels que soient les sentiments qu'il lui avait inspirés par le passé, il les avait foulés aux pieds, ne faisant pas mystère de son mépris pour elle.

Avec un soupir résigné, elle jeta sur la table le chèque rédigé pour une somme ridiculement élevée.

— Je t'ai déjà dit que je n'organisais plus de mariages.

— Mais ma mère...

— Ta mère connaît ma réponse. Je la lui ai donnée moi-même.

Du reste, elle se souvenait que lors de leur conversation téléphonique, quinze jours auparavant, Soula avait l'air en forme. Son attaque cardiaque remontait à deux ans. Si Damon essayait de la culpabiliser en lui donnant l'impression qu'elle trahissait l'excellente dame, c'était encore une fois une façon de la manipuler : dans le monde des hommes d'affaires, la fin justifiait toujours les moyens.

— Si tu veux, proposa-t-elle alors, je vais lui téléphoner moi-même pour le lui redire.

Une lueur d'alarme s'alluma dans le regard d'un bleu sombre.

— Je te défends de...

— Parler à ta mère, ah bon, ça aussi ?

Était-ce parce qu'il ne voulait pas qu'elle découvre qu'il lui avait menti au sujet de son état de santé ? Ou parce qu'il

ne souhaitait pas que Rebecca Grainger, qu'il détestait cordialement, ait quoi que ce soit à voir avec sa mère adorée ?

La douleur la consumait de nouveau. Il était temps de l'accepter, elle ne pourrait pas réparer le passé. Rien, jamais, ne changerait le regard que Damon posait sur elle.

Damon s'apprêtait à reprendre la parole, mais elle l'arrêta d'un geste de la main.

— Dis-lui de ne plus m'appeler, lui enjoignit-elle d'un ton ferme. Et je ne veux plus que tu me déranges non plus. Ma réponse ne changera pas.

Les lèvres de Damon se serrèrent en une ligne étroite, conférant à son visage d'une beauté insensée une implacable dureté.

Etant donné la piètre opinion qu'il avait d'elle, tout ce qu'elle voulait, c'était lui faire mal à son tour.

— Puisque tu es un homme si important et si occupé, ajouta-t-elle, tu ferais mieux de rentrer à Auckland !

Puis, sans attendre sa réponse, elle tourna les talons et, ignorant les regards curieux, traversa Chocolatesque pour aller se réfugier dans son bureau, le cœur gros.

Des heures après sa confrontation avec Rebecca, Damon traversait à grands pas la cour de l'hôtel qu'il venait de quitter. Les ombres des hauts cyprès qui délimitaient le terrain s'allongeaient comme des silhouettes sombres sur les pavés, lui rappelant que l'après-midi tirait à sa fin.

S'il avait tenu compte de la phrase d'adieu de Rebecca, ce matin, il serait déjà de retour à Auckland, en train de finaliser le contrat Rangiwahau. Le D.G. lui avait demandé un entretien en tête à tête cet après-midi, et il l'avait fait patienter. Mais voilà, au lieu de conclure un contrat lucratif qui aurait fait monter ses actions en flèche, il avait passé l'après-midi enfermé dans une chambre d'hôtel, à jongler entre les *conference calls* et à travailler comme un forcené... Tout en réfléchissant à un moyen de convaincre Rebecca.

Et en s'efforçant de se débarrasser de la notion ridicule qu'il l'avait blessée.

C'était impossible ! Cette femme était une croqueuse d'hommes.

Un souvenir fugitif d'Aaron Grainger lui traversa l'esprit.

Aaron était un homme bien, un banquier habile qui lui avait accordé un prêt important, très apprécié au cours de la période cauchemardesque qui avait suivi le décès de son père. Ari Asteriades s'était cru invincible. Il n'avait pas d'assurance vie et n'avait laissé aucune liquidité à sa famille. Grâce à Aaron Grainger, Damon était parvenu à évincer les requins qui lorgnaient Stellar International. Il avait sauvé la société familiale et retrouvé sa fierté mise à mal.

Aaron ne méritait pas de mourir ainsi, brisé, ruiné.

Damon avait entendu parler des goûts de luxe de Rebecca. De la fabuleuse garde-robe de créateurs qu'elle avait commandée après leur voyage de noces, des bijoux qu'elle avait exigés, des paris onéreux aux courses, des voyages. Il avait aussi appris comment elle avait convaincu un Aaron fou amoureux de soutenir ses capricieux projets professionnels, qui avaient demandé d'importants investissements. Puis il y avait l'histoire de son amant, un drogué qu'elle avait conjuré Aaron de tirer d'affaire. La rumeur disait que, cette fois, Grainger avait tapé du poing sur la table. L'amant avait alors disparu de la circulation, mais pas avant qu'Aaron n'ait eu payé ses dettes.

Crispé, Damon ouvrit le coffre de sa Mercedes et y fourra son sac de voyage et son ordinateur.

Aaron aurait dû mettre un terme à ce mariage avant qu'il ne le conduise à la mort et au déshonneur. Pas de doute, Rebecca méritait ce qui lui arrivait, se répéta-t-il.

Il claqua sa portière plus violemment qu'il ne l'aurait voulu et mit le contact. La sonnerie de son téléphone portable vint interrompre ses sombres pensées.

— Oui ? fit-il.

— A-t-elle accepté ? demanda la voix de Savvas.

— Comment va maman ? se contenta de répondre Damon, réticent à la pensée de rapporter son échec.

— Elle a de nouveau des vertiges. Le médecin est inquiet. Il dit qu'elle se fait trop de soucis, qu'elle doit se détendre, ou...

— Ou bien ?

Il savait qu'il devait y avoir une conséquence. Le Dr Campbell n'était pas du genre à s'alarmer inutilement.

— Ou bien elle pourrait avoir un nouvel infarctus et, cette fois..., finit Savvas dans un murmure.

— Je te défends de parler comme ça.

— C'est la réalité, répliqua Savvas. Tu sais, Damon, je me dis parfois que je n'aurais jamais dû demander sa main à Demetra. Fichu mariage !

— Est-ce bien l'homme qui prêche le grand amour que j'entends ? fit Damon, narquois, plus perturbé qu'il ne voulait l'admettre de voir son frère reconsidérer sa décision.

— Non, non, je ne suis pas en train de dire que je regrette d'avoir rencontré Demetra et d'être tombé amoureux, se défendit ce dernier. C'est ce qui m'est arrivé de mieux dans ma vie. Mais j'aurais dû lui demander de vivre avec moi.

— La famille n'aurait jamais accepté. Tante Iphigenia s'en serait pâmée d'horreur.

— Pourtant, toi, tout le monde connaît le fait que tu collectionnes les conquêtes, Damon. Personne ne t'accuse de pécher, se plaignit Savvas.

— C'est différent, se justifia Damon, je suis veuf. De toute façon, je choisis des femmes du monde, pas des jeunes filles qui portent l'étiquette « à marier » inscrite sur le front, comme ta Demetra.

A travers le pare-brise, il fixait sans la voir la lumière dorée de cette fin d'après-midi du Northland. Son mariage avec Felicity avait été sa dernière incursion dans la respectabilité. Il n'était pas prêt de se relancer dans ce genre d'aventure.

— Il aurait peut-être mieux valu opter pour un mariage civil et mettre maman et la famille devant le fait accompli. Mais maintenant, il est trop tard. Le grand mariage à la grecque est en route. Damon, j'ai peur que cela ne tue maman.

— Maman veut ce mariage, Savvas. Désespérément.

Peux-tu l'en priver ? demanda-t-il, songeant à sa mère qui ne demandait pas beaucoup et donnait tant.

Soula vivait pour la famille. La famille devait se serrer les coudes : c'était son credo. Au lieu de s'abriter derrière ses larmes et son chagrin après la mort subite de leur père, elle s'était battue à son côté pour sauver Stellar International. Elle méritait d'être heureuse.

Dire qu'il avait eu la bêtise de croire qu'en se mariant, il pourrait la combler ! Tout ce qu'elle demandait, c'était de voir le mariage de Savvas. Quelle poisse !

Pour Rebecca, rien de plus facile que de l'organiser, mais cette tête de mule ne voulait rien entendre. Eh bien, il n'était pas homme habitué à ce qu'on lui tienne tête. Il allait s'assurer de lui faire entendre raison.

Avec détermination, il passa la marche arrière.

— Ça ne doit pas être facile pour toi de demander son aide à Rebecca, fit Savvas dans un soupir. Tu la détestes. Je ne te condamne pas, naturellement. Ecoute, je dois t'avouer quelque chose. Après ton mariage, je l'ai un peu vue, et... Elle avait l'air paisible. Sa réputation de garce et de débauchée ne me semble pas fondée.

— Attends ! s'écria Damon. Es-tu en train de me dire que tu es sorti avec Rebecca pendant mon voyage de noces ?

Il sentit une rage brûlante s'emparer de lui. N'avait-il pas ordonné à Rebecca de ne pas s'approcher de Savvas ?

— C'est une très belle femme, se justifia son frère d'une voix penaude.

— Belle ? fulmina-t-il. Si tu aimes les mantes religieuses ! Cette femme est un véritable danger.

— Mais elle n'était pas comme ça, protesta Savvas. Du moins j'aurais pu en jurer. Elle était gentille. Nous avons passé de bons moments ensemble.

« De bons moments » ?

Damon n'aimait pas ça du tout. Il ne voulait même pas penser à ce que cela signifiait.

— Non, bien sûr, elle n'est pas comme ça, riposta-t-il d'un

ton mordant. C'est là tout son jeu. Elle tisse sa toile et prend sa victime au piège par surprise.

— C'est le passé, fit remarquer Savvas après un silence. Après ce qu'elle t'a fait, je ne l'ai plus appelée. Tu es mon frère, avais-je le choix ?

Damon se sentit très fier de la loyauté de Savvas. Cela avait dû être une belle leçon pour Rebecca. Il se concentra sur les paroles de son frère qui reprenait :

— Enfin, j'imagine que la revoir ne t'emballe pas. Et si elle revient à Auckland, ça va coûter...

— Quoi que ça coûte, je le ferai. Pour maman.

Il raccrocha et s'engagea dans les rues de Tohunga.

Cette fois, il allait utiliser la tactique qu'il aurait dû adopter depuis le début : user de son charme. Rebecca n'avait jamais par le passé fait un secret de l'attirance qu'elle ressentait pour lui. Avec un peu de baratin, il en ferait ce qu'il voudrait !

Il arriva devant Chocolatesque et trouva le parking vide. Tant mieux ! Tout se présentait à merveille.

Ajustant sa cravate, il entra dans la boutique tête haute, plaquant sur ses lèvres cet irrésistible sourire qui, infailliblement, faisait tomber toutes les femmes à ses pieds.

Rebecca avait pris son après-midi, annonça l'assistante, rougissante, en lui lançant des regards à la dérobée.

Cinq minutes plus tard, tout sourire évanoui et bouillant d'impatience, il filait à vive allure sur la route qui menait chez Rebecca. Il était bien déterminé à quitter cette petite ville provinciale dans l'heure... Et avec Rebecca !

Il n'avait que faire de son refus et se fichait bien de ce que cela allait lui coûter !

Rebecca gara sa petite voiture dans l'allée de la coquette maison qui était la sienne depuis presque quatre ans maintenant, quand elle avait vendu Dream Occasions pour s'installer dans le Nord.

Devant la façade, les jonquilles étaient en fleur, les pétunias et les calendulas qu'elle avait plantés avec T.J. bourgeonnaient. Bientôt, le jardin éclaterait de couleurs. Pour Noël, le grand *pohutukawa* ombrageant la pelouse sur laquelle ils avaient coutume de jouer serait couvert de gerbes de fleurs orange.

Elle coupa le contact et, se retournant, vit que T.J. dormait, blotti dans son siège d'enfant. Sa tête brune et bouclée penchée de côté, sa bouche formait un O. Heureusement, hormis les cernes sous ses yeux, aucun signe de son otite ne subsistait.

Elle fut submergée d'une vague de tendresse, et l'émotion la suffoqua. Comme elle l'aimait !

Tous deux formaient une famille. Plus, même. Il n'avait pas fallu longtemps pour que le petit garçon devienne le centre de son univers. Elle avait commencé par croire que, n'ayant pas reçu d'amour elle-même, elle ferait une très mauvaise mère. Mais ses réserves s'étaient depuis longtemps envolées. Elle aimait T.J. avec l'adoration féroce d'une lionne. Il était à elle, tout à elle. Pour la première fois de sa vie, elle avait quelqu'un que rien ni personne ne pouvait lui enlever.

T.J. toujours endormi dans ses bras, elle se dirigea vers le perron, hâtant le pas sous le poids de l'enfant. Ce matin, elle s'était dépêchée de s'acquitter de ses tâches à Chocolatesque et avait pu tenir sa promesse de lui consacrer son après-midi.

Tout à coup, elle se figea. Une haute silhouette masculine se profilait sous la glycine qui ombrageait la véranda.

Que diable Damon Asteriades faisait-il chez elle ?

— Tu as un enfant ! lui lança-t-il d'un ton accusateur, l'air stupéfait.

— Oui ! rétorqua-t-elle, cinglante, en serrant T.J. contre elle.

Il avait un air étrange, comme s'il avait été ému. Un petit muscle tressautait sous sa joue.

Anxieuse, elle fronça les sourcils. Si jamais il allait soupçonner... Mais c'était impossible, elle avait pris trop de précautions.

Elle se détourna, cachant T.J. à sa vue.

— Je l'ignorais, déclara Damon en sortant de l'ombre de la charmille.

— Et comment l'aurais-tu su ? Tu ne fais pas partie de mes intimes, riposta-t-elle, parodiant sa réponse du matin.

Les pupilles de Damon se mirent à lancer des éclairs.

Très bien ! se félicita-t-elle. C'était à son tour de faire l'expérience du rejet.

— Mais je ne vois pas ta voiture ? fit-elle alors remarquer.

La Mercedes argent aux lignes élancées n'aurait pas été difficile à repérer dans la rue déserte.

— Je me suis garé au coin.

— Tiens donc ! fit-elle, un peu étonnée.

L'avait-il soupçonnée de s'enfuir si elle avait su qu'il l'attendait ?

Et si par hasard il savait la vérité au sujet de T.J. ? Peut-être était-il en train de lui tendre un piège ? Mais alors, pourquoi lui jouer la comédie de la stupéfaction et feindre ne rien savoir de l'existence de l'enfant ?

Une foule de questions se bousculaient dans son esprit, sa tête commençait à se faire lourde.

— T.J. a été malade, il a besoin de se reposer, expliqua-t-elle. Aussi, tu vas devoir m'excuser.

Impatiente de s'échapper, elle estima la distance jusqu'à la porte d'entrée.

— Une seconde, s'il te plaît.

Sans lui laisser le temps d'arriver jusqu'au seuil, Damon s'interposa et ôta les clés à ses doigts soudain tremblants.

— Qu'est-ce qu'il a ? demanda-t-il en leur ouvrant. Et d'où sors-tu ce nom, T.J. ?

— Tout cela ne te regarde en rien ! riposta-t-elle.

Ignorant ses questions, elle passa devant lui et se dirigea vers l'escalier, bien déterminée à lui fausser compagnie. Mais le bruit de ses pas sur ses talons lui apprit qu'elle avait échoué.

Elle s'arrêta sur le seuil de la chambre de T.J. et, le dos toujours tourné, déclara :

— Tu n'as pas besoin de monter. Tu peux attendre en bas.

Ignorant son obstruction, Damon passa outre et, une fois à l'intérieur, inspecta les murs d'un jaune ensoleillé, les jouets qui s'empilaient au pied du lit et la voie ferrée de bois avec des wagons de couleur vive installée dans un coin.

Sa présence imposante donnait à Rebecca l'impression que la pièce avait soudain la taille d'un placard. Sa proximité, le bruit de sa respiration la mettaient mal à l'aise.

Pourquoi n'était-il pas resté au rez-de-chaussée ? Et pourquoi provoquait-il en elle des réactions physiques d'une intensité aussi irrationnelle ?

Refoulant son sentiment de frustration, elle reprit d'un ton patient :

— T.J. a besoin de dormir. Je ne veux pas qu'il se réveille et se retrouve face à un inconnu dans sa propre chambre.

Détournant son attention de la gare qu'elle avait peinte au pochoir sur le mur au-dessus du lit, il croisa son regard et lui déclara, sa bouche sensuelle affichant une expression moqueuse :

— Il n'est donc pas habitué à tomber sur des inconnus chez lui ? Voilà que m'étonne.

Avait-elle bien entendu ? se demanda-t-elle, abasourdie.

— Ecoute-moi bien, murmura-t-elle d'une voix blanche, je me contrefiche de ce que tu penses de moi. Mais, chez moi, devant mon fils, je te prierai de me parler avec respect. Et maintenant, si tu veux bien nous laisser, je suis fatiguée et T.J. a été malade. Je dois le coucher.

Poussé au paroxysme, son état de tension eut soudain raison d'elle. Détournant les yeux, elle se mit à cligner furieusement des paupières, refusant de laisser cours à cet accès de larmes inhabituel.

— Je te demande pardon, s'excusa Damon, contre toute attente.

Pour une raison quelconque, ces mots inattendus furent la goutte d'eau qui fit déborder le vase. La gorge serrée à en suffoquer, elle déglutit et lui lança un regard empreint de désespoir.

— Je t'en prie...

— ... « va-t'en », finit-il pour elle. Ce n'est pas la première fois que j'entends ça aujourd'hui.

Un surprenant sourire lui éclairant soudain les traits, il se dirigea vers le petit lit et tira la couverture *Thomas le Train*. Elle s'approcha, T.J. aussi lourd qu'un bloc de plomb dans ses bras.

— Dans ce cas, je suis désolée si je t'ennuie, murmura-t-elle d'une voix aiguë, ne ressemblant en rien à son habituelle intonation grave.

— « M'ennuyer » ? répéta Damon, bouche bée, les yeux brillant d'une expression qu'elle ne reconnut pas. « M'ennuyer » ?

Le silence se fit pesant. Elle était terriblement consciente de sa taille, de sa solide carrure dont seul le corps endormi de T.J. la séparait. En avançant un peu la main, elle aurait pu toucher son torse, sentir le battement puissant de son cœur.

— S'il y a une chose dont je ne pourrais jamais t'accuser, Rebecca, c'est bien d'être ennuyeuse ! reprit alors Damon.

Il exhala un soupir, maugréa quelques mots de grec et lui enjoignit d'un ton un peu bourru :

— Allons, laisse-moi porter cet enfant.

Sentant les doigts de Damon lui frôler le bras, elle fit un bond en arrière.

Aussitôt, les mains qui se tendaient vers T.J. se retirèrent, et Damon ouvrit grandes ses paumes en un geste apaisant.

— Bien, bien ! J'ai compris le message. Je vais attendre en bas.

Sur le seuil de la porte, il l'enveloppa d'un regard d'une extrême dureté et fit remarquer :

— Tu ne lâches jamais d'un pouce, tu ne dévoiles jamais le moindre signe de fragilité, n'est-ce pas ?

Elle baissa la tête, refusant de croiser ses yeux. Il n'était pas question qu'il devine à quel point son frôlement fortuit l'avait bouleversée.

Le bruit des pas de Damon s'évanouit, et l'espace d'un instant elle ressentit une stupide sensation d'abandon. Serait-elle en train de devenir folle ?

Frissonnante, elle serra T.J. contre elle, et sa délicieuse odeur de bébé finit par apaiser son émoi. Elle le déposa alors avec délicatesse entre les draps et, sans un bruit, le regarda se tourner de côté avec un petit grognement de satisfaction.

Le souffle toujours régulier, il ne se réveilla pas.

Une minute, elle resta à fixer son visage endormi, sa peau satinée, ses boucles ébouriffées, le cœur plein de fierté et d'amour. T.J. !

Sa priorité n'était ni sa carrière ni la passion funeste et éperdue pour Damon qui l'avait autrefois quasiment détruite. Sa priorité, ce qu'il y avait de plus important dans sa vie, c'était T.J. Et le petit garçon récompensait sa dévotion d'un amour inconditionnel que, sous aucun prétexte, elle n'envisagerait de troquer pour un quelconque sentiment venant de Damon.

Perdue dans ses pensées, elle regagna le rez-de-chaussée et, en arrivant dans le salon, se trouva face à lui, debout, jambes écartées, bras croisés.

Devant l'intensité de son regard qui la scrutait sous ses paupières mi-closes, elle se sentit gagnée de nervosité.

— Le petit dort ? s'enquit-il.

— Oui, répondit-elle en s'arrêtant sur le seuil, plus déstabilisée qu'elle ne l'aurait voulu.

Le costume bien coupé accentuait les lignes fermes et élégantes de son corps. Le premier bouton de sa chemise était ouvert sur la peau halée de son torse et il ne portait plus de cravate.

— Je suis désolé qu'il soit malade. C'est grave ?

D'un geste vif, elle releva les yeux sur son visage. L'inquiétude sincère qu'exprimait cet irrésistible regard la poussa à répondre d'un ton détaché :

— Une simple otite. Le docteur m'a assuré qu'avec les antibiotiques, tout irait bien.

— Alors, où est le père de l'enfant ?

La question posée d'une voix placide tomba comme un pavé dans la mare, ruinant toute chance de neutralité.

Elle se raidit.

— Il n'est plus dans ma vie, annonça-t-elle sans le regarder, restant délibérément dans le vague.

Elle n'avait que faire de sa désapprobation.

Le silence qui suivit lui parut interminable. Luttant contre l'envie de lui lancer un coup d'œil furtif, elle garda les yeux baissés, mal à l'aise devant la tournure que la conversation avait prise.

— Sais-tu au moins qui est le père ?

Sous l'affront, elle oublia de s'inquiéter de ce qu'elle pouvait révéler.

— Qu'est-ce que c'est que cette question ? fulmina-t-elle. Bien sûr que je sais qui est le père de T. J !

Prenant sur elle, elle se força à retrouver un visage impassible. Elle ne devait surtout pas perdre son sang-froid.

— Tu es chez moi, lui rappela-t-elle. Je te remercie donc de me dispenser de tes... supputations. Et maintenant, que puis-je faire pour toi ?

— Je me permettrai juste de te demander d'organiser le mariage de Savvas, répondit-il, imitant sa politesse forcée.

— Je t'ai déjà dit que ça m'était impossible.

— Rebecca, maugréa-t-il à travers ses dents serrées, toute fausse courtoisie évanouie, son visage s'assombrissant, tu sais que je suis très riche...

Levant les yeux au ciel, elle l'interrompit :

— Je t'ai déjà répondu ce matin : je ne peux ni m'occuper de ce mariage ni accepter ton paiement. Tu as tout fait pour m'acheter, me corrompre. Mais permets-moi de te conseiller une nouvelle tactique : m'épargner tes insultes.

Retenant son souffle, elle attendit l'explosion de fureur qui n'allait pas manquer de suivre, mais Damon se contenta de la foudroyer du regard, les bras croisés sur son torse que soulevait un souffle rapide. Il aspira une longue bouffée d'air avant d'exhaler un soupir, comme pour se calmer. Puis il ouvrit les bras dans un geste de conciliation.

— D'accord, je suis prêt à tout pour te décider à organiser ce fichu mariage, que je puisse rentrer à Auckland et tranquilliser ma mère.

Ebahie par sa soudaine capitulation, elle le dévisagea. Que se passait-il ? Damon ne négociait jamais, il lançait des ultimatums et s'attendait à ce qu'ils soient obéis.

Ses pensées allèrent alors à Soula, qui avait toujours été si bonne pour elle. Mais si elle avait des remords, il n'était pas question pour autant d'aider à préparer ce mariage.

— Comment ? Tu n'en profites pas pour me lancer l'un de ces défis dont tu as le secret ? demanda Damon en la fixant d'un air dur.

D'abord perplexe, elle finit par comprendre sa question : puisqu'il était prêt à tout pour la voir accepter, elle aurait dû lui déclarer, comme elle l'aurait fait à la suite de leur rencontre, des années auparavant : « Embrasse-moi et j'y réfléchirai. »

A l'époque, Damon commençait par répondre à ses provocations par la raillerie puis, le visage fermé, il choisissait de complètement l'ignorer. Mais elle avait l'esprit de contradiction. Plus il se montrait indifférent, plus elle cherchait à attirer son attention par tous les moyens possibles et imaginables. Jusqu'au jour où Damon avait savouré la *Sachertorte* de Felicity, qui était un vrai cordon-bleu. Le visage de Damon exprimait une admiration que jamais il ne lui avait montrée. Le cœur brisé, elle l'avait vu adresser un sourire de chaleureuse approbation à son associée. Elle s'était retirée, s'attendant à ce que son amie l'éconduise... Ce que celle-ci n'avait pas fait. Et Damon avait courtoisément courtoisé la douce Felicity.

Elle n'avait pas eu le droit de le lui prendre, gémit-elle intérieurement, sa blessure toujours ouverte.

Assez ! se réprimanda-t-elle. Elle était idiote. Le passé était

mort et enterré, elle devait l'oublier. Secouant vivement la tête, elle essaya de chasser les images qui la torturaient toujours. C'était de l'histoire ancienne, sa chère Felicity était morte.

Epuisée par cette journée pleine d'émotions, elle se sentait vidée, mais à cette pensée, son besoin de provoquer Damon la reprit.

— Réfléchis avant de dire non, était en train de lui conseiller celui-ci. Tu peux utiliser cet argent pour tes affaires... pour ton fils. Une somme qui ne sera sûrement pas du luxe, pour égayer un peu ta vie dans cette ville si morne. Je ne vois d'ailleurs pas ce qui t'y retient.

Avec un dédain ostensible, il passa en revue le tapis râpé qui avait besoin d'être remplacé et les fauteuils du salon qui montraient des signes d'usure.

Elle regarda devant elle, morne. Bien sûr, il ne pouvait pas comprendre. Pour elle, retourner à Auckland rouvrirait les vieilles blessures. Elle repensa au chèque qu'il avait agité devant elle ce matin. En clair, il était maintenant en train de lui dire qu'il n'y avait pas de limites à la somme qu'il pouvait lui proposer. Elle ne pouvait accepter son offre.

« Mais pense à T.J. », lui souffla la voix de la tentation.

Si Chocolatesque lui permettait un train de vie convenable, c'était une jeune société, qui exigeait tout son temps et toutes ses ressources. Et même si elle avait déposé une somme raisonnable sur un compte que T.J. toucherait le jour de ses vingt-cinq ans, ce que Damon lui proposait serait la solution à de nombreux soucis.

Mais non, c'était impossible !

— Ma place est ici, lui asséna-t-elle d'un ton ferme. Je dois m'occuper de T.J.

Pris au dépourvu, Damon eut soudain l'air perplexe. Il était évident qu'il n'avait pas envisagé la présence d'un enfant dans l'affaire. Mais la confusion dans son regard disparut presque immédiatement.

— Aucun problème. Tu l'emmènes, annonça-t-il.

Emmener T.J. ? C'était la dernière chose au monde qu'elle souhaitait.

Elle partit d'un rire léger, mondain. Damon ne devait à aucun prix deviner sa détresse.

— Allons, Damon, sois réaliste ! Que ferait un enfant chez les Asteriades ? Il saccagerait les meubles d'époque ? Détruirait vos impeccables massifs ?

Damon baissa son nez cassé vers elle.

— Il s'avère que Demetra aime les enfants. Je suis sûr qu'elle s'en occupera si tu le lui demandes gentiment.

Demetra ? L'affection qu'il témoignait de toute évidence à cette femme lui fit mal.

— Et qui est Demetra, au juste ?

— Je te l'ai déjà dit ! s'impatienta Damon. C'est la fiancée de Savvas.

— J'avais oublié qu'elle s'appelait Demetra, plaida-t-elle, essayant d'ignorer son profond soulagement.

Mais qu'avait-elle donc ? Après tout, ne se fichait-elle pas complètement de connaître le nom de la dernière conquête de Damon ?

Il l'enveloppait d'un regard placide.

— Demetra est la fiancée idéale pour Savvas. Elle est gentille, respectable, bien élevée.

En bref, tout ce qu'elle n'était pas, comprit-elle à demi mot. Chacune de ses paroles la frappait en plein cœur.

— Se rend-elle bien compte de ce qui l'attend en se mariant dans le clan Asteriades ? rétorqua-t-elle, oubliant toute prudence. Au moins, elle a eu l'intelligence de comprendre à quel point tu étais autoritaire, elle a choisi le plus gentil des deux frères.

— Et tu es bien placée pour le savoir ! riposta-t-il en lui décochant un regard plein d'amertume. Savvas m'a dit que vous étiez sortis ensemble après mon mariage. Jusqu'à quel point as-tu poussé la... gentillesse avec mon frère, hein ?

Elle lui adressa un sourire éclatant ne laissant rien paraître de la confusion des émotions qui l'animaient comme chaque fois qu'elle croisait le fer avec Damon : la colère, l'excitation, la griserie du danger.

— Tu m'as recommandé de garder mes distances,

répondit-elle d'une voix sourde et provocante. Mais Savvas m'a téléphoné. Ton petit frère m'aimait pour ce j'étais. Après la façon dont tu m'avais humiliée, c'était... agréable.

A travers la barrière de ses cils baissés, elle le regarda, attendant sa réaction. Elle l'avait nargué et savait qu'il n'allait pas la décevoir.

Elle ne se trompait pas.

— Espèce de traînée ! s'exclama-t-il, les yeux étincelants, en s'approchant d'un pas. Tu as couché avec mon frère pour te venger de moi, parce que j'ai épousé ta meilleure amie !

Titubant presque de douleur, elle refusa toutefois de se laisser intimider.

— Tu te donnes peut-être trop d'importance, à toi et à l'effet que tu fais aux autres. Savvas n'a pas ton arrogance. C'est la raison pour laquelle il vaut mille fois mieux que toi.

— Tu es venimeuse ! l'invectiva-t-il en s'avançant encore. Mais je réglerai ça plus tard.

La tension entre eux était à son paroxysme. Elle ne fléchit pas.

— Pourquoi ne sommes-nous pas logés à la même enseigne, toi et moi ? Tu te donnes le droit de m'insulter en toute impunité, mais quand je me défends...

Après quelques secondes lourdes d'un silence électrique, vibrant de ressentiment et d'attirance refoulée, Damon se laissa tomber sur le canapé.

Un long moment, elle fixa ses grandes mains hâlées qui se croisaient et se décroisaient entre ses cuisses. Des mains qui pouvaient caresser avec la douceur de la soie ou serrer avec la cruauté de l'acier. Des mains qui, rien qu'à les contempler, lui arrachaient des frissons, l'embrasaient.

Elle se força à ramener son regard sur son visage. Il avait battu en retraite, chose qu'il détestait.

— Ne te fatigue pas, je n'irai pas à Auckland, déclara-t-elle d'un ton catégorique.

Elle sentit alors un grand calme la gagner. Elle savait qu'elle avait pris la bonne décision. Etouffant tout sentiment de culpabilité vis-à-vis de Soula, elle tourna les talons et

s'éloigna pour ne pas voir l'expression de Damon lorsqu'il prendrait pleinement conscience qu'elle le laissait tomber. Cet homme avait sur elle un effet dangereux. Le désir qu'il suscitait en elle était si violent qu'elle ne pouvait prendre le risque de se tenir trop près de lui.

— Je suis désolé, fit soudain sa voix derrière elle, la faisant sursauter.

Elle ne l'avait pas entendu se lever ni traverser la pièce. Se retournant, elle se trouva nez à nez avec lui.

Avec un soupir, il repoussa la mèche brune qui lui barrait le front. Quand elle remarqua la lassitude inhabituelle dans son regard, les rides profondes qui marquaient les commissures de ses lèvres, son sentiment de culpabilité s'accrut.

— Je ne sais pas ce qui m'a pris, reprit-il avec un sourire qui aurait pu être qualifié d'irrésistible s'il ne lui avait pas été adressé. Je m'étais juré de ne pas laisser ce qui s'est passé autrefois entre nous interférer.

Elle eut un éclair de lucidité.

— Tu avais l'intention de te montrer... « gentil » avec moi ? fit-elle, soudain sur le qui-vive.

A la lueur qui s'alluma dans ses yeux, à la rougeur de ses pommettes, elle comprit qu'elle ne se trompait pas.

— Et jusqu'où étais-tu prêt à aller ? demanda-t-elle d'un ton furieux.

— Attends, plaïda-t-il. En ce moment, mon seul souci est ma mère. Elle a besoin...

Elle l'interrompit sans lui laisser le temps de s'inventer une défense.

— Ainsi, tu aurais fait n'importe quoi ? fit-elle d'une petite voix amère. User de tes charmes pour séduire cette idiote de Rebecca, par exemple ?

— Non ! explosa-t-il. Jamais je ne serais allé aussi loin.

Naturellement ! ironisa-t-elle en elle-même. Jamais le puissant Damon Asteriades, la perfection faite homme, ne se serait abaissé à coucher avec elle.

— Eh bien, heureusement pour toi, il ne sera pas nécessaire de passer par de tels extrêmes. Je vais te donner le nom de

quelqu'un qui peut organiser un mariage magnifique pour Savvas. Je suis sûre que les deux sœurs qui ont racheté Dream Occasions adoreront avoir cette chance de...

— Inutile ! lui dit-il avec un regard brûlant de frustration. J'ai tout essayé, mais maman insiste pour que ce soit toi. Elle te fait confiance, et elle est trop fragile pour que l'on prenne le risque de la contrarier.

Il passa ses longs doigts dans ses cheveux, mais la mère récalcitrante lui tomba de nouveau sur le front, adoucissant un peu son image de milliardaire inflexible.

Rebecca ferma les yeux pour ne plus voir la vulnérabilité presque juvénile qu'elle lui découvrait soudain. Elle préférait se concentrer sur ses dernières paroles.

Ainsi, Damon disait n'avoir pu convaincre Soula de ne pas la solliciter, sous prétexte que sa mère était trop fragile pour supporter la contradiction ?

Le piège était en train de se refermer.

— Je t'en prie, murmura-t-il, pense à ma mère. L'enfant ne sera pas un problème, nous pouvons trouver un arrangement.

Il était désespéré. Même si elle mourait d'envie de le gifler, de le faire payer, le remords la rongait. Soula devait aller vraiment mal pour qu'il se résigne à aller aussi loin. Mais comment pouvait-elle l'aider ? Elle devait d'abord penser à T.J. à elle-même.

Il avait vu T.J. et n'avait pas fait le rapprochement, lui chuchota une petite voix intérieure. Allait-elle prendre le risque ?

Se mordillant la lèvre, elle réfléchit intensément.

— Il ne s'agit pas juste de T.J. Que va devenir ma boutique pendant que je serai partie ?

La voyant hésiter, le regard azur de Damon se fit plus perçant.

— Je suis sûr que ton affaire pourra survivre à ton absence pendant quinze jours. Ensuite, tu pourras régler de nombreux détails du mariage d'ici. Ce n'est pas comme si tu venais t'installer à Auckland pour de bon.

— Je ne sais pas...

Elle pesa un instant le pour et le contre, et soudain toutes ses appréhensions resurgirent. Que se passerait-il si la vérité éclatait au grand jour ?

— Ecoute, je double le montant du chèque que je t'ai offert ce matin, reprit Damon.

Il fut interrompu par la sonnerie de son portable.

Elle poussa un soupir de soulagement. Qu'est-ce qui avait bien pu lui passer par la tête ? se réprimanda-t-elle. Le simple fait d'envisager de retourner à Auckland était de la folie. Rien, pas même une obscène somme d'argent, ne la ferait changer d'avis.

Damon jura en grec. Dire qu'il était sur le point de la convaincre ! Il la tenait presque !

Mais lorsqu'il reconnut le numéro de la personne qui l'appelait, un frisson glacé le parcourut, et il cessa soudain de jurer. Il se leva, une boule d'angoisse au creux du ventre, et s'éloigna vers la fenêtre.

— Maman ? Qu'y a-t-il ?

— Damon, j'ai des douleurs dans la poitrine. Savvas et Demetra me conduisent à l'hôpital.

— Savvas a-t-il téléphoné au médecin ? demanda-t-il, inquiet.

— Il nous retrouve à l'hôpital, expliqua Soula. Il dit que je vais devoir y rester au moins deux jours. Que vais-je devenir, mon fils ?

— Repose-toi, répondit-il laconiquement, le regard perdu dans l'obscurité.

La nuit était si noire qu'il apercevait à peine la forme du grand arbre qui bruissait dans le jardin.

— Mais le mariage ? Que...

— Surtout ne t'en inquiète pas. J'ai la situation en main.

Il lança un regard éloquent à l'inférieure tête de mule, à l'opposé de la pièce.

— Rebecca a accepté ? Oh ! c'est merveilleux ! s'exclama sa mère. Tu ne peux pas savoir combien cela me tranquillise.

Amène-la à l'hôpital, je dois lui dire ce que nous avons fait, à qui j'ai parlé, les endroits auxquels j'ai pensé.

Comment aurait-il pu lui avouer qu'il n'avait pas eu gain de cause ? Avec son cœur malade, elle devait continuer à croire qu'il avait réussi. Il aviserait lorsqu'il serait rentré à Auckland et que l'heure serait venue de lui dire la vérité.

Pourquoi Soula faisait-elle une telle fixation sur Rebecca ? se demanda-t-il pour la énième fois. Les deux nouvelles propriétaires de Dream Occasions auraient sauté sur l'occasion d'organiser un mariage pour les Asteriades.

L'idée que sa mère ait jeté son dévolu sur la femme qui avait détruit son mariage le consumait. Pourtant, Soula refusait d'accepter que Rebecca soit à blâmer. Elle avait toujours insisté sur le fait que Felicity était partie d'elle-même. Lui, il ne pouvait pas, ne voulait pas l'admettre. Mais comment le contester ? Il n'avait jamais parlé à personne, surtout pas à sa mère, de ce qui s'était passé la veille de son mariage.

Tout ce qu'il pouvait faire maintenant était de murmurer :

— Je vais la ramener. Chut, maintenant. Je veux que tu te détendes. Ne pense plus à rien. Je m'occupe de tout.

Rebecca écoutait avec anxiété le monologue de Damon. A chaque parole, celui-ci avait les traits de plus en plus tirés, les pommettes de plus en plus saillantes, et son hâle avait pris une couleur mastic peu flatteuse.

En le voyant lisser en arrière de ses longs doigts les mèches sombres tombées sur ses yeux, elle sentit son cœur se serrer. Et lorsque, les épaules voûtées, Damon regarda dans la nuit d'un air désespéré, elle dut se retenir pour ne pas le rejoindre, poser sa main sur son bras, le toucher... Elle aurait fait n'importe quoi pour le soutenir tandis qu'elle l'entendait murmurer frénétiquement des paroles de réconfort.

— Maman ? maman ? appela-t-il d'un ton désespéré en passant une main tremblante sur son front. Est-ce que tu m'entends ? Non, ne réponds pas. Va à l'hôpital, je t'y retrouverai.

Il raccrocha et se tourna vers elle, les yeux creusés dans son visage blême.

— Je dois rentrer à Auckland... ma mère.

Elle était accablée.

Il n'avait pas menti. Tout ce temps passé à essayer de la convaincre, il aurait dû le passer à Auckland, auprès de sa mère. Et si Soula mourait ? Et si Damon n'arrivait pas à temps pour la revoir ? Jamais elle ne le se pardonnerait. Qui effacerait son chagrin ? Damon s'occupait toujours des siens, mais qui serait là pour lui ?

Pleine de remords, elle alla vers Damon.

Lorsqu'elle frôla sa manche, il sursauta.

— Damon, je vais venir avec toi. Je vais m'occuper du... mariage de Savvas, bredouilla-t-elle, ne pouvant s'empêcher de penser que si Soula mourait, le mariage n'était pas près d'avoir lieu.

« Je vous en prie, implora-t-elle silencieusement, faites que Soula vive ! »

Quatre heures plus tard, la voiture de Damon s'engageait dans l'allée d'honneur qui menait à la propriété des Asteriades. Les faisceaux des phares illuminèrent les haies soigneusement taillées et les hauts lauriers roses en pot qui flanquaient la porte d'entrée.

Ainsi, rien n'avait changé, constata Rebecca, qui avait eu le temps de se remettre de leur départ précipité.

Il avait fallu tout organiser dans la plus grande hâte. En quelques coups de fil, elle avait arrangé qu'en son absence Miranda tiendrait Chocolatesque avec l'aide de sa sœur, que le jardinier viendrait tondre la pelouse et jeter un coup d'œil, et le médecin lui avait confirmé que T.J. pouvait voyager. Puis elle avait fait les valises, levé T.J., et ils avaient pris la route.

Tout au long du trajet, Damon n'avait cessé de téléphoner à son frère et aux médecins pour surveiller l'évolution de l'état de santé de sa mère. Et bien que Savvas lui ait assuré que tout allait pour le mieux, elle avait senti sa panique sous

son calme apparent. Il avait peur de la perdre comme il avait perdu son père, subitement.

Combien elle comprenait cette angoisse ! Pour une fois dans sa vie, Damon était confronté à des événements qu'il ne pouvait contrôler.

Elle n'avait aucun remède contre son inquiétude et ne pouvait rien faire pour le rassurer.

Lorsqu'elle se retrouva devant l'imposante façade de la demeure de style georgien qui se découpait sur l'encre de la nuit, elle frissonna.

Ce n'était pas juste l'air nocturne, plus frais à Auckland, qui lui donnait la chair de poule. La maison était pleine de souvenirs qu'elle aurait souhaité oublier. Même l'homme d'un certain âge qui prit sa valise dans le coffre lui était familier : c'était Johnny, le valet de Damon.

— Par ici, appela la voix de ce dernier.

Il portait T.J. endormi sur son épaule.

Elle se précipita.

— Laisse-moi faire !

L'ignorant, Damon s'engagea dans le large escalier éclairé de lanternes de cuivre qui menait à la porte d'entrée.

— N'aie pas peur, maman poule, la rassura-t-il avec gentillesse. Je ne vais pas faire tomber ton bébé. Je vais vous montrer vos chambres, puis j'irai à l'hôpital. Savvas dit que ma mère dort paisiblement.

Une fois à l'intérieur, elle examina les lieux, un peu perdue. Il y avait quelques changements.

— Après l'infarctus de ma mère, je lui ai fait aménager en suite l'aile que Savvas et moi partagions au rez-de-chaussée. C'est plus simple, elle n'a pas à se préoccuper des escaliers.

C'était tout Damon : il se montrait si attentionné envers sa famille.

— Demetra habite chez maman jusqu'au mariage, reprit-il en se dirigeant vers l'escalier.

— Et T.J. et moi, où allons-nous dormir ? demanda-t-elle, le cœur battant.

— Dans mes appartements.

— Dans tes appartements ? bredouilla-t-elle.

Damon s'arrêta sur le palier pour lui expliquer :

— Savvas et moi avons fait agrandir et réaménager l'ancienne suite de maman. Mais il a déménagé dans la maison où Demetra et lui vivront après leur mariage. Comme j'y vis désormais seul, j'ai de la place.

A contrecœur, elle le suivit le long d'un couloir vitré sur tout un côté.

Derrière l'immense baie, dans le patio sombre, scintillait la surface pâle d'une piscine.

— J'ai remplacé l'horrible piscine de l'ancien propriétaire, expliqua-t-il en surprenant son regard. La nouvelle est plus pratique.

— Tu fais des longueurs ?

— Tous les matins.

Elle en prit note mentalement. A cette heure-là, elle s'assurerait de ne pas être dans les parages.

— Y a-t-il des clôtures autour de la piscine ? demanda-t-elle, pensant soudain à la fascination de T.J. pour l'eau.

— On ne peut y accéder que par la maison. Et par une barrière dans le jardin qui est toujours verrouillée. Je vais donner des instructions au personnel pour que les portes coulissantes soient constamment fermées.

— Merci.

— Voilà donc tes appartements, reprit-il en lui ouvrant une porte.

La chambre était décorée dans des tons crème. Les lourds rideaux de damas étaient assortis à un couvre-lit d'une riche soie ivoire. Un Monet qui pouvait être un original pendait au mur.

— Et où va dormir T.J. ? demanda-t-elle.

— Là.

Elle suivit Damon dans la chambre contiguë qui, plus petite, était censée être un dressing. Mais un lit avec des draps propres y avait été dressé, et un assortiment de jouets neufs jonchait le sol.

Elle tira la couverture, et Damon étendit T.J. avec une telle

délicatesse que le petit ne soupira même pas. Ayant décidé que, pour une fois, l'enfant pouvait dormir tout habillé, elle lui retira ses sandales et le borda.

— Nous avons des chambres plus grandes, mais j'ai pensé que tu voudrais ton fils près de toi.

— Merci, répondit-elle, surprise par cette attention. Tu n'avais toutefois pas à te donner tant de mal, reprit-elle avec un coup d'œil pour les jouets.

— Nous n'avions pas beaucoup de temps. Johnny disposait d'une heure au plus avant la fermeture des magasins. Mais je voulais que ton fils se sente chez lui pendant ton séjour à Auckland. Je ne veux pas te voir t'inquiéter pour lui. Alors, si quelques jouets lui permettent de mieux s'adapter, tout va bien, dit Damon avec un haussement d'épaules désinvolte.

Elle sentit son cœur se serrer. Ce haussement d'épaules lui ressemblait tant !

Incapable de supporter sa sensation soudaine de claustrophobie à son côté dans la douillette petite pièce, elle se hâta de regagner sa chambre. Se dirigeant vers les larges baies, elle tira les rideaux et regarda dans la nuit.

Dans le patio, la longue et étroite piscine reflétait la lune. Un parfum de fleurs d'oranger flottait dans l'air nocturne.

— Je dois aller à l'hôpital, annonça Damon d'une voix soudain rauque. Je te laisse t'installer.

— Merci.

Mais elle ne perçut ni le bruit de ses pas ni celui de la porte se refermant derrière lui.

Intriguée, elle se retourna.

Il la regardait, une expression indéchiffrable sur son visage de pirate. Les ombres dans son regard reflétaient son anxiété. Pourtant, malgré sa vulnérabilité inhabituelle, son puissant sex-appeal restait intact.

Le dos tendu comme une corde d'arc, elle se retourna vers la nuit.

— Il fait trop sombre pour voir à quel point le jardin est beau maintenant, fit-il d'une voix sourde.

Que faisait-il ? Pourquoi ne partait-il pas ? implora-t-elle

intérieurement. Elle ne voulait pas courir le risque de se rendre une nouvelle fois ridicule.

— Tu as toujours eu du goût, admit-elle, toujours aussi raide.

Les souvenirs remontaient à la surface. N'était-ce pas lui qui avait choisi la robe de mariée de Felicity ? Un travail d'une telle perfection que, de simplement jolie, Felicity était devenue une beauté. Rien à voir avec les fanfreluches qu'aurait choisies son amie.

— Je suis honoré que tu me reconnaises des qualités qui me rachètent, fit-il d'une voix teintée d'ironie.

Elle ne répondit pas.

Un soupir retentit derrière elle.

— Encore une fois, je te prie de m'excuser, déclara Damon. Cette phrase était inutile. Tu as accepté de venir pour ma mère, pour l'aider à organiser ce fichu mariage qui, pour une raison que j'ignore, la met dans tous ses états. Assez, semble-t-il, pour la conduire à l'hôpital. Le moins que je puisse faire, c'est de faire preuve de la véritable hospitalité grecque.

— Tout va bien, Damon, répondit-elle, s'adressant à son reflet dans la vitre sombre. Je n'attends rien de toi. Les sentiments que tu nourris à mon égard ont toujours été évidents.

Il se raidit.

— Me suis-je toujours montré aussi détestable ?

Elle laissa échapper un soupir hésitant, se blindant contre l'intonation presque sensuelle de sa voix. La dernière chose qu'elle souhaitait de la part de son hôte était une démonstration d'amitié faite par obligation. Elle était sûre de ne pas s'en tirer tout à fait indemne.

Or, il était inenvisageable qu'elle retombe amoureuse. Une honnête animosité était donc mille fois plus tolérable que de faux espoirs.

— Tu ne réponds rien ? reprit-il comme le silence s'éternisait. Voilà qui ne te ressemble pas. A quoi penses-tu ?

Elle aspira une bouffée d'air, les narines envahies par le capiteux parfum des fleurs d'oranger.

C'était une première ! Jamais Damon ne s'était intéressé à elle, à ses opinions, à ses pensées. Trop souvent, il avait accueilli ses paroles avec un regard réprobateur, la bouche tordue en un rictus méprisant.

— Tu ne trouves plus tes mots ? reprit-il du même ton badin. Ou bien tu es trop polie pour me dire que j'ai été pire que je ne le crois ?

Elle haussa les épaules et le laissa dire. Elle refusait d'être entraînée dans son jeu, de tomber sous son charme.

Elle perçut le doux froissement de la soie de sa chemise, entendit le rythme de sa respiration qui changeait. Sa présence derrière elle la consumait.

La tension monta jusqu'à ce que, incapable de la supporter plus longtemps, elle fasse volte-face.

Il était beaucoup plus près qu'elle ne l'avait anticipé, l'épaisse moquette avait dû étouffer ses pas. Une lueur brillait dans ses yeux. Une lueur animale qu'elle connaissait.

Son cœur fit un bond dans sa poitrine et se mit à battre la chamade. L'attraction qui les aimantait l'un vers l'autre était à son comble. Elle ne souhaitait plus qu'une chose : nouer ses bras autour de Damon, l'attirer contre elle, sentir ses lèvres voluptueuses sur les siennes.

Mais elle devait se raisonner, se dit-elle, essayant de se rappeler toutes les raisons pour lesquelles ce serait une très mauvaise idée : il la détestait, il était à bout de nerfs, inquiet de l'état de sa mère, il avait été le meilleur ami de son mari, ce serait dangereux pour T.J. et pour elle, une relation entre eux n'avait aucune chance de déboucher sur une fin heureuse, la seule issue étant qu'il lui brise le cœur.

Pourtant, rien de tout cela n'avait d'importance ! Elle s'en fichait, elle voulait qu'il la touche, qu'il l'embrasse, qu'il embrasse ses sens. Et lorsqu'il s'avança, elle vint à sa rencontre.

Murmurant son nom, elle croisa son regard, y lut la même émotion, sentit sa réponse l'inonder de joie.

Mais au moment où, tendant la main, elle le frôlait, Damon

poussa un juron et recula, lui laissant juste le temps de surprendre la confusion dans son regard.

Retenant son souffle, elle le vit sortir en claquant la porte. Elle poussa un long soupir.

Le bassin scintillait comme un drap d'argent au clair de lune.

Que cette femme soit maudite ! jura intérieurement Damon en s'avançant jusqu'au bord de la piscine. Malgré la brise maritime qui lui caressait le torse, rien ne semblait pouvoir rafraîchir son corps brûlant.

Il était tard, minuit passé depuis longtemps, mais il était trop énervé pour dormir. Il ne cessait de penser à Rebecca, à son enfant. Il revoyait sa visite à l'hôpital, son entretien avec le médecin de garde. Les événements de la journée avaient poussé sa tension à un tel paroxysme que sa tête semblait prête à exploser.

Et tout à l'heure, quand Rebecca avait levé son visage vers lui, murmuré son nom, il avait bien failli se laisser prendre au piège de sa beauté.

C'est alors qu'elle l'avait frôlé...

A ce souvenir, il sentit des picotements lui parcourir la peau. Il avait senti une décharge électrique d'une sensualité indescriptible le traverser.

Le doute n'était pas permis, Rebecca était une sorcière ! Une très belle sorcière, séduisante comme le péché... Et qui, comme il venait de le constater, aimait toujours autant l'argent. Malgré toutes ses protestations avant le coup de téléphone de sa mère, n'était-ce pas ce qui avait fini par la faire fléchir ? Elle avait eu beau lui affirmer qu'elle n'organisait plus de mariages, ne pouvait quitter sa boutique, que plus jamais elle ne se laisserait corrompre...

Son soupir de dégoût résonna dans le silence de la nuit.

Et maintenant, il s'était engagé à payer le double de ce qu'il avait prévu.

Mais quelle importance ? Le soulagement qu'il avait lu sur le visage de Soula quand il lui avait annoncé que Rebecca était à Auckland valait jusqu'au moindre dollar la somme que Rebecca allait lui extorquer. Cela valait même la perte temporaire de sa tranquillité.

Il plongea et fendit la surface satinée de l'eau sombre en un arc parfait, sans une éclaboussure ou presque. Il refit surface au milieu de la piscine et se lança dans un crawl puissant jusqu'à l'autre extrémité. Mais rien n'y faisait, le brasier qui le consumait refusait de s'éteindre.

Il n'aurait jamais dû lui demander de revenir, se répétait-il. Rebecca Grainger était synonyme de problèmes.

Des années auparavant, la toute première fois qu'il s'était trouvé face à ce radieux visage, il avait été fasciné par ses grands yeux bruns brûlant de désir. Mais lorsque, après s'être renseigné, il avait su qu'elle était la veuve de Grainger, il avait compris que le sort lui jouait un sale tour.

Il aurait été trop facile de succomber à la tentation de ce regard enjôleur, il se serait méprisé. N'écoutant que sa raison, il avait alors tourné le dos aux charmes follement tentants mais incontestablement vénéneux de Rebecca pour choisir Felicity. Il était à mille lieues de se douter que la douce jeune femme allait un jour se cabrer comme elle l'avait fait.

Les pensées toujours aussi confuses, il exécuta un demi-tour impeccable et se mit à nager de plus en plus vite.

Quelle démence avait rallumé en lui cette funeste attirance pour Rebecca ? Était-ce le choc d'apprendre qu'elle, l'incontrôlable, la scandaleuse, avait un enfant ? Lorsque, pour la première fois, il l'avait vue avec son petit garçon dans les bras, son corps s'était contracté, le prenant au dépourvu, et il s'était senti... trahi. Il avait depuis le sentiment angoissant que jamais il ne retrouverait la paix avant d'avoir pu serrer ce corps voluptueux contre le sien

Mais jamais il ne laisserait la jeune femme découvrir qu'elle avait ouvert une faille dans son armure.

Aspirant une large bouffée d'air, il plongeait en profondeur dans l'eau traversée de rayons de lune, comme pour y noyer ses pensées.

Rebecca contemplait la piscine vide, l'eau encore frémissante, la beauté du corps de Damon gravée dans son esprit. Chaque muscle, chaque surface de sa peau avait été illuminée par la lumière blafarde de la lune. Fermant les yeux, elle repoussa les images ensorcelantes. Une boule de désir incandescente lui nouait le ventre.

Jamais aucun homme ne l'avait affectée de la sorte. Pas même Aaron, qu'elle avait aimé pour son soutien, sa prévenance. C'était Aaron qui lui avait donné le courage de vivre ses rêves, l'appui et l'expérience pour démarrer Dream Occasions et, plus tard, Choclatesque. Mais il n'avait pas suscité en elle le moindre fragment de l'émotion qu'elle ressentait devant Damon Asteriades.

Au plus profond de son âme, ce qui se passait entre eux était pour elle une évidence. Pourtant, elle y avait cru Damon totalement hermétique. Jusqu'à ce soir.

Ce soir, sa respiration saccadée avait trahi son trouble, et elle avait surpris dans son regard qu'il venait de le comprendre aussi, même si, incontestablement, il le refusait. En une fraction de seconde, l'avenir s'était rempli d'espoir.

Mais Damon s'était détourné. Il avait rompu le lien précieux qui les unissait, la laissant prisonnière du désir.

Le lendemain matin, lorsqu'elle descendit prendre le petit déjeuner avec T.J., Damon était déjà attablé, absorbé par les pages économiques du journal ouvert devant lui. Vêtu de son armure d'homme d'affaires, sa splendide nudité cachée par son costume Armani, il était l'image même du puissant et lointain milliardaire dont elle guettait les photos dans les

magazines. Aucune trace de l'homme de la veille au soir ne subsistait.

— Je suis désolée, nous ne nous sommes pas réveillés, s'excusa-t-elle. Sommes-nous en retard ?

— Non, répondit Damon en levant son regard froid sur elle. J'ai demandé à Johnny d'attendre jusqu'à votre arrivée pour que vous puissiez manger chaud.

Il adressa néanmoins un sourire à T.J. avant de revenir à son journal.

Etouffant sa peine devant son indifférence, elle installa T.J. sur une chaise rembourrée de deux coussins, avant de prendre place à côté de son fils.

— Je ne veux pas donner du mal à ton personnel, déclara-t-elle d'une voix monocorde.

Damon finit par relever la tête, le visage parfaitement impassible.

— Nourrir le petit ne donnera de mal à personne, répondit-il.

Tiens, elle n'était pas concernée ! remarqua-t-elle non sans ironie.

Lèvres pincées, elle répliqua :

— Disons alors que je ne veux pas leur compliquer le travail. Un fruit, une pomme peut-être, et du café, cela me suffit...

— Le petit a besoin de manger plus que ça, l'interrompit-il.

Rougissant d'humiliation, elle riposta :

— Naturellement. Mais il n'a pas besoin d'un repas chaud. Des fruits et des céréales feront l'affaire.

Ce fut le moment que T.J. choisit pour intervenir.

— Des œufs 'rouillés, maman, fit-il d'un ton plein d'espoir. Avec des toasts ?

Ignorant le regard triomphant de Damon, elle répondit d'un ton ferme :

— Et une pomme.

— D'accord, fit T.J. avec un sourire réjoui, conscient de sa petite victoire.

« Petite canaille ! » songea-t-elle en passant une main pleine de tendresse dans ses boucles.

Lorsqu'elle leva les yeux, Damon la fixait, une lueur étrange dans le regard. Avant qu'elle ait pu briser le silence explosif, la porte s'ouvrit et une jeune femme menue, aux cheveux bruns et bouclés, vêtue d'un jean et d'un chemisier à fleurs, fit irruption dans la pièce.

— Vous devez être... Rebecca, fit la nouvelle venue avec un accent étranger. Je suis Demetra.

Un peu étonnée devant cette jolie fille qui respirait la santé, au visage couvert de taches de rousseur et dépouillé de toute trace de maquillage, Rebecca la salua en souriant. Elle s'était attendue à quelqu'un de plus réservé, plus grec.

— Et qui est ce jeune garçon ? demanda la nouvelle venue.

— Mon fils, T.J., répondit Rebecca, appréhendant l'inévitable question qui allait suivre.

Mais elle se trompait. Demetra se contenta de faire le tour de la table pour s'asseoir à côté de T.J. et engagea la conversation.

— Qu'est-ce tu aimes faire le plus au monde ?

— Jouer au train, répondit T.J. avec un sourire béat, en émettant des bruits de locomotive.

— Hum ! fit Demetra d'un air passionné. Je ne connais pas grand-chose aux trains, mais je te parie que je vais apprendre. Moi, ce que je préfère au monde, c'est faire des trous dans le jardin.

— Moi aussi. Mais j'aime mieux les trains.

La future mariée partit d'un éclat de rire.

— Il faudra que tu viennes m'aider à faire des trous, alors. Dis-moi, quels sont tes trains préférés ?

— Thomas et Gordon... Ils sont bleus.

— Et bleu est ta couleur favorite ?

T.J. hocha la tête.

— Il faudra que tu me présentes à Thomas et à Gordon quand tu auras pris ton petit déjeuner, reprit Demetra. Pour le moment, je dois trouver Jane.

— Jane ? s'enquit Rebecca.

— La cuisinière de Damon. Elle vient tous les jours, c'est un vrai cordon-bleu. Attendez un peu de goûter ses...

— Œufs ‘rouillés ? la coupa T.J. d’un ton inquiet.

— Tu veux des œufs brouillés, mon ange ? demanda la jeune femme.

— Avec des toasts, ajouta T.J. en hochant la tête avec vigueur.

— C’est comme si c’était fait !

Elle se leva d’un bond et était déjà à mi-chemin de la porte, lorsque Damon la rappela.

— Demande aussi une pomme en quartiers pour le petit, fit-il d’un ton sec. Et Rebecca aimerait des fruits avec son café.

— D’accord.

Et elle disparut.

Rebecca n’y croyait pas. Cette créature pleine de vie, si tonique, c’était Demetra ? Il n’était pas difficile de comprendre pourquoi Savvas était tombé amoureux.

Elle adressa à Damon son premier vrai sourire depuis qu’il était revenu dans sa vie : elle se sentait soudain plus joyeuse.

— Demetra a l’air très sympathique.

— Sympathique ? répéta Damon d’un air dubitatif. J’ai l’impression que tu aimes beaucoup ce mot.

Rougissante, elle décida de l’ignorer et garda le silence jusqu’à ce que Demetra revienne comme un tourbillon, les bras chargés d’assiettes.

A la fin du petit déjeuner, Rebecca se sentait prête à exploser. Damon se montrait d’une telle impolitesse ! Il avait à peine dit un mot, répondant aux questions par monosyllabes, la laissant converser avec Demetra. Ce qui n’était pas difficile, car la jeune femme se révélait être la plus délicieuse des créatures. Elle avait déjà proposé de s’occuper de T.J. plus tard dans la matinée, lorsque Rebecca rendrait visite à Soula à l’hôpital. Puis, à mi-voix, elle lui avait fait part de son appréhension devant le mariage qui approchait.

— Les réceptions somptueuses, ce n’est pas mon genre. Mais Savvas dit que c’est ce que souhaite sa famille. Tout comme s’y attend la mienne. Je compte donc sur vous, Rebecca, pour en faire un événement merveilleux pour nos parents. Je n’ai pas besoin de connaître vos choix. Tout ce

que je veux voir avant, c'est l'endroit que vous choisirez. J'aimerais aussi vous aider à choisir le gâteau, et que vous me conseilliez sur ma robe : je ne veux rien de trop luxueux. Pour le reste, vous avez carte blanche.

— Je ferai mon possible pour que Savvas et vous profitiez de votre mariage, l'assura Rebecca.

— Tout ce que je veux, c'est Savvas. Je l'aime, déclara Demetra avec la plus grande sincérité.

Rebecca lui sourit, sous le charme.

Que n'aurait-elle donné pour connaître elle-même un amour comme le leur !

— Bien ! fit Demetra. Assez parlé du mariage ! Je vais faire un peu de gym au sous-sol.

Elle disparut, et le silence retomba.

Rebecca ouvrit l'orange qu'elle avait pelée, mais elle n'avait plus faim. Elle posa deux quartiers devant T.J. qui les attaqua avec un plaisir évident, le jus lui coulant sur le menton.

Damon jeta un coup d'œil sombre à l'enfant et déclara :

— Le petit peut sortir de table, s'il le veut.

— T.J., il s'appelle T.J. !

— Mais enfin, c'est un prénom ridicule, riposta Damon avec humeur.

— C'est son prénom, déclara-t-elle, catégorique. Et il ne peut pas sortir de table avant d'avoir fini son orange.

Damon s'adossa à sa chaise.

— La façon dont je l'appelle te contrarie ? demanda-t-il, le regard inquisiteur.

— Ce n'est pas « le petit », expliqua-t-elle, un peu énervée. C'est une personne, un individu, et son prénom a été choisi pour lui.

Elle posa deux nouveaux quartiers sur l'assiette de T.J.

De ses doigts poisseux, il en porta un sa bouche, avant de prendre l'autre. Avec un sourire découvrant ses dents minuscules, il glissa de sa chaise et, avant qu'elle ait pu l'en empêcher, se retrouva en une fraction de seconde de l'autre côté de la table.

Rebecca, pétrifiée, le vit alors offrir son dernier quartier d'orange à Damon. Dans un pesant silence, T.J., insistant, agita le quartier gluant sous le nez de l'homme d'affaires.

Le jus du fruit n'allait pas tarder à tacher le beau costume de Damon qui, de plus, n'était pas habitué aux enfants de trois ans et à leurs mains poisseuses. T.J. allait sans doute souffrir des conséquences de la contrariété du maître de maison.

Elle se leva d'un bond et se précipita vers eux. Mais elle pila net, ahurie devant la réaction de Damon : prenant l'orange, il la porta à sa bouche et adressa un sourire radieux à T.J.

— Délicieux ! Merci T.J.

Avec un petit cri de joie, T.J. frappa de ses petits poings pleins de jus sur le pantalon de Damon en répétant :

— Délicieux ! Délicieux !

Avant qu'il ait pu faire d'autres dégâts, elle cueillit son fils dans ses bras. Remarquant les taches sur la cuisse de Damon, elle s'excusa, embarrassée.

— Je suis confuse.

Damon haussa les épaules :

— Aucune importance, ça se nettoie.

Il souriait toujours à T.J., et elle s'immobilisa pour le dévisager. Lorsqu'il la regarda, elle détourna les yeux.

— Excuse-nous, s'il te plaît.

Sans attendre sa réponse, elle lui adressa un petit sourire crispé et se dirigea vers la porte.

— Je viendrai te chercher pour aller voir ma mère à midi. Sois prête.

L'ordre de Damon la poursuivit dans le couloir.

Au moment où elle passait la porte, T.J. se pencha par-dessus son épaule pour agiter la main en direction de Damon, avant de lui chuchoter à l'oreille :

— J'aime bien ce monsieur.

La vision de Soula allongée, si frêle et passive, dans le haut lit d'hôpital fut un choc pour Rebecca.

Elle n'osa pas regarder Damon.

Quoique, cela ne l'aurait pas beaucoup aidée ! Pendant le trajet, celui-ci n'avait pas desserré les dents, persistant à la traiter de la même façon froide et distante qu'au petit déjeuner. Le silence érigeait un mur glacial entre eux.

Allons, inutile de ressasser, mieux valait penser à cette pauvre Soula, presque aussi blanche que les draps de son lit.

Malgré la télévision sur écran plasma qui faisait un bruit de fond dans la pièce, laquelle ressemblait plus à une suite d'hôtel de luxe qu'à une chambre d'hôpital, la malade avait les paupières closes. Mais au bruit de la porte qui se refermait, elle ouvrit les yeux et son visage s'éclaira.

— Rebecca ! Quel bonheur de te voir ! Damon, tu es revenu !

Et, sans se soucier de sa perfusion, elle entreprit de s'asseoir.

— Maman, s'exclama Damon en traversant la chambre d'un pas hâtif, reste tranquille !

— Ne sois pas idiot, mon fils, je ne suis pas encore morte. Et éteins cette télévision !

Damon s'exécuta, puis il ajusta le cadre du lit pour le relever.

Rebecca s'approcha, profondément émue par l'apparence de la mère de Damon.

Seul le regard sombre, indomptable, témoignait encore de la femme si fière qu'avait été Soula.

— Je dois avoir une mine à faire peur, fit remarquer celle-ci.

Rebecca se força à sourire, se rendant compte que Soula avait dû lire son choc dans son regard. Elle se sentait toutefois incapable de trouver une platitude de circonstance.

— Quoi ? Tu ne réponds pas, Rebecca ? fit Soula avec un sourire las. Oh ! je préfère cela à tous les mensonges dont m'inonde ma famille ! Ce matin, ma sœur la plus âgée, Iphigenia, m'a dit qu'avec moi les femmes qui avaient la moitié de mon âge se sentaient honteuses. Tu penses ! Quel tissu de mensonges...

Elle leva les yeux au ciel.

Submergée d'affection devant l'amertume de Soula, Rebecca se baissa et l'embrassa sur la joue.

— Vous dites des bêtises, chuchota-t-elle à l'oreille de

Soula. La vraie beauté vient de l'intérieur. Personne ne vous l'a jamais dit ?

Elles échangèrent un long regard, puis Soula la prit par le cou et l'attira près d'elle.

— C'est si bon de t'avoir ici, mon enfant ! Je commençais à désespérer.

Rebecca ravala la boule de chagrin qu'elle sentait se former dans sa gorge. L'intonation pitoyable de Soula et la chaleur inattendue de son étreinte avaient fait voler en éclats sa réserve. La serrant à son tour avec force dans ses bras, elle leva les yeux vers le matériel médical qui surplombait le lit.

— Je dois admettre que j'ai horreur de vous voir attachée à ces machines, dit-elle d'une voix étranglée. Quand serez-vous sur pied ?

— Bientôt, fit Soula, avant que son fils n'ait pu intervenir. Je ne vais pas rester ici plus longtemps que nécessaire.

Elle leva sa main élégante aux doigts amaigris.

— Pas une minute de plus. Regarde-moi. Mes cheveux sont dans un état déplorable, et j'ai besoin d'une manucure.

— Tu aurais dû me le dire. J'aurais fait venir une esthéticienne et un coiffeur, répondit Damon. Tout ce qu'il te faut pour arranger cela.

— Comment puis-je m'attendre à ce que toi ou Savvas compreniez ce genre de choses ? Vous êtes des hommes. Regarde, je porte des vêtements de nuit au beau milieu de la journée et j'embaume le savon bactériologique. Je ne supporte pas l'odeur des antiseptiques.

— Moi non plus ! approuva Rebecca avec emphase.

Les souvenirs d'hôpital de James la hantaient.

Soula lui lança un regard perçant.

— Une aversion aussi violente ne peut être due qu'à l'expérience, la maladie ou la vieillesse.

— Peut-être, répondit Rebecca d'un ton aussi neutre que possible.

Elle avait déjà dévoilé plus qu'elle n'aurait voulu. D'autant que Damon n'était pas loin !

— Un jour, tu m'en diras plus, petite, lui murmura Soula en lui tapotant la main.

Rebecca détourna le regard.

C'était peu probable. En parler la faisait beaucoup trop souffrir. Tous ceux qui avaient compté dans sa vie lui avaient été arrachés : ses parents, James, Aaron, Felicity. Quant à ses sentiments pour Damon, elle n'avait même pas eu à les exprimer qu'ils s'étaient déjà retournés contre elle. Tout ce qui lui restait, c'était T.J., qu'elle aimait plus que sa vie même.

Sentant la chaleur de la main de Soula sur son bras, elle battit des paupières sur ses yeux brûlant de larmes.

— Rebecca, ma chérie, je ne voulais pas te faire de peine.

Rebecca s'obligea à sortir de la tristesse qui l'accablait. Elle avait l'impression de ne pas être loyale. C'était Soula qui, désormais, devait être au centre de ses inquiétudes.

— Viens, mon enfant, parlons d'autre chose, reprit Soula en lançant un regard entendu à son fils qui gardait le silence. Damon, quitte cet air courroucé et rends-toi utile. Va voir si tu peux trouver du café pour Rebecca et moi.

Rebecca fit la grimace, appréhendant l'explosion qui allait inévitablement suivre cet ordre. Mais Damon, lèvres pincées, se contenta de lui couler un regard sous ses paupières à demi fermées et sortit.

Aussitôt qu'elles se retrouvèrent en tête à tête, Soula tapota le lit de sa main, l'invitant à venir la rejoindre :

— Viens t'asseoir, chérie. Et dis-moi ce que tu penses de ce mariage qui me met dans un tel état.

Qu'y avait-il derrière la question de Soula ? Ce n'était pas la première fois que Rebecca sentait le soupçon l'assaillir. Elle scruta le visage de la vieille dame avec curiosité, mais celle-ci se contenta de sourire d'un air candide.

— Pendant que nous en parlons, lui répondit-elle, un peu désorientée, je vais arranger un peu ces détails qui paraissent tant vous contrarier. Où est votre vanity-case ?

Vingt minutes plus tard, Damon revint à pas de loup et s'arrêta dans le couloir pour observer les deux femmes.

Les cheveux de sa mère étaient tirés en un élégant chignon, lui rendant son apparence impeccable. Ses joues étaient légèrement colorées et ses lèvres maquillées de son rouge habituel. Rebecca était en train de lui faire les ongles, et toutes deux discutaient à mi-voix.

Impossible d'entendre ce qu'elles disaient.

Tout à coup, le rire de Soula fusa.

D'un coup, le poids qui oppressait Damon depuis son coup de téléphone se dissipa. Il sentait revenir l'optimisme, la joie de vivre de sa mère. Elle allait se rétablir, elle n'allait pas mourir. Et c'était Rebecca qu'il devait remercier pour cette transformation.

Il s'avança dans la chambre et repoussa la porte derrière lui.

Les deux femmes tournèrent la tête en même temps. Rebecca reprit immédiatement son air guindé, mais Soula s'exclama d'un air rayonnant :

— Ah ! du café. Rebecca va être contente. N'est-ce pas, ma chérie ? Pose-le sur la table roulante, reprit-elle à son intention.

— Deux sucres, c'est ça ? demanda-t-il sans pouvoir s'empêcher de remarquer à quel point les deux femmes semblaient détendues en compagnie l'une de l'autre.

Comment la force du lien qui les unissait avait-elle pu lui échapper ? Il n'avait toujours vu que les différences : d'un côté une mère de famille honorable, elle-même issue d'une famille honorable, veuve de l'un des hommes les plus riches de l'hémisphère Sud. De l'autre, une femme de moralité douteuse élevée par diverses familles d'accueil. L'une peu disposée à succomber à la tyrannie de l'âge, l'autre jeune et d'une beauté voluptueuse. Il n'avait jamais auparavant remarqué leurs points communs : la force de leur énergie, leur ardente détermination, leurs deux mentons aussi volontaires l'un que l'autre.

Toutes deux le fixaient maintenant, attendant une réaction à une phrase qu'il n'avait pas entendue.

Son regard alla de l'une à l'autre.

— Pardon ? fit-il d'un ton distant, ne souhaitant surtout pas qu'elles se doutent qu'il avait laissé un instant ses pensées vagabonder.

— J'étais en train de m'étonner du fait que tu te souviennes que Rebecca prenait deux sucres dans son café, fit sa mère.

Pourquoi diable Soula le regardait-elle avec un sourire aussi radieux ?

— Elle a dû me le dire, répliqua-t-il, l'air renfrogné.

Mais il savait que ce n'était pas le cas. Son radar interne avait toujours été sensible aux moindres gestes de Rebecca. Il détestait féroce­ment ce fait. Mais, à part prétendre que ce n'était pas le cas et la traiter comme si elle n'ex­istait pas, il ne pouvait rien y faire.

— Non ! s'exclama sa mère d'un ton triomphant. Tu t'en souviens d'avant.

Coïncé, il bougonna :

— Peut-être.

A sa grande surprise, ce fut Rebecca qui vint à sa rescousse.

— Il faut dire que ce n'est pas si courant. Ma dépendance au sucre est une chose qui m'embarrasse.

— Cela ne devrait pas, répondit-il sans réfléchir. Tu peux te permettre de manger ce que tu veux.

Devant l'expression étonnée de la jeune femme et celle, satisfaite, de sa mère, il se maudit. A son grand soulagement, toutefois, Soula ne fit pas d'autre commentaire. Au lieu de cela, elle ramena la conversation sur le mariage à venir, et il se détendit.

— Je ne peux pas m'empêcher de m'inquiéter pour Demetra. Comment va-t-elle supporter le stress d'un mariage aussi mondain ? Elle est très...

Soula chercha ses mots.

— Vive ? suggéra Rebecca avec un sourire. Mais, Soula, c'est ce qui fait son charme. Et ne vous en faites pas, tant que Savvas l'aime, tout ira bien.

— Je l'espère, répondit Soula, le doute dans la voix mais semblant plus heureuse. En tout cas, les préparatifs ne l'in-

téressent pas. La seule chose qui compte pour elle, c'est la maison qu'a achetée Savvas, et surtout le jardin.

— Certaines femmes ne sont pas intéressées par l'aspect spectacle du mariage, fit Rebecca avec d'un air insouciant. Cela ne veut rien dire.

— Elle a d'autres points forts. Elle est paysagiste, précisa Damon.

— Oh oui, et elle a aussi un don avec les enfants ! approuva Soula, le regard brillant. J'ai hâte de tenir mon premier petit-fils dans mes bras. Damon s'est montré très négligent.

Il refoula une riposte furibonde et jeta un regard courroucé à Soula. Comment sa mère osait-elle évoquer ce sujet ? Pour sa part, Rebecca paraissait mal à l'aise, ce qui était tout à son honneur.

— A propos d'enfant, déclara-t-elle, je dois rentrer. T.J. doit se demander où je suis passée.

— J'ai hâte de rencontrer ton fils, Rebecca, commenta Soula. Est-ce qu'il te ressemble ?

— Pas vraiment, répondit Rebecca avec nervosité. Mais il y a un air de famille. Il a exactement les yeux de...

Elle s'interrompit, soudain livide.

Il eut pitié d'elle.

— Il a tes cheveux bruns, dit-il.

— Comment ? bredouilla-t-elle.

Son visage se fit impassible, dénué de toute émotion. Une seconde passa, et elle sembla sortir de sa stupeur pour répondre.

— Oui, oui, bien sûr.

Le chagrin infini qu'exprimait son regard le laissa pantois.

Une image fugitive des yeux bleus de T.J., ronds comme des billes, lui vint à l'esprit. Quelque chose dans les traits de l'enfant lui était intensément familier, mais il aurait été incapable de dire quoi. En définitive, ça n'avait pas d'importance, cela finirait par lui revenir.

Rebecca avait des yeux si différents qu'il en déduisit que le petit avait hérité de ceux de son père. Il se surprit encore une fois à s'interroger au sujet de ce mystérieux père.

Allons, il ne devait plus y penser. Cela ne le concernait en rien !

Rebecca lui tournait maintenant le dos, en train d'enfiler sa veste. A la vitesse à laquelle elle fonça vers la porte, il comprit que leur conversation avait réveillé en elle un souvenir douloureux.

— J'ai tellement hâte de rencontrer cet enfant, répéta alors Soula.

— Bientôt, promit Rebecca qui, maintenant sur le seuil, lui adressa un petit salut avant de sortir presque en courant.

— Il faudra que tu attendes d'être rentrée à la maison, déclara-t-il à sa mère d'un ton ferme.

Il l'embrassa sur la joue et se hâta de rejoindre Rebecca.

Rebecca appuyait avec impatience sur le bouton de l'ascenseur, la gorge serrée par le désespoir. Elle avait même la nausée.

— Allez, arrive ! maugréa-t-elle.

Quand elle reconnut le pas si caractéristique de Damon, elle enfonça ses mains dans ses poches et rentra les épaules.

— Tu es bien pressée ! fit remarquer celui-ci de cette voix limpide et profonde qui lui donnait toujours des frissons.

— Je dois rentrer retrouver T.J. Je ne le laisse pas aussi longtemps, d'habitude.

— Et pendant que tu travailles ?

— C'est différent, expliqua-t-elle. Il connaît Dorothy, qui est sa nounou depuis sa naissance. Pour lui, Demetra est une inconnue, et le cadre de ta maison ne lui est pas familier.

Mais, autant que retrouver son fils, elle voulait fuir, échapper aux questions pleines de bonnes intentions, à Damon, à cet hôpital et à l'intolérable sentiment d'impuissance que ce genre d'endroit lui évoquait. James ! Elle ne pouvait s'arrêter de penser à James. Les visites à l'hôpital, les tests sans espoir, la fin si soudaine, si brutale...

L'ascenseur arriva enfin, et Damon y entra derrière elle.

— Je déteste les hôpitaux, déclara-t-elle avec conviction, sentant la nausée monter.

— Merci d'être restée... Ta visite a métamorphosé ma mère.

— Ce n'était rien.

— Au contraire... La naissance de T.J. a-t-elle été difficile ? enchaîna-t-il avec un coup d'œil en coin.

Elle déglutit, déconcertée par le brusque changement de sujet. Mais, vu les circonstances, la question n'avait rien de surprenant.

Que diable pouvait-elle bien répondre ?

— Toutes les naissances sont difficiles, expliqua-t-elle. Mais la récompense est indescriptible. T.J. est une bénédiction.

— Il peut être fier de sa mère, approuva-t-il. Tu l'as très bien élevé, complètement seule.

— Merci, confirma-t-elle, un goût amer dans la bouche. Si seulement il avait su !

— Tu es restée un peu à l'hôpital après...

Il s'interrompit.

— ... après la mort de Felicity ? Une nuit, répondit-elle, laconique, alors que l'ascenseur s'arrêtait.

Les portes s'ouvrirent sur le garage souterrain. Elle s'empressa de sortir, suivie de Damon.

— Est-ce là que ton aversion des hôpitaux a commencé ?

— Cela n'a pas aidé, répondit-elle avec franchise en s'arrêtant pour lui faire face. Mais ma phobie était déjà là.

Les yeux embués, elle repensa à la nuit de la mort de Felicity. Quand, sanglotant à son chevet, elle l'avait vue lentement s'en aller.

Clignant furieusement des paupières, elle s'obligea à regarder Damon.

Il avait les yeux mi-clos, mais son menton n'était pas crispé comme elle s'y était à moitié attendue. C'était la première fois qu'ils parlaient de Felicity sans qu'il se mette en colère.

Elle poussa un soupir. Si seulement cela pouvait s'arranger !

Elle était lasse de se battre avec Damon, elle n'en avait plus envie. Et puis, la vue de Soula faible, malade, vieillie, l'avait

secouée. La pensée de sa propre mort lui traversa l'esprit. Si quelque chose lui arrivait, qu'allait-il advenir de T.J. ?

En proie à une inexplicable poussée de panique, elle s'affaissa contre le mur.

C'était ridicule ! Cet endroit qui lui rappelait tant de choses atroces devait commencer à l'atteindre. Pourtant, au fond d'elle-même, elle savait que ce n'était pas juste la blancheur de l'hôpital ou les souvenirs qui remontaient du passé. Son trouble était aussi dû à l'homme qui lui faisait face, aux émotions qu'il éveillait en elle.

Une douleur vive lui traversa la tête. Prise de vertige, elle étendit les mains. Tout se mettait soudain à tourner autour d'elle.

— Hé ? Tu es sûre de te sentir bien ?

Toujours sous le choc, elle se rendit compte que Damon lui avait posé ses mains sur les épaules et la secouait gentiment. Comme elle aurait aimé poser la tête contre sa poitrine et laisser couler les larmes qu'elle refoulait depuis trop longtemps !

Mais elle ne voulait pas lui dévoiler sa faiblesse.

Elle lui adressa un sourire empreint de lassitude.

— Je vais bien. Ou du moins, j'irai bien dès que je serai partie d'ici.

— Allons-y, alors, dit Damon.

Mais il ne bougea pas.

Devant l'expression de Rebecca, Damon avait le cœur serré. Les traits exquis affichaient une tristesse, une solitude qu'il n'y avait jamais décelées auparavant. Ou était-ce qu'il n'avait jamais voulu les voir ?

Avec une spontanéité qui l'étonna de sa propre part, il se pencha dans l'intention de lui donner un baiser furtif, histoire de la reconforter.

Mais à la seconde même où il frôla ses lèvres, il prit conscience de leur douceur. Il sentit son souffle surpris contre sa bouche, et une vague de désir le submergea. Un besoin

primitif monta en lui : il devait s'emparer de cette bouche, plaquer cette femme contre le mur, sentir son corps contre le sien, s'immerger dans sa chaleur. Il devait la prendre dans ses bras et ne plus jamais la laisser partir.

Seule l'arrêta la confusion qu'il lut dans le regard de la jeune femme : ses yeux sombres étaient écarquillés, ses lèvres entrouvertes.

Non, il ne le pouvait pas faire ça ! Rebecca avait traversé assez d'épreuves.

Il recula, se contentant de caresser de la main sa joue délicate.

Comme il était tenté, pourtant ! Son parfum de fleurs embaumait, sucré. Une fraction de seconde, il revint en esprit à cet instant, la veille au soir, dans sa chambre. Cette tension qui avait vibré entre eux, cette inexplicable attirance qui les avait aimantés... Il avait alors trouvé refuge dans l'eau sombre de la piscine, mais là il ne souhaitait pas s'arrêter. Il voulait oublier, se griser, s'abandonner à la fièvre de leur baiser. Il lui fallut faire appel à toute sa raison pour brider la passion qui jaillissait en lui.

Avec une infinie retenue, il se pencha et effleura de ses lèvres le nez de sa compagne.

— Ça chatouille, fit-elle avec un sourire timide, en plissant les narines.

— Vraiment ? répondit-il, sentant quelque chose fondre en lui.

Il n'en finissait pas de découvrir de nouvelles facettes de Rebecca. Elle était si différente de la femme égoïste, égocentrique qu'il croyait connaître ! Il avait vu son amour, sa patience pour son fils, la bonté avec laquelle elle avait su reconforter sa mère, apaiser ses craintes.

— Oui, murmura-t-elle, en lui caressant la joue de ses cils.

Une violente poussée de désir monta en lui, et il lutta contre l'envie de serrer cette femme sauvage et délicate contre lui. Il voulait la posséder, découvrir chacun de ses fantasmes, ses secrets les mieux enfouis. Il rêvait de posséder les deux

aspects de sa personnalité : la femme débordant d'affection et la vamp sexy.

Il prit son visage en coupe entre ses mains, savourant son grain de peau satinée, réprimant son envie de goûter à sa bouche et de s'imprégner de son goût à jamais.

Était-ce ces éclairs de tendresse et de chaleur humaine que Savvas avait vus et aimés en elle ? Son frère s'était-il, comme lui, senti marqué au fer rouge par les baisers de Rebecca ? Avait-elle provoqué chez lui la même inquiétante confusion d'esprit ?

A cette idée, il retira les mains du ravissant visage et recula d'un pas. Son manque de discernement le sidérait. C'était insensé de désirer ainsi une femme que tant d'autres avaient eue : son propre frère, Aaron Grainger, d'autres hommes qui parlaient d'elle avec concupiscence, la qualifiant d'« exceptionnelle au lit ».

— Peux-tu tenir sur tes jambes ? demanda-t-il d'un ton brusque.

Rebecca hocha la tête, ses yeux immenses mangeant son pâle visage. Il était visible qu'elle cherchait à rassembler ses idées.

— Allons-y ! lui intima-t-il d'un ton sec. T.J. nous attend.

En y réfléchissant mieux, il se sentait complètement idiot. A quoi s'attendait-il ? Peu de femmes de l'âge de Rebecca n'avaient eu qu'un seul amant dans leur vie. Après tout, vouloir coucher avec elle ne signifiait pas vouloir l'épouser.

Elle serait à lui. Et bientôt ! se jura-t-il sombrement en traversant le parking, Rebecca murée dans son silence à son côté. Il était temps de céder à cette attirance inouïe qu'il avait pour elle.

Aucune émotion ne serait en jeu, personne ne perdrait la tête : il s'agissait simplement d'assouvir une passion physique. Une fois qu'il s'en serait guéri, il s'en irait, tournant le dos à Rebecca et au passé.

En entendant la plainte essoufflée du moteur, Rebecca émit un claquement de langue exaspéré et réprima l'envie de cogner sa tête contre le volant.

Voilà un vendredi matin qui démarrait mal !

Jusque ici, elle avait invoqué l'excuse de sa mission pour passer autant de temps que possible hors de la maison. Elle profitait de la fascination de T.J. pour Demetra, qui offrait gentiment de le garder, pour s'organiser. Elle avait été très occupée, entre la liste des invités à vérifier, les devis d'hôtel et les modèles de faire-part.

Aujourd'hui, elle avait des rendez-vous dans divers endroits où la réception pourrait avoir lieu. Or, voilà que la batterie de la petite voiture que Damon lui avait procurée était à plat. C'était bien sa chance !

Quelles options lui restait-il ? se demanda-t-elle en s'ex-tirant du véhicule.

Moins de dix minutes auparavant, Demetra lui avait fait au revoir de la main et s'était éloignée, T.J. bien attaché sur la banquette arrière de sa voiture de sport. Ils allaient nourrir les canards dans un parc, puis aller déjeuner dans la nouvelle maison où elle comptait l'amuser en lui faisant faire du jardinage avec elle.

Même si elle détestait l'idée d'exploiter la nature serviable de Demetra, elle pouvait l'appeler et la supplier de l'emmener en ville.

— Y a-t-il un problème ?

La voix de velours grave la fit se raidir alors qu'elle était

en train de considérer la seconde option, moins attrayante, d'annuler ses rendez-vous.

Damon ! Alors qu'elle l'avait fui avec succès depuis deux jours, il fallait qu'il se trouve là aujourd'hui, quand cette tuile lui tombait dessus !

L'envie de donner un coup de pied à la voiture capricieuse la démangea plus que jamais.

Irritée par la façon dont, l'autre jour à l'hôpital, elle avait été sur le point de craquer devant lui, elle s'était promis, la prochaine fois qu'elle le verrait, de garder son sang-froid.

Le cœur serré, elle se tourna vers lui.

Dans son costume sombre et élégant, avec son éternelle chemise blanche, sa cravate étroite et son visage à l'expression indéchiffrable, il était magnifique.

Elle poussa un soupir pour se calmer et, malgré sa confusion, essaya de prendre l'air le plus serein possible. Un rapide coup d'œil à son poignet lui indiqua que si elle partait maintenant, elle pourrait encore arriver à l'heure à son premier rendez-vous. Si elle disait à Damon ce qui n'allait pas, peut-être lui prêterait-il une autre voiture. Celle de Soula, qui sait ?

Elle lui expliqua alors la situation, attendant son commentaire ironique sur les femmes et la mécanique.

Quelle ne fut pas sa surprise quand il lui annonça d'un ton abrupt :

— Je t'emmène.

Avec un déclic, la porte électronique du garage se leva, révélant sa Mercedes argentée.

— Non, non, ce n'est pas nécessaire, protesta-t-elle.

— Viens, sinon tu vas être en retard, insista Damon comme s'il ne l'avait pas entendue.

Il avait déjà son téléphone portable à la main.

Tout en la poussant vers la portière de la Mercedes, elle l'entendit donner des instructions pour réorganiser ses rendez-vous et envoyer quelqu'un recharger la batterie. Puis il lui demanda quelle était sa première destination, qu'elle lui indiqua d'une toute petite voix.

Une fois au San Lorenzo, elle fut surprise de voir qu'il

avait décidé de l'accompagner. Lèvres pincées, il s'assit à côté d'elle dans le hall de l'hôtel.

Elle sentit sa tension croître. De tous les endroits d'Auckland, c'était celui où elle avait les souvenirs les plus douloureux. Mais sa détresse n'était pas une raison pour l'exclure de sa liste.

André Lhote, un Français mince et soigné qui semblait fait pour son rôle de responsable événementiel, l'accueillit comme une amie perdue de vue depuis longtemps.

— Vous avez repris les affaires ? fit-il, chaleureux.

Avec un sourire crispé, elle lui expliqua qu'elle rendait simplement un service à une amie. Entendant Damon marmonner quelque chose d'à peine audible sur les « services » qui coûtaient cher aujourd'hui, elle lui lança un regard en coin, étonnée, et vit ses lèvres serrées en une ligne dure.

La réaction de surprise d'André à l'instant même où il reconnut son compagnon ne lui échappa pas.

— Monsieur Asteriades ! fit le Français, aux anges. C'est un honneur de vous voir dans nos murs. Nous serons heureux de satisfaire à tous vos besoins.

Elle reconnut, irritée, le traitement obséquieux que recevait Damon partout où il passait.

Alors qu'il leur faisait visiter les salles de réception et la salle de bal, André adopta une attitude de plus en plus déférente qui donnait à Rebecca l'envie de lui crier d'arrêter. Damon Asteriades n'était qu'un homme, après tout, même s'il était sublime et sexy !

Le fait d'avoir vu l'endroit pour la dernière fois lors du mariage de celui-ci avec Felicity n'arrangeait pas les choses.

Elle ne put s'empêcher de se demander combien de fois il était revenu depuis. Souvent, sans doute. Et puis après tout, qu'est-ce que ça pouvait bien faire ? Pour lui, l'endroit n'avait pas la même connotation malheureuse. Cela ne pouvait que lui rappeler Felicity et leur mariage.

Et puis, quelle importance, ses états d'âme ? Tout cela remontait maintenant à quatre ans. Cela n'avait plus aucun impact sur le présent. Même le décor avait changé. La salle

de bal conservait toutefois cette ambiance opulente dont elle se souvenait : l'endroit idéal pour un mariage mondain.

— Tu ne penses pas sérieusement à cet endroit, murmura Damon, les dents serrées, au moment où André s'éclipsait pour aller chercher la liste de vins.

Il suffit à Rebecca d'un coup d'œil à son regard furieux pour comprendre qu'il n'avait pas oublié une seule seconde de ce fameux soir. Elle regarda autour d'elle. Ils se trouvaient à l'endroit même où ils s'étaient séparés après leur danse écourtée. Même aujourd'hui, des années plus tard, elle avait toujours présent à l'esprit le souvenir de l'humiliation brûlante qui l'avait envahie.

Elle eut soudain envie de le voir souffrir. Ne laissant rien paraître de son désarroi, elle déclara d'une voix parfaitement posée :

— C'est la plus grande salle de réception d'Auckland, elle peut facilement accueillir mille invités.

— Non.

— Non ? répéta-t-elle en levant les sourcils devant ce refus abrupt.

— C'est hors de question, jeta Damon. Si les invités sont à l'aise, ce ne sera sûrement pas mon cas.

Un muscle tressautait dans sa joue, et dans ses yeux brillait une lueur qui ressemblait à de la douleur.

Peut-être le souvenir de Felicity, du bonheur qu'ils avaient partagé ce soir-là était-il trop vif pour lui ? Une pensée terrifiante lui traversa l'esprit. S'était-elle trompée à l'époque ? Damon avait-il vraiment aimé Felicity ? A la folie, pour l'éternité ? Si c'était le cas, jamais il ne lui pardonnerait d'être intervenue la veille du mariage, mue par la certitude d'agir pour leur bien.

— Je pense que tu as raison, concéda-t-elle alors, se sentant responsable de la couleur grise de sa peau sous son hâle. C'est immense, Demetra s'y sentirait perdue. Elle m'a dit qu'elle ne souhaitait pas un endroit trop majestueux.

— Partons d'ici, se contenta de répondre Damon.



La seconde option de Rebecca était un vieux yacht-club beaucoup moins imposant situé sur le port de Waitemata. La salle de bal était plus intime, la vue sur l'eau et sur le célèbre Harbour Bridge d'Auckland tout à fait splendide.

Tandis que le responsable des réceptions leur faisait visiter les lieux, Damon commença à se détendre.

L'émotion qui l'avait assailli à l'hôtel San Lorenzo l'avait bouleversé. La fureur suscitée par Rebecca la veille de son mariage lui était revenue à l'esprit, comme un fâcheux souvenir de la mésentente qui existait entre eux à l'époque.

Pourquoi s'affrontaient-ils alors sans relâche ? Pourquoi, ce soir-là, avait-elle insisté pour le défier, lui dire qu'il ne pouvait pas épouser Felicity ? Pourquoi l'exciter en se jetant presque sur lui pour qu'il l'embrasse, et peut-être plus ? Enfin, pourquoi n'avait-il pas été capable d'ignorer ses provocations ?

Il se souvenait avoir souhaité que Rebecca, tout comme Felicity, se montre intimidée, pleine d'une crainte mêlée d'admiration envers lui.

Felicity... Elle avait fait une délicieuse mariée, mais même ce souvenir était terni. Sans savoir pourquoi, il l'avait trahie, et elle avait choisi de le quitter. Devinait-elle qu'elle serait déçue ? Qu'il tromperait sa confiance la veille du jour où il devait lui jurer fidélité ?

Ses pensées revinrent au présent. Il s'était attendu à ce que Rebecca n'accepte pas son veto pour le San Lorenzo. Pourtant, elle avait cédé à sa demande sans la moindre protestation. Même s'il n'en disait rien, il lui en était reconnaissant. Comment aurait-il pu avouer qu'il ne supportait pas l'idée de danser au milieu de tous ces fichus fantômes ? L'idée de célébrer le mariage de son frère à l'endroit où le sien, ce désastre, s'était déroulé ?

Quant au fait d'accompagner Rebecca, il ne faisait bien sûr que suivre les instructions de sa mère.

Pourtant, il savait bien qu'il y avait autre chose. Lorsqu'il l'avait vue aux prises avec sa voiture, il avait sauté sur l'occa-

sion. Sombre et violent, son désir pour Rebecca le consumait. Et, outre le désir, il était dévoré par la curiosité. Il voulait en savoir plus, découvrir toutes les facettes de cette femme énigmatique qui suscitait en lui des réactions si fortes. Il avait découvert Rebecca Grainger propriétaire d'une fabrique de chocolats florissante, mère d'un petit garçon nommé T.J., amie pleine de bonté pour sa mère âgée, et aujourd'hui, force lui était d'admettre qu'elle avait un don pour l'organisation d'événements.

Il la regarda prendre des notes sur son bloc, souriante. Concentrée, professionnelle, elle avait la situation totalement sous contrôle. Jamais il n'aurait pensé à poser un tiers des questions qu'elle avait listées. Elle attisait le brasier en lui et l'envie de goûter à cette bouche voluptueuse et rieuse le démangeait.

Elle était à lui.

Il repoussa cette idée dérangeante, mais la promesse qu'il s'était faite dans la voiture les ramenant de l'hôpital resurgit du fond de sa pensée.

Il la voulait. Il la voulait toute à lui. Et rien ne pourrait l'en empêcher.

Entendant Rebecca prendre des dispositions pour revenir discuter des menus avec le chef, il chercha ses clés de voiture dans sa poche.

— C'est tout pour le moment, déclara-t-elle au responsable des réceptions. Je reviendrai avec la mariée pour voir si l'endroit lui plaît.

Ils regagnèrent la Mercedes en silence.

Rebecca, préoccupée par ses démarches, était pensive.

— Je crois qu'il est l'heure de déjeuner, déclara Damon, interrompant le fil des ses pensées.

— Oh ! Je ne veux pas te retenir plus longtemps.

— Nous avons tous les deux besoin de manger. Et il y a quelque chose dont je dois discuter avec toi. Tu t'es faite

plutôt rare, ces deux derniers jours, Rebecca. Pour un peu, j'aurais pu croire que tu m'évitais.

— T'éviter ? répéta-t-elle d'une voix un peu trop aiguë. Et pourquoi diable ferais-je une chose pareille ?

— Si je le savais, je n'aurais pas passé ma matinée à te suivre pour avoir enfin une chance de te voir seule.

Ainsi, il était resté parce qu'il avait une idée derrière la tête !

Elle sentit son pouls s'accélérer.

— Je ne pense pas que...

— Non ! objecta-t-il. Surtout, ne pense pas. L'un de mes restaurants préférés n'est pas loin d'ici. Je t'invite à déjeuner.

Elle hocha lentement la tête en signe d'assentiment.

Il lui adressa un petit sourire qui lui détendit brièvement les traits.

Un frisson la traversa.

Ils allaient peut-être faire plus que parler, soupçonna-t-elle. Chaque minute passée en compagnie de Damon faisait croître son attirance pour lui, l'entraînait dans les dangereux sables mouvants des émotions auxquels elle avait à peine survécu quatre ans auparavant. Mais elle était trop curieuse de savoir quel genre d'établissement il affectionnait.

« Pas loin » s'avéra être à vingt-cinq minutes de la ville, en pleine campagne.

Damon finit par s'engager dans une longue avenue bordée de *pohutukawas*. La pancarte annonçait simplement Lakeland Lodge. A travers les arbres, elle aperçut une grande maison de campagne derrière laquelle scintillait une large étendue d'eau.

— Comme c'est beau ! s'exclama-t-elle, le souffle coupé.

La maison irradiait la sérénité. A l'intérieur, le hall était décoré de simples bouquets de fleurs des champs.

Elle s'arrêta devant la baie vitrée ouvrant sur un jardin éclatant de couleurs qui descendait en pente douce jusqu'au lac.

— Quel magnifique jardin ! murmura-t-elle.

— J'ai pensé que tu aimerais ce endroit, répondit Damon avec un sourire.

Il lui offrit le bras, et ils se dirigèrent vers le restaurant,

où ils reçurent un accueil enthousiaste. On les mena à une table avec une très belle vue sur le jardin.

— Comment as-tu déniché cette merveille ? murmura-t-elle une fois qu'ils eurent commandé.

— De la façon dont on découvre les secrets les mieux gardés, répondit Damon, le bouche-à-oreille. Je suis venu ici pour les noces d'argent d'une relation de travail.

— Je ne me doutais même pas de l'existence de cet endroit.

— Alors, pour moi, c'est une réussite ! Je pensais qu'aucun endroit d'Auckland ne t'avait échappé, affirma-t-il avec un petit sourire.

Avant qu'elle ait pu répondre, leurs assiettes de saumon fumé arrivèrent, et un silence confortable s'installa entre eux.

— C'était divin ! s'exclama-t-elle en reposant sa fourchette.

Il était temps maintenant de découvrir pourquoi il l'avait amenée ici.

— Tu voulais me parler de quelque chose ? demanda-t-elle.

Le regard de Damon se fit grave, intense. Un sourire mi-figue, mi-raisin se dessina sur ses lèvres. Les secondes s'égrenaient, et il ne répondait pas.

Elle sentit l'appréhension la submerger. Pourvu qu'il ne suspecte pas... Avait-il compris ? Mais non, c'était impossible. Il lui aurait donné un signe, sûrement. Mais le sérieux de son expression l'inquiétait.

Au moment où ses nerfs commençaient à la trahir, Damon finit par parler.

— Il s'agit de quelque chose que je n'arrive pas à admettre, déclara-t-il. Quelque chose contre quoi je lutte depuis plus longtemps que je suis prêt à me l'avouer.

— Quoi ? s'empressa-t-elle de demander.

Il ne répondit rien. La gravité de son visage l'effrayait.

Elle se força à afficher un sourire radieux.

— Allons, explique-toi. Cela ne peut pas être si grave !

A moins que si ? se demanda-t-elle, paniquée. Y avait-il un problème au sujet de Soula ? Mais elle lui avait parlé il y avait une demi-heure à peine, et la vieille dame lui avait dit

en riant qu'elle n'avait certainement pas besoin d'un fauteuil roulant et que bientôt elle danserait.

Ou bien était-ce lui qui avait un problème de santé ?

Ses pensées affolées revinrent à James, à son choc quand elle avait appris le diagnostic.

— Tu es malade ? balbutia-t-elle.

En voyant ses yeux s'écarquiller de surprise, elle se maudit d'avoir parlé sans réfléchir.

— Non, non, pas du tout. J'ai envie de toi, Rebecca, énonça-t-il d'une traite, les pommettes empourprées.

Devant l'intensité de l'émotion qu'exprimait son regard, elle fut saisie de vertige et cligna des paupières une fois, deux fois. Mais Damon avait repris son masque imperturbable, elle avait devant elle un homme d'affaires puissant et distant. Un homme imperturbable, pas du tout le genre à prononcer une telle affirmation avec une intensité aussi désespérée.

Avait-elle été victime d'une hallucination ?

— Qu'as-tu dit ? finit-elle par chuchoter alors qu'un pesant silence s'éternisait.

— Je veux te faire l'amour, annonça-t-il.

Sa voix était monocorde, son visage dénué de toute passion. Il aurait pu être en train d'avoir une conversation mondaine, de parler de quelque chose qui ne l'intéressait pas particulièrement. Mais elle avait vu dans ses yeux cet éclair passionné, et cette rougeur fugitive qui lui animait encore les joues.

— On ne peut pas, répliqua-t-elle, parfaitement incrédule.

— Je suis un homme, tu es une femme, pourquoi pas ? fit-il, une lueur amusée dans les yeux, adoucissant son expression toujours impassible.

— Non, répéta-t-elle en secouant frénétiquement la tête.

— Si.

— Nous ne pouvons pas, insista-t-elle, les mains écartées en un geste d'impuissance.

— Pourquoi pas ? la défia Damon. Et ne crois pas que tu puisses trouver une raison à laquelle j'aurais déjà pensé et rejetée.

— Mais...

Elle s'interrompit. Qu'allait-elle pouvoir invoquer ? Il l'avait prise au dépourvu, elle n'avait pas du tout les idées claires.

— ... je ne te suis même pas sympathique !

Il la regarda droit dans les yeux.

— Tu as raison. Je pensais la même chose.

L'honnêteté de sa pique lui arracha une grimace.

— Alors, comment peux-tu même envisager coucher avec moi ? questionna-t-elle, caustique.

Malgré la confusion de son esprit, elle commençait à ressentir, quelque part au plus profond d'elle-même, les prémices d'une certaine excitation.

Damon la désirait ! Elle n'en croyait pas ses oreilles.

— Je commence à accepter le fait que quelque chose en toi doit m'être agréable, sinon, comment pourrais-je te désirer ? demanda celui-ci, une ombre de sourire dans le regard.

Son euphorie laissa place à un sentiment d'outrage.

— Bien vu ! rétorqua-t-elle. Mais tu devras te contenter de vivre avec ce désir, parce qu'il ne se passera rien entre nous. Ce n'est pas possible.

Pensait-il vraiment qu'elle allait céder à sa condescendance ? Qu'elle était si désespérée ?

Sans doute. Et il avait raison. Car lorsqu'il s'agissait de Damon Asteriades, toute fierté semblait l'abandonner. Il suffisait à cet homme de claquer des doigts, et elle arrivait en courant. La preuve en était sa présence à Auckland et, à cette minute précise, dans ce restaurant.

Elle le savait bien, pourtant, que passer du temps en sa compagnie n'était pas une bonne idée. Mais cela l'avait-il empêchée de refuser son invitation à déjeuner ? Bien sûr que non ! Avec Damon, elle avait les instincts de survie d'un papillon de nuit tournant autour d'une flamme.

Mais elle n'était pas prête pour autant à se brûler à lui. Il allait lui falloir faire beaucoup plus d'efforts. Croyait-il lui faire perdre la tête juste en lui déclarant qu'il voulait lui faire l'amour ?

Non. Elle attendait plus. Beaucoup, beaucoup plus.

— Rebecca, était en train de dire Damon, arrête de

résister. Je te veux et je vais t'avoir. Plus vite tu l'accepteras, mieux ce sera.

Mon Dieu ! Il était d'une arrogance !

— Pas question ! riposta-t-elle. J'ai survécu à l'enfer à cause de toi, et je ne suis pas disposée à y retourner.

— Tu te trompes, chérie, railla-t-il. C'est toi qui m'as presque envoyé à la damnation éternelle. Tu as presque tout fait pour détruire ma vie. Je n'étais rien pour toi, je ne le crois pas un instant. Ce qui comptait, c'était le défi que je représentais.

« Tu étais tout pour moi, tu étais mon monde, mon univers tout entier, et tu te fichais complètement de moi », eut-elle envie de lui répondre.

Mais elle se contenta de secouer la tête.

— Tu n'y crois pas toi-même !

Qu'était-elle censée dire ou penser ? Cet homme qui éveillait en elle des émotions dont elle n'aurait pas soupçonné jusqu'à l'existence, voulait lui faire l'amour. Pourtant, il se détestait de la désirer. Il faudrait être vraiment stupide pour répondre à sa provocation.

Pourtant, la tentation était forte.

Quelle idiote elle faisait ! Econduire Damon Asteriades allait être la décision la plus difficile de sa vie.

Elle cherchait les mots qui l'éloigneraient à jamais, quand il lui couvrit soudain la main de la sienne, la prenant au dépourvu.

— Cela t'aiderait-il, si je te disais que ces derniers jours, j'ai appris à t'admirer ? Que tu as un courage, une ténacité, une compassion que je commence tout juste à découvrir. Que j'ai remarqué une bonté chez toi que jamais je n'avais soupçonnée. Que je commence à penser que je t'ai jugée trop durement, et que j'en suis désolé.

Son regard brillait d'une sincérité et d'une chaleur que jamais elle ne lui avait vues auparavant. Sous cette main, elle se sentait en sécurité, protégée. Oh ! mon Dieu !

— Oui, murmura-t-elle d'une voix à peine audible. Je pense que cela m'aiderait.

Il lui retourna la main et entrelaça ses doigts aux siens.

— Je commence à t'apprécier, reprit-il. Terriblement, même. Et j'aimerais apprendre à te connaître mieux. *Beaucoup* mieux.

En entendant ces mots, une chaleur diffuse la gagna, la faisant fondre de l'intérieur. Elle sentit une joie fragile poindre en elle. Avec un soulagement mêlé de frustration, elle vit alors la serveuse arriver avec le plat principal.

Ils passèrent le reste du déjeuner à explorer leurs intérêts communs, aucun des deux ne faisant la moindre allusion à la bombe qu'avait lâchée Damon. Pourtant, chacun de leurs regards, de leurs échanges, trahissait le fait que cet aveu occupait leurs pensées, et l'atmosphère entre eux était embrasée par la passion qui couvait.

Avec lui, elle avait l'impression d'être une adolescente éblouie à son premier rendez-vous. C'était ridicule ! Elle devait se calmer. Si Damon savait à quel point il la rendait folle !

Elle jeta un regard à la ronde, cherchant à masquer son trouble.

Les rideaux bleus imprimés de fleurs auraient pu être d'un goût quelconque, mais ils étaient assortis aux fleurs du jardin. Un piano à queue se dressait à l'autre bout de la salle, et les tableaux qui décoraient les murs représentaient d'exquises scènes champêtres.

— Tu sais, fit-elle à brûle-pourpoint, ce serait l'endroit rêvé pour le mariage.

Damon jeta un coup d'œil distrait alentour, puis elle vit son regard brûlant revenir sur son visage.

— Tu as sans doute raison.

Essayant d'ignorer le carnaval d'émotions qu'il suscitait en elle, elle se concentra sur son idée.

— Pas « probablement ». C'est tout simplement parfait, insista-t-elle, sentant l'excitation familière qui la gagnait quand un plan se formait dans sa tête. Les jardins sont une splendeur, Demetra serait aux anges.

— Il faudrait sans doute réduire la liste des invités,

reprit-elle, mais cela peut marcher. Cette pièce contient facilement quatre cents personnes, et la véranda couverte pourrait en accueillir au moins deux cents de plus.

Elle se tourna vers lui.

A la seconde même où leurs regards se croisèrent, une étincelle d'excitation jaillit entre eux. Damon lui adressa un sourire langoureux, et elle sentit son cœur bondir dans sa poitrine.

— Je comprends pourquoi tu brillais dans ce domaine, déclara-t-il. Tu as un don pour repérer l'endroit qui semble avoir été créé pour la personne concernée.

— Non, répondit-elle en repoussant le compliment, essayant de calmer les battements de son cœur. C'est juste une question d'écoute et d'observation.

Mais sous son regard intense, elle sentit ses joues la brûler.

— Tu dois connaître tous les endroits. Lequel choisirais-tu pour ton propre mariage ?

— Je ne connaissais pas celui-ci, répondit-elle, je dois te remercier de me l'avoir fait découvrir.

Le sourire de Damon s'élargit, éclairant son regard d'une lueur chaleureuse et complice.

— J'ai triché. Ça n'est ouvert que depuis deux ans. Avant, c'était une résidence particulière. Tu ne pouvais pas en connaître l'existence, tu vivais dans le Northland. Et maintenant, parle-moi de ton mariage de rêve.

— *Mon* mariage de rêve ? répéta-t-elle en le regardant d'un air perplexe.

— Tu as l'habitude de planifier avec succès le rêve de tout le monde, fit-il remarquer avec un sourire. Alors, que ferais-tu pour toi-même ?

Elle se mit à rire.

— J'ai tout fichu en l'air ! Aaron et moi nous sommes mariés civilement. Rien de grandiose.

Après qu'elle avait dit « oui », Aaron n'avait pas voulu attendre. Ils n'avaient pas eu le temps d'organiser un grand mariage mondain.

Une ombre passa dans les yeux bleus.

— D'accord, alors imagine. Raconte-moi le mariage de tes rêves. Dis-moi ce que tu aurais fait.

Elle détourna le regard pour rassembler ses pensées.

— Eh bien, pour commencer, je n'aurais pas besoin de tout cela, fit-elle en désignant les grandes fenêtres à guillotine et le décor opulent. Trop souvent, les mariages sont des sources de tension, et la mariée est dans un état de nerfs indescriptible. Je voudrais une cérémonie, en toute simplicité. Puis passer du temps avec mon mari, l'homme que j'aimerais, pour réfléchir à l'importance du serment solennel que nous venons d'échanger. Je le voudrais éternel.

Elle n'avait pas eu l'intention d'autant se dévoiler. Elle jeta un coup d'œil à Damon et vit qu'il était surpris. Il avait même l'air ébahi.

Avec un petit rire, elle haussa les épaules d'un air dégagé.

— Un rêve est un rêve. Je ne me marierai pas.

— Pourquoi pas ? demanda-t-il, perplexe, l'enveloppant d'un regard bleu limpide.

Elle haussa une nouvelles fois les épaules.

— Je l'ai déjà été.

— Et c'est une raison pour ne pas te remarier ? demanda-t-il, le regard plus sombre.

Elle ne voulait plus discuter mariage. Et surtout pas avec Damon.

— Et quelle autre raison y aurait-il ? Les enfants, je suppose. J'ai déjà T.J.

— Ce n'est pas la seule raison pour laquelle les gens se marient. Il y a aussi le fait d'être deux, la complicité, l'amour.

— Oh ! ne me dis pas que tu crois en tous ces trucs de contes de fées, Damon ! l'interrompit-elle, un sourire amer aux lèvres, se laissant gagner par l'ironie.

— C'est la raison pour laquelle Demetra et Savvas se marient, annonça-t-il en s'adossant à sa chaise pour tourner sa cuillère dans son café.

— Oui, mais toi et moi sommes deux adultes réalistes, fit-elle remarquer. Nous avons fait l'expérience de l'envers du décor. Le mariage est un contrat, on échange son indépen-

dance financière contre la fidélité de l'autre et la promesse d'avoir des enfants ensemble. Ne crois-tu pas ?

Cela lui faisait mal de jouer l'avocat du diable, mais c'était mieux que de se faire des illusions.

— Mon Dieu, quelle cynique tu fais ! lança Damon en la foudroyant du regard. Mais même si c'est ce que tu crois, il y a toujours le sexe. C'est une autre raison pour laquelle les gens comme *toi et moi* se marient.

Il avait insisté sur le « toi et moi ».

— Le sexe ?

Ce simple mot suffisait. Sa respiration se fit saccadée, son cœur battait la chamade, cognait contre ses côtes.

— Oui, le sexe. Passionné, la peau moite. Deux corps en fusion.

— Oh ! ce genre de sexe ! l'interrompit-elle avec un geste désinvolte de la main, bien déterminée à mettre un terme à ce sujet avant qu'il s'aperçoive de l'effet qu'il produisait sur elle. Mais pour ça, Damon, on n'a pas besoin de se marier, il me suffit de prendre un amant.

Damon se figea, un masque sur le visage.

— Et y en a-t-il eu beaucoup dans ta vie, des amants ?

Si seulement il savait !

Elle battit des cils.

— Je ne parle jamais des hommes que j'ai embrassés.

— Bien sûr ! fit-il d'un ton incrédule. Mais tu embrasses.

— Oui, répondit-elle dans un souffle. Oui, je sais embrasser.

Avant même qu'elle ait pu le prévoir, Damon s'était levé et penché sur elle, et il s'était emparé de ses lèvres.

Son baiser fut plein d'avidité, de désespoir, de rage, dépourvu de toute tendresse. Sa bouche avait le goût du café, le goût de tout ce qu'elle avait toujours désiré.

Un brasier s'alluma en elle.

— Oh oui, déclara enfin Damon en pesant ses mots, tu sais embrasser !

Il avait la respiration haletante, et ses yeux étincelaient.

— Il est grand temps que tu prennes un amant, reprit-il d'un air sombre.

— Peut-être, répliqua-t-elle, le défiant d'un regard dans lequel brillait une lueur insolente. Je devrais commencer à regarder autour de moi.

— Oh non ! fit-il en secouant la tête, un sourire animal découvrant des dents. Non, chérie, tu n'auras pas à regarder bien loin. Je serai ton amant.

Sur le chemin du retour, Rebecca se laissa aller dans le confortable siège de cuir de la Mercedes et ferma les yeux. De temps à autre elle sentait le regard de Damon la caresser, mais ils ne se disaient rien. Leur désir mutuel était palpable, oppressant.

Une fois devant la maison, elle marmonna un remerciement et bondit hors de la voiture avant même que celle-ci soit complètement immobilisée. Elle se précipita dans sa chambre et passa les deux heures qui suivirent à dresser des listes de ce qui serait nécessaire pour le mariage : les robes des demoiselles d'honneur, les fleurs, les menus, les coups de téléphone à passer. Tout ce qui était possible pour s'occuper l'esprit en attendant le retour de T.J. et éviter de penser à l'outrageuse proposition de Damon.

Elle n'arrivait toujours pas à y croire. Pourquoi ne l'avait-elle pas envoyé au diable ? Au lieu de cela, elle s'était réfugiée dans un silence hébété, sentant son ventre se nouer d'une excitation défendue.

Ce soir-là, lorsqu'elle donna son bain à T.J., la déclaration pleine d'arrogance lui résonnait toujours aux oreilles. « Je serai ton amant. »

Pourtant, elle était presque déçue : Damon n'était pas venu frapper à sa porte de tout l'après-midi. Son attitude la confondait. Pourquoi n'était-il pas venu la chercher ? Et surtout, pourquoi lui avoir fait une telle déclaration ? Elle savait bien qu'il la détestait.

Mais maintenant, elle lui était « sympathique », avait-il dit.

Elle ferma les yeux pour essayer de s'éclaircir les idées. Lorsqu'elle les rouvrit, T.J. la dévisageait, l'éponge pleine de savon à la main.

Elle la lui prit et commença à le savonner.

Il était rentré avec Demetra ravi, fatigué et couvert de terre. Visiblement, elle ne lui avait pas manqué du tout.

— Maman, fit-il de sa voix flûtée, Demetra a acheté des gros poissons à la... peau luisante, finit-il après une seconde d'hésitation.

— Aux écailles luisantes, le corrigea-t-elle machinalement.

Sa pensée se remit à s'éloigner sans qu'elle puisse l'en empêcher. Comment Damon pouvait-il passer de « détester » à quelque chose d'aussi insipide que la trouver « sympathique » ? Et comment pouvait-elle en être flattée ? Il n'était pas question qu'elle se contente de ça !

Il lui avait dit qu'il voulait être son amant. Pourquoi ?

Au plus profond d'elle-même, elle le savait. C'était une question d'alchimie, cette attraction entre eux ne s'apaiserait jamais jusqu'à ce qu'elle soit assouvie. Qu'il la trouve sympathique, qu'il veuille la connaître, ce n'était rien de plus que des mots destinés à l'attirer dans son lit. Sans qu'elle sache comment, il avait compris qu'elle souhaitait plus que tout au monde son respect, son admiration, son estime.

Comme tout cela était affligeant !

Un éclaboussement la ramena à la réalité.

T.J. venait de sauter dans l'eau, et il riait à gorge déployée.

Elle feignit un grognement irrité et attira son petit corps mouillé qui se tortillait contre elle. D'une main, elle prit une serviette, l'y enroula et le tapota pour le sécher.

— Demetra a mis un filet sur le bassin pour que les oiseaux ne mangent pas les poissons, continuait l'enfant.

— C'est vrai, approuva-t-elle en lui frottant les cheveux, si un héron les prenait, ça n'irait pas du tout.

— Nous avons nourri les canards au parc. Ils sont très gourmands, déclara-t-il d'un ton approbateur. Demetra a dit que la prochaine fois, nous emporterions deux pains.

Cela faisait quelques jours à peine que T.J. était là, et il

était parfaitement chez lui ici, au cœur même de la famille Asteriades. Rentrer allait être un déchirement pour lui.

Pleine d'appréhension, elle lui posa un baiser rapide sur la tête.

— Maman, est-ce qu'on pourrait avoir un bassin ? Avec des poissons et des canards ? S'il te plaît !

— Nous verrons, répondit-elle en se forçant à sourire.

Cela l'aiderait peut-être à surmonter la séparation ? T.J. était à l'âge où l'eau et les animaux fascinent. Lorsqu'elle l'emmenait au parc ou à la mer, elle devait faire preuve d'une vigilance constante. C'était là qu'un père manquait...

Avec un soupir, elle suspendit la serviette. Puis, remarquant que son fils avait mis son bas de pyjama sens devant derrière, elle s'accroupit pour l'aider.

— Non, protesta-t-il avec toute la détermination de ses trois ans, c'est moi !

Elle secoua la tête. Son bébé grandissait si vite, sans figure paternelle pour le guider.

Mais n'en avait-il pas été de même pour elle ? Et, comme elle l'avait dit à Damon tout à l'heure, elle n'avait aucune raison de se marier. Jamais ! Surtout pas pour le sexe.

Et elle ne voulait pas de Damon Asteriades pour amant.

La semaine passa à toute allure. Le samedi, quand Rebecca entra dans la salle à manger avec T.J., Damon les attendait. Il avait troqué sa tenue d'homme d'affaires contre un Lewis délavé et une chemise Ralph Lauren blanche. Il lui adressa un sourire ravageur.

— Je pars lundi à Los Angeles pour affaires. J'ai donc pensé qu'aujourd'hui, nous pourrions aller pique-niquer.

Elle sentit une boule se former au creux de son ventre.

— Je voulais passer du temps avec T.J., répondit-elle, le cœur serré. Je l'ai à peine vu...

— Bien entendu, T.J. est de la partie, l'interrompit-il.

— Pique-nique ! Pique-nique ! scanda T.J. en sautillant sur place.

— Il va adorer, approuva-t-elle, intriguée.

Que Damon mijotait-il encore ?

Il les emmena passer la journée à Goat Island, une réserve marine à une heure de route d'Auckland.

Le soleil était chaud et, devant les *pohutukawas*, la mer venait mourir sur la plage.

Ils se promenèrent à loisir, les pieds dans l'eau peu profonde du rivage, les orteils dans le sable chaud. Des poissons volants bleus leur jaillissaient entre les chevilles, arrachant des cris de joie à T.J.

— Quand tu seras plus grand, tu pourras nager jusqu'à l'île, dit Damon au petit garçon, en désignant l'affleurement rocheux qui protégeait la baie de la haute mer et donnait son nom à la réserve.

— Il ne demande que ça ! s'esclaffa-t-elle. Il adore l'eau.

A midi, ils dégustèrent le pique-nique préparé par Jane, puis Rebecca s'alanguit sur une serviette, la tête appuyée sur un sac de plage, tandis que Damon et T.J. construisaient des châteaux de sable.

T.J. était rayonnant. Quant à Damon, sa vue la bouleversait.

Cachée derrière ses lunettes de soleil, elle caressa du regard les muscles durs de son torse, ses abdominaux d'acier et ses cuisses musclées, et elle sentit son souffle se faire plus rapide.

Inutile d'essayer de nier l'effet que cela lui faisait, elle devait s'avouer la vérité : elle le désirait de toutes ses forces.

Détournant le regard, elle se concentra sur les vagues qui venaient lécher la plage. Ne savait-elle pas que Damon représentait un véritable danger ? Son attirance pour lui l'avait déjà perdue une fois. Pourquoi serait-ce différent cette fois-ci ?

Pourtant lorsque, à leur retour, il l'invita à dîner, elle accepta avec une bouffée de plaisir, tout en se traitant intérieurement d'idiote.

Une fois T.J. au lit, ils le laissèrent aux bons soins de Demetra et Savvas et passèrent faire une courte visite à Soula.

Celle-ci remarqua immédiatement le jupon style gitane et les épaules dénudées de Rebecca. Son regard se fit perçant.

— Vous sortez ? demanda-t-elle d'un air innocent.

— Nous avons réservé au Shipwreck. J'ai promis à Rebecca de l'emmenner manger des fruits de mer.

— Nous avons emmené T.J. à Goat Island aujourd'hui, s'empessa d'ajouter Rebecca pour empêcher Soula de se faire des idées, et j'ai émis le regret de ne pas pouvoir pêcher dans la réserve. Du coup, Damon a insisté pour m'inviter ce soir.

— Je vois, fit Soula avec un sourire énigmatique, la laissant perplexe.

Que voyait-elle, au juste ?

La soirée se passa comme dans un rêve. Damon se montra le plus merveilleux des compagnons. Une lueur chaleureuse s'allumait dans son regard chaque fois qu'elle parlait, il riait souvent, et à voir sa bouche souriante, elle avait les jambes en coton.

Elle aurait voulu que la soirée ne se termine jamais. De plus, elle soupçonnait la façon dont il avait envie de la voir se finir. Elle devait se rappeler qu'elle n'avait aucune intention de tomber sous le charme de Damon Asteriades, de le laisser devenir son amant.

Elle se trouva donc assez déconcertée lorsqu'il lui dit bonsoir devant la porte de sa chambre sans même lui effleurer la joue d'un baiser.

Le dimanche matin, il les attendait de nouveau. Cette fois, il avait programmé une visite au zoo.

T.J. était dans son élément. Il courait partout, ouvrant des yeux comme des soucoupes devant les lions, les éléphants, les rhinocéros.

Pendant ce temps, elle-même faisait de son mieux pour ne pas regarder Damon avec insistance.

Celui-ci n'avait pas l'air de se rendre compte. Riant avec le petit garçon des pitreries des singes et des otaries, il semblait ne pas remarquer le frisson qui l'électrisait au moindre frôlement de leurs mains.

Ce soir-là, en donnant son bain à un T.J. épuisé et gorgé de soleil, les pensées de Rebecca revinrent à l'attitude étrange de Damon. Elle était de plus en plus intriguée. Où diable voulait-il bien en venir ?

\*  
\* \*

Après un lundi de folie passé à escorter Demetra chez une demi-douzaine de stylistes, quand Rebecca descendit dîner après avoir couché T.J., elle fut surprise de trouver Damon attablé avec les fiancés. Elle prit place entre les deux frères en riant au récit que faisait Demetra de son infernale journée d'essayages.

— Avoue que tu t'es bien amusée, répliqua-t-elle, le regard brillant de malice.

— Plus que je ne l'aurais cru, reconnut la jeune femme. Tu savais déjà ce que j'aimerais.

— C'est mon travail, lui répondit-elle avec un sourire, avant d'enchaîner à l'intention de Damon : je pensais que tu partais en voyage d'affaires aujourd'hui ?

Regrettant immédiatement sa question, elle baissa les yeux sur la tranche de melon posée devant elle. Damon ne devait en aucun cas s'emballer sur le fait qu'elle était obsédée par ses moindres gestes.

— Il devait aller aux Etats-Unis, répondit Savvas, mais il a annulé. A cause de lui, tout le monde panique, car il devait avoir un entretien avec l'un de nos actionnaires américains.

— La semaine prochaine, répondit Damon d'une voix sèche. Je t'ai dit que j'irai la semaine prochaine.

— Je ne peux pas comprendre ce qu'il y a de si important pour te retenir à Auckland cette semaine, argumenta son frère.

— Ne t'en mêle pas, conseilla Damon d'un ton bizarre.

Elle lança un coup d'œil détaché à ce dernier, et son sang s'affola, car il l'enveloppait d'un regard enflammé.

Des pensées décousues se mirent à se bousculer dans sa tête. Si elle avait bien compris, c'était elle, la raison pour laquelle Damon avait repoussé son voyage. Mais alors, pourquoi ne lui avait-il fait aucune avance ? Pourquoi les promenades avec T.J. le week-end et le dîner dehors, si tout ce qu'il voulait, c'était passer une nuit torride avec elle ? Que diable complotait-il ?

Elle aurait donné cher pour pouvoir lire dans ses pensées.

Hélas ! les intentions de Damon ne se firent pas plus claires les jours suivants.

Chaque soir, quand il rentrait, il jouait un peu avec T.J. Ensuite, il invitait Rebecca au cinéma ou au restaurant. Il se montrait attentionné, spirituel. Elle découvrait des aspects de sa personnalité qui lui donnaient envie de passer toujours plus de temps en sa compagnie.

N'était-ce pas ce qu'elle avait voulu ? Que Damon l'apprécie pour elle-même ? Afin qu'elle puisse lui avouer la vérité, afin qu'il comprenne qu'elle avait agi comme elle l'avait fait pour les meilleures raisons du monde, pour l'épargner.

Mais il était beaucoup trop sûr de lui, beaucoup trop fort pour son propre bien, lui murmurait une petite voix.

Le jeudi soir, il la ramena très tard d'un concert de jazz, et, une fois de plus, son cœur fit un bond dans sa poitrine comme il la quittait sur le seuil de sa chambre.

Ses yeux bleus la scrutaient, allumant un brasier en elle.

Encore quelques jours et elle lui parlerait, se promit-elle. Encore quelques précieuses journées pour chérir ce lien entre eux. Elle le savait déjà, leur belle complicité serait finie une fois qu'il saurait la vérité.

Le vendredi soir arriva.

Elle était sur le point de craquer. La semaine avait été très chargée, elle avait beaucoup avancé sur les préparatifs du mariage. Pourtant, ce n'était pas le mariage qui la mettait dans tous ses états, c'était Damon. S'il lui arrivait parfois de la prendre par le coude, pas une fois il ne l'avait ni touchée ni embrassée.

Cela la rendait folle. Elle était désorientée, totalement perplexe. Et elle le soupçonnait de le savoir. Aucun doute, Damon avait la situation en main, comme tout dans sa vie... y compris elle-même.

Ils devaient se retrouver à 19 heures sur la terrasse, mais elle avait oublié de lui demander ce qu'ils allaient faire ce soir, et elle n'avait pas vérifié si Demetra et Savvas pouvaient garder T.J.

Elle n'était pas sûre de pouvoir endurer une nouvelle

soirée amicale en sa compagnie. Elle avait tellement envie d'aller plus loin...

Les rayons du soleil couchant se reflétaient dans l'eau calme de la piscine.

A 19 heures pile, Damon vit Rebecca s'avancer sur la terrasse. Elle s'immobilisa un instant, et il sentit son ventre se nouer d'émotion.

Vêtue d'un large pantalon noir, elle portait des sandales hautes à lanières qui lui donnaient une allure élancée et incroyablement sexy. Un chemisier bleu électrique moulait ses seins voluptueux. Le regard de Damon se posa sur le pendentif en opale bleue qui se détachait sur sa peau crémeuse à la naissance des seins, et il réprima une instinctive bouffée de possessivité. Bientôt, Rebecca serait sienne, et alors elle ne porterait que les bijoux qu'il lui offrirait, pas les colifichets des autres hommes.

— Quelle ponctualité ! fit-il d'une voix nonchalante. Tu es une perle rare.

Sa remarque sembla laisser Rebecca indifférente. Elle sourit de son sourire langoureux et sexy, et une vague de chaleur l'envahit. Il oublia l'opale et celui qui la lui avait offerte.

— Difficile de changer ses habitudes, fit-elle remarquer en acceptant avec un sourire le verre qu'il lui tendait.

— Oui, tu as toujours eu la réputation d'être très professionnelle en affaires. Je sais cela.

Hélas ! la réputation de la femme privée était bien différente, songea-t-il, contrarié.

Une ombre passa alors sur le visage de la jeune femme.

— A quoi penses-tu ? lui demanda-t-il, incapable de se débarrasser de cette compulsions qu'il avait de connaître ses pensées.

— A rien.

— Dis-moi.

Avec un soupir, elle toucha l'opale à son cou.

— C'est Aaron qui m'a enseigné l'importance de la ponctualité. Ton commentaire m'a rappelé combien il m'a appris.

Il se força à ne pas regarder le pendentif. Pas plus qu'il ne voulait penser à Felicity, il ne souhaitait penser au mari disparu de Rebecca. Il ne voulait pas que le passé vienne s'interposer entre eux. Tout ce qu'il souhaitait, c'était la compagnie de cette femme fascinante.

Cette nuit, Rebecca serait sienne. Et ce, jusqu'à ce qu'il se lasse d'elle. Il savait que ce serait le cas. Il ne pouvait en être autrement.

— Que penses-tu du vin ? demanda-t-il, changeant de sujet.  
Rebecca leva son verre à ses lèvres.

— Hum ! Il est fruité, comme un bon chardonnay doit l'être. Et il a une belle robe, reprit-elle en levant son verre, les rayons du soleil couchant transformant le breuvage en or pur.

Elle avala une autre gorgée.

— Il est frais. Avec un soupçon de quelque chose que j'ai du mal à analyser, un peu sucré.

— Melon ? Ananas ? demanda-t-il, heureux de pouvoir la taquiner.

Les yeux plissés, elle lui lança un regard narquois.

— Non, je crois que c'est un goût de miel.

— De miel ? répéta-t-il.

Le miel, cela lui rappelait le baiser trop bref qu'ils avaient échangé au cours du déjeuner, l'autre jour. La bouche de Rebecca en avait le goût, un goût sucré dont on devenait dépendant. Il sentit une langueur s'emparer de ses membres en se rappelant le désir qui l'avait submergé.

Rebecca resta silencieuse. Un frisson la traversa, et elle se frotta les bras.

— Tu as froid ? demanda-t-il d'une voix douce.

Mais il savait que ce n'était pas le froid qui donnait la chair de poule à la jeune femme. C'était la même fièvre violente qui l'animait lui-même.

Elle secoua la tête.

— Rebecca..., commença-t-il.

— Où est Demetra ? l'interrompit-elle. Et Savvas ?

Il s'adossa à sa chaise, se forçant à se détendre. Il ne devait pas la brusquer.

— Savvas a emmené Demetra à Waitomo faire du rafting. Ils ne rentreront pas avant dimanche matin, au plus tôt. Inutile de les attendre, finit-il avec un sourire entendu.

Rebecca but une nouvelle gorgée puis se pencha pour poser son verre sur la table.

— Et Jane ? Je ne voudrais pas la retenir pour servir le dîner, reprit-elle rapidement, son débit trahissant son trouble.

Il s'approcha, satisfait de la voir abandonner son flegme. Il voulait la voir perdre son calme..

— Jane est partie pour le week-end il y a une demi-heure environ. Elle nous a préparé des plats froids. Nous dînerons dès que tu le voudras. Il est encore tôt.

— Et Johnny ?

— Johnny est chez sa fille. Il a deux petits-enfants. Il rentrera demain.

Il attendit sa réaction et ne fut pas déçu. Les yeux de velours noir s'écarquillèrent, s'assombrissant à mesure qu'elle prenait conscience de la signification de ses paroles.

— Cela veut dire que...

Sa voix se fit rauque et se brisa.

— Que nous sommes seuls, finit-il à sa place. Seuls avec T.J. Elle le dévisagea, bouche bée.

— Il... il dort, bégaya-t-elle.

Il posa une main sur la sienne.

— Dans ce cas, alors oui, nous sommes seuls.

Comme un frisson convulsif la secouait, il laissa ses doigts courir délicatement sur sa main, remonter sur son poignet, puis sur l'étoffe vaporeuse de sa manche. Sa main s'arrêta sur la peau satinée de sa gorge et, de l'index, il lui souleva le menton.

Le beau regard sombre de Rebecca était inquiet, mais sous l'incertitude il devinait la passion qui l'embrasait.

— Tu sais ce que j'ai prévu de faire, n'est-ce pas ?

— Oui, acquiesça-t-elle dans un murmure.

Cela lui suffisait pour l'instant.

— Je vais t'embrasser, chuchota-t-il en se penchant vers elle.

Il lui frôla les lèvres. Une caresse légère, comme pour la taquiner, mais il sentit son désir se préciser. Il ne pouvait plus se contenir.

Avec un gémissement avide et possessif, il s'empara de ses lèvres. Quand sa langue se glissa dans la douceur sucrée de cette bouche au goût de miel, il oublia tout.

Il attira Rebecca sur ses genoux, la serra contre lui. Son corps était doux, ses rondeurs féminines épousaient la dureté de ses muscles, ses petits gémissements de plaisir le galvanisaient. Il intensifia son baiser.

Après un long moment, il releva la tête et, de ses mains qui tremblaient, il lui dégrafa son chemisier. Glissant une main à l'intérieur, il s'empara de la rondeur d'un sein et en caressa la pointe dure contre son pouce. Elle avait le souffle court. Il reprit sa bouche, la dévora. Leurs langues se pourchassaient en un ballet langoureux tandis qu'il continuait à palper le mamelon durci, et les frissons qui électrisaient Rebecca se répercutaient en lui. Chaque fois qu'elle se déplaçait sur ses genoux, il sentait son érection tendre son jean.

Haletant, emporté par une vague de plaisir d'une violence que jamais il n'avait éprouvée, il s'obligea à s'interrompre.

— Viens, chuchota-t-il en se levant et en la prenant par la main.

— Où ? demanda-t-elle, le regard étincelant de passion.

— A l'intérieur, répondit-il. Ce soir, je veux être ton amant. Elle le regarda, bouche bée.

— Ton amant, Rebecca, répéta-t-il.

— Oui, murmura-t-elle dans un souffle.

C'était ce qu'il attendait : sa capitulation pleine et entière. Il allait lui faire perdre le contrôle, il allait faire tomber sa façade, dévoiler la femme qu'aucun de ses amants précédents n'avait jamais vue.

Rebecca était allongée sur le lit de Damon, encore habillée.

— Comme ta peau est douce, fit celui-ci, langoureux.

Il fit glisser son chemisier sur ses épaules et lui libéra les seins.

— Comme ils sont beaux, si lourds, si ronds ! s'extasia-t-il en les enveloppant d'une caresse possessive.

Se cambrant voluptueusement malgré elle, elle poussa leur rondeur dans le creux de ses paumes.

Damon la fixa, comme transfiguré, puis sa bouche happa l'une des pointes corail.

La sensation qui explosa en elle ne ressemblait en rien à ce qu'elle avait connu avant. Une boule de feu s'embrasa entre ses jambes, et un son rauque lui monta à la gorge.

Il leva la tête. Son regard bleu scintillait, toute son attention concentrée sur elle, elle seule.

Elle sentit sa bouche se dessécher.

C'était l'homme qu'elle attendait depuis toujours !

Comme s'il savait exactement ce qu'elle voulait, Damon s'allongea sur elle, nichant son sexe gonflé au creux de sa féminité, la comblant d'une sensation inexprimable, comme si elle avait trouvé sa moitié.

Pantelante, elle laissa échapper un gémissement de volupté et goûta sa joue avec avidité.

Sa peau avait un goût salé, viril. Son grand corps vigoureux frissonnait contre le sien. Elle sentit qu'il lui arrachait son pantalon, puis son slip se volatilisa aussi. Damon retira son jean et sa chemise, et leurs jambes nues s'entremêlèrent, les cuisses musclées de Damon contre les siennes.

La respiration saccadée, elle écarta les jambes et, sans un mot, ondula des hanches, l'invitant à s'immiscer enfin en elle.

— Tu me veux, n'est-ce pas ?

L'insistance de son intonation lui fit rouvrir les yeux.

— Dis-le Rebecca, je veux l'entendre.

— Je te veux.

— Plus, je veux entendre plus.

Que voulait-il dire ? se demanda-t-elle, étonnée. Il ne s'attendait sûrement pas à ce qu'elle lui déclare qu'elle l'aimait. Pouvait-elle prendre ce risque ? Lui laisser prendre ce pouvoir sur elle ?

— Oh, pourquoi toi ? cria Damon, soulevé par une vague de volupté en la sentant tanguer sous lui.

C'était un cri à la fois d'extase et d'agonie, révélant une vulnérabilité qu'il ne lui avait jamais dévoilée.

Elle comprit soudain ce qu'il attendait d'elle. Nouant ses bras autour de son cou, elle l'attira à elle.

— Moi aussi, chuchota-t-elle, je te veux, Damon. Comme jamais je n'ai voulu aucun homme.

— Aucun ?

— Je te le jure.

Il exhala un soupir et s'enfonça en elle, lui arrachant à son tour un cri de volupté. Il commença à bouger en un lent va-et-vient, et elle frissonna, se donnant à lui, en parfaite communion. Lorsqu'il pressa son torse contre ses seins, elle se mordit la lèvre jusqu'au sang. Ancrée à lui, comme en fusion, elle sentit l'orgasme monter, monter... et entendit son râle.

— Je ne peux plus attendre, murmura Damon.

— Viens, l'invita-t-elle comme en rêve. Reste avec moi, pour toujours.

Il rouvrit les yeux, et elle y lut de la confusion.

Elle ondula en un lent tempo, observant la passion qui assombrissait l'azur profond de ses yeux. Puis les contours de la réalité s'estompèrent. Secouée de spasmes, elle sentit le corps de son amant se figer en un ultime sursaut d'extase avant de s'abandonner à la volupté de leur union.

Alors, d'une poussée incoercible, il s'enfonça au plus profond de son corps.

— Rebecca, j'ai encore envie de toi.

L'aveu de Damon la fit fondre. Elle se tourna vers lui. Sans lui laisser le temps de s'allonger, il se laissa tomber sur elle.

Cette fois, ils firent l'amour avec plus de fougue encore, avec fièvre, sans aucune inhibition. Oubliés le passé, l'avenir : seul le présent comptait, et ils n'avaient pas besoin de se parler...

Pourtant, elle savait qu'un nouveau jour n'allait pas tarder à poindre.

Demain... Demain, ils parleraient. Elle ne pouvait plus repousser l'échéance, elle devait lui dire la vérité.

Lorsque les premières lueurs de l'aube se glissèrent dans la chambre, elle se leva et enfila ses vêtements.

Damon dormait, la respiration profonde et régulière.

Debout à côté du lit, elle réprima l'envie d'embrasser son menton ombré d'une barbe naissante, de caresser la peau de son épaule. Au lieu de cela, elle prit son pendentif sur la table de nuit et, pieds nus, ses sandales à la main, se dirigea à pas de loup vers la porte qu'elle referma sans un bruit derrière elle.

Une fois dans sa chambre, elle gagna son dressing.

T.J. s'était découvert. Il était allongé sur le ventre, son petit visage tourné vers la porte.

Elle se pencha, tira les couvertures sur le petit corps endormi, déposa un baiser sur son front et chuchota :

— Je t'aime.

Elle ne se coucha pas tout de suite. Debout devant la fenêtre ouverte, elle contempla les traînées roses qui déchiraient la pénombre, le bijou serré au creux de sa main.

Quelque chose dans les yeux de Damon lui avait fait comprendre qu'il n'aimait pas ce pendentif. Elle ne le porterait plus. Le temps était venu de dire adieu à Aaron, de penser au futur... A Damon.

La tendresse, la passion, que celui-ci lui avait fait connaître cette nuit étaient sans précédent.

Dans ses bras, elle s'était sentie perdre la raison. Elle craignait d'ailleurs de s'être trop dévoilée. Quel allait être sa réaction lorsqu'il la reverrait ? Et comment allait-elle lui dire ce qu'elle savait être obligée de lui avouer ? Mon Dieu ! Il allait la haïr. Après avoir goûté au paradis avec lui, comment pourrait-elle revenir à une existence dans laquelle il la détesterait ?

Avec précaution, elle rangea le pendentif dans le coffret à bijoux sur sa coiffeuse et le referma.

Le bruit du couvercle lui sembla sonner le glas d'une époque révolue.

Embrassant le bout de ses doigts, elle en effleura le coffret

puis passa dans la salle de bains, le corps courbatu d'une douleur bienheureuse. Ses pensées revinrent à Damon. Ils avaient partagé une telle fièvre, une telle extase ! Elle se glissa entre les draps et se laissa aller à revivre par la pensée cette fabuleuse nuit. Restait à savoir si la tendresse qu'il lui avait manifestée subsisterait, une fois qu'ils auraient eu la conversation qu'ils devaient avoir.

Le simple fait d'y penser la terrifiait.

Rebecca fut réveillée par des cris d'enfant perçants.

La porte de la chambre de T.J. était ouverte et la sienne entrebâillée. Un rapide coup d'œil à sa montre lui indiqua qu'il n'était même pas 7 heures...

Complètement réveillée, elle se leva d'un bond.

— T.J. ?

Aucune réponse. La peur la fit réagir au quart de tour. Elle se précipita dans la chambre de l'enfant. Vide.

Transie d'angoisse, elle sentit ses jambes se liquéfier et se rua dans le couloir. Elle se fichait bien d'être en pyjama.

— *T.J.!*

Elle hurlait, maintenant, la voix rauque d'appréhension. Elle descendit l'escalier quatre à quatre et pila. Où pouvait-il bien être ? L'immense hall ouvrait sur la massive double porte sculptée derrière laquelle se trouvait la route. A droite, les appartements de Soula et à gauche un autre couloir menait aux pièces de réception et dans la cuisine.

Elle entendit des cris, d'adulte, cette fois, qui venaient du jardin et crut reconnaître la voix de Johnny.

Elle s'élança à vive allure. Une haute silhouette masculine la dépassa. Un éclair de chair, vêtu d'un simple boxer qui fonçait : Damon ! Il avait déjà disparu.

Elle perçut vaguement le mouvement des rideaux devant les portes coulissantes, et un sentiment d'horreur l'assaillit.

— Mon Dieu, je vous en prie, pas T.J. ! murmura-t-elle.

Elle surgit sur la terrasse juste à temps pour voir Damon plonger dans la piscine avec un plouf sonore. Où était T.J. ?

Johnny aussi était dans l'eau, vision incongrue, dans son blazer noir trempé, ses cheveux fins plaqués à son crâne.

Elle entendit une plainte de chagrin lancinante. Johnny lui fit un signe de main apaisant. Elle s'aperçut alors que c'était elle qui criait.

Elle se tut et se précipita alors au bord de la piscine.

— Attendez ! lui enjoignit Johnny. Ne sautez pas. Appelez l'ambulance, le Dr Campbell. Son numéro est enregistré dans le téléphone. Le patron va récupérer le petit.

Tremblant de tous ses membres, elle s'élança vers le hall, attrapa le téléphone et, les doigts fébriles, appela les urgences.

— Vite, vite, priait-elle.

Lorsque l'opérateur décrocha, un sanglot de soulagement sans larmes la secoua. Elle lui indiqua l'adresse, l'esprit embrumé, puis, les doigts toujours tremblants, composa le numéro du cabinet médical. La réceptionniste lui ayant promis que le Dr Campbell partait tout de suite, elle se précipita de nouveau sur la terrasse.

A la vue de Damon émergeant de l'eau, T.J. gesticulant dans ses bras, elle laissa tomber le téléphone.

Son bébé était vivant ! Sa vision se brouilla. Elle se frotta les yeux et ses mains se mouillèrent de larmes. Elle se rua vers Damon qui était en train d'allonger T.J. sur les dalles.

T.J. hoqueta et se mit à pleurer.

— Je suis là, mon chéri, sanglota-t-elle en tombant à genoux. Dieu merci, son petit garçon était sain et sauf !

Quand Damon revint dans le salon, une fois l'ambulance et le Dr Campbell repartis, T.J. s'était endormi sur le canapé, épuisé par le choc et ses larmes.

— T.J. Oh ! T.J. ! Je suis tellement désolée ! murmurait Rebecca, penchée sur son fils, le dos raidi, frissonnante, son angoisse palpable.

De temps en temps, elle le caressait de ses mains tremblantes, comme pour s'assurer qu'il était bien vivant.

Rebecca qui ne pleurait jamais !

Damon s'approcha d'elle. Sans lui laisser une chance de résister, il la souleva dans ses bras et s'assit sur le canapé en face de celui qu'occupait T.J., l'installant sur ses genoux.

— Le Dr Campbell dit qu'il ira bien.

— Je sais, mais je n'arrive pas à me rassurer. Quand je pense à ce qui aurait pu arriver... Seigneur !

Elle recommença à trembler de tous ses membres.

La serrant dans ses bras, il la berça.

— N'y pense pas, ça ne sert à rien.

Avec un soupir à fendre l'âme, Rebecca enfouit son visage au creux de son cou, le menton posé sur le T-shirt noir qu'il avait enfilé à la hâte.

— Chut, tu vas te rendre malade ! l'apaisa-t-il, se préparant à une nouvelle crise de larmes.

Mais pas une ne coula. Les tremblements, en revanche, s'accrourent.

— Tu ne comprends pas, j'ai failli le perdre.

Il comprenait très bien, au contraire. Comment le lui dire ?

Un détestable sentiment d'impuissance le gagna. Aucune parole, aucun geste, ne pourraient effacer son chagrin. Dans un geste de compassion silencieuse, il serra ses bras autour d'elle.

— Tout ira bien, chuchota-t-il avec maladresse.

— C'est ma faute, répondit Rebecca, raidie contre lui.

— Non, c'est la mienne. J'aurais dû penser à cette porte.

Il regarda au-delà de la tête de sa compagne.

La veille au soir, il avait décidé de la séduire. Tout à cette perspective, tout à son plaisir, il avait oublié de barrer ces fichues portes coulissantes. N'avait-il pas promis à Rebecca qu'elles seraient toujours fermées ? Pourtant, il l'avait trahie, et T.J. avait payé pour sa négligence. Il avait failli en mourir.

— Cela n'aurait jamais dû arriver, hoqueta Rebecca.

— Cela n'arrivera plus, déclara-t-il, pétrifié au souvenir de ces horribles instants.

— Je veux dire, reprit-elle en levant vers lui son visage bouffi de larmes, que cela ne serait pas arrivé si j'avais été une meilleure mère.

Le masque de la perfection était tombé. En tenue de nuit, les cheveux emmêlés, les yeux rouges d'avoir tant pleuré, elle n'avait jamais eu l'air plus vulnérable, n'avait jamais été si belle.

Il lui frôla le front de ses lèvres.

— Ne te blâme pas, la réconforta-t-il. Si quelqu'un est en faute, c'est moi. Je suis parti du principe qu'il serait facile de garder les portes coulissantes fermées. Après tout, elles se bloquent automatiquement. Je ne referai pas cette erreur. Et je sais que tu es la meilleure mère dont T.J. puisse rêver.

— Je suis la pire, gémit-elle. J'ai toujours su que je ne valais rien, et je ne me suis pas trompée. J'ai tout raté...

— Ecoute-moi, Rebecca, s'écria-t-il en la secouant. Personne ne peut douter de ton dévouement pour T.J. Tu es douce, tu l'aimes. Qu'est-ce qu'un enfant peut demander de plus ?

Mais au lieu de la calmer, son compliment la fit sangloter de plus belle.

— Je ne mérite pas T.J.

Il secoua la tête. Les larmes qui coulaient de ses yeux bruns lui brisaient le cœur.

— Tu sais, si on m'avait demandé il y a quatre ans quel genre de mère je pensais que tu serais, j'aurais dit « détestable », « égoïste », répondit-il sans ménagement. Mais je t'ai observée avec T.J. Tu m'as étonné, impressionné. J'admire ta patience. Même quand il se montre vraiment difficile, tu as toujours la bonne réaction.

— Je n'ai pas la fibre maternelle, insista-t-elle.

— Je ne m'en serais jamais douté, l'assura-t-il en lui caressant les cheveux avec douceur.

Mais au lieu de l'apaiser, ce geste la fit sangloter de nouveau.

— Tu ne comprends pas, balbutia-t-elle.

— Alors, explique moi.

— Non, je ne peux pas.

Rebecca se redressa sur ses genoux et secoua frénétiquement la tête, ses longs cheveux balayant ses joues baignées de larmes.

— Il y a des choses que je ne t'ai pas dites. Des choses

dont j'aurais dû te parler avant... avant que nous ne fassions l'amour.

— Chut. Ce n'est pas le moment de t'inquiéter de cela.

— Je le dois, répondit-elle en claquant des dents. Les ignorer ne les fera pas disparaître. Oh ! j'ai tellement peur !

Inquiet devant une telle détresse, il scruta le visage empreint de culpabilité levé vers lui puis serra la jeune femme contre lui.

— Arrête. Tu vas te rendre malade. Et T.J. serait bien avancé ! Allons, reprends-toi.

Un sanglot tordit les traits de Rebecca, lui donnant l'air encore plus misérable, mais elle entreprit bravement de se ressaisir.

— Tu sais, T.J. a beaucoup de chance de t'avoir pour mère, répéta-t-il en l'attirant contre lui.

— Non, c'est moi qui ai de la chance. Il est si facile à aimer.

Elle leva vers lui des yeux empreints d'une indicible émotion. Un instant, il ressentit une pointe d'envie pour l'amour qui unissait Rebecca à son fils. S'empressant de la refouler, il reprit, la voix rauque d'émotion :

— Tu es une mère merveilleuse. Et ne t'avise pas de croire que ce n'est pas vrai.

Une lueur de reconnaissance s'alluma dans le regard de la jeune femme.

— Merci, Damon. Je suis vraiment touchée. Tu n'imagines pas à quel point. D'autant que ma mère nous a abandonnés, mon frère et moi, et que nous n'avons jamais su qui était notre père. Je n'ai connu que des familles d'accueil

— Oh ! C'est à cette époque-là que tu as rencontré Felicity, n'est-ce pas ? ne put-il s'empêcher de demander.

— Oui, chez les Austin, quand j'avais dix ans. On venait de nous séparer, mon frère et moi. Les Austin ne voulaient pas de garçon chez eux. Par contre, ils ont accueilli une autre fille : Felicity. La pauvre, elle était traumatisée par la disparition récente de ses parents. Séparée de mon frère pour la première fois de ma vie, je n'allais guère mieux. Alors, tout naturellement, nous nous sommes rattachés l'une à l'autre.

Mal à l'aise, il préféra changer de sujet.

— Tu n'es pas ta mère, Rebecca. Tu fais des miracles avec T.J. Tu peux être fière de toi, lui assura-t-il.

Si l'enfance de Rebecca expliquait son féroce besoin d'indépendance, qu'importait qui étaient ses parents. Il pensait chacune de ses paroles. Elle l'avait vraiment surpris. S'il avait commencé par croire qu'elle avait peaufiné son personnage de mère, qu'elle avait joué la comédie, il avait peu à peu découvert la profondeur de son amour pour T.J.

Pour quelque obscure raison, le lien entre l'enfant et Rebecca ne faisait qu'exacerber le vide de sa propre existence. Il avait aimé le pique-nique à Goat Island, la promenade au zoo. A son grand étonnement, il se découvrait une envie d'être inclus dans leur intimité chaleureuse, d'être uni à eux par ce même lien indestructible.

Rebecca ne quitta pas T.J. de la journée.

Damon avait transporté l'enfant dans sa chambre, où il dormit très tard. Lorsque, enfin, il se réveilla, il était en larmes et déclara que plus jamais il n'essayerait de nager.

Rebecca serra le petit corps tremblant contre elle, espérant qu'il s'agissait là d'une aversion temporaire. Puis ils s'installèrent pour jouer avec les trains peints de couleurs vives sur les rails de bois.

Un frottement léger à la porte leur fit lever la tête, et Damon parut dans l'entrebâillement, l'air un peu hésitant.

— Le Dr Campbell vient de téléphoner. Ma mère peut sortir de l'hôpital demain.

— Tu dois être si content ! s'exclama-t-elle en s'asseyant sur ses talons. Se sent-elle assez solide ?

— Le Dr Campbell pense que oui, répondit-il. Il voulait aussi voir comment allait T.J. Je lui ai dit qu'il avait mangé et que tu étais avec lui. Tu peux l'appeler plus tard si tu as le moindre souci.

Le regard de Damon se posa alors sur le petit garçon.

— Puis-je entrer ? enchaîna-t-il.

— Tu veux jouer au train ? l'invita T.J., hermétique à

l'électricité entre eux. Il ne faut pas avoir peur des grosses locomotives.

— Il n'y a pas de mal à avoir peur, observa Damon qui se mit à faire avancer un petit train sur la voie ferrée. Tout le monde a peur une fois ou l'autre.

— Pas toi, tu es un homme. Un homme grand et fort. Tu n'as jamais peur, répondit T.J. avec sa logique enfantine.

Rebecca réprima un sourire. Elle n'avait aucun doute sur la virilité de Damon !

— Même moi, j'ai peur parfois, répondit Damon d'un ton solennel. J'ai eu très peur parce que ma maman était malade. Et j'ai eu peur ce matin aussi.

— Moi aussi, fit T.J. en levant des yeux écarquillés vers l'homme agenouillé près de lui.

— Il n'y a aucun mal à avoir peur, petit.

Rebecca s'affaissa, soulagée. Au-delà de sa gratitude, elle était en proie à une douce et réconfortante chaleur, à un émoi qui la mettait au bord des larmes.

Elle n'en revenait pas que Damon ait su bien gérer les craintes de T.J. Toute la journée, elle avait marché sur des œufs, terrifiée à l'idée d'évoquer la baignade de son fils, sachant pourtant qu'il serait plus sain pour lui d'en discuter. Et voilà que Damon arrivait et remettait les choses en ordre, comme par magie.

Mon Dieu, comme elle aimait cet homme ! L'émotion qu'elle ressentait à cet instant précis était plus forte encore que quatre ans auparavant, plus irrésistible que la violente attirance qui l'avait poussée vers lui à l'époque, lorsque son désir de lui s'était fait incontrôlable.

A l'époque, devinant la fougue qui couvait sous l'apparence glaciale de Damon elle n'avait vu en lui que l'amant potentiel. Oubliant toute prudence, elle l'avait poursuivi avec obstination et en avait payé le prix en gagnant son mépris.

Elle l'avait alors accusé de la juger sans la connaître. Mais au-delà du désir purement physique qu'il lui inspirait, que savait-elle elle-même de Damon Asteriades ?

C'était au cours des dernières semaines qu'elle avait appris

à le connaître. Au-delà du milliardaire sexy et charismatique dont elle s'était entichée, elle avait découvert l'homme. Sa loyauté inébranlable, l'amour protecteur dont il entourait ceux qu'il aimait...

Ce matin, il avait fait tout son possible pour sauver T.J. Et maintenant, en les regardant jouer au train, leurs deux têtes brunes l'une contre l'autre, elle reconnaissait la capacité de Damon à donner de l'amour à un enfant. Même si c'était celui d'une femme qui ne lui inspirait récemment encore que du mépris.

Une femme dont il était maintenant l'amant. Une femme qui l'aimait avec une passion qui la consumait et qui, cette fois, allait bien au-delà de la passion physique. L'amour qu'elle ressentait pour lui aujourd'hui, c'était celui d'une mère qui faisait confiance à un homme fort, un homme qui saurait les protéger, son enfant et elle. Qui ferait tout pour les garder du danger, au risque de sa vie si nécessaire.

Damon était l'homme de ses rêves. A la fois solide, passionné, doux. Un homme qu'une femme serait fière d'avoir à ses côtés jusqu'à la fin de ses jours. Jamais un autre homme ne l'avait remplacé, jamais un autre homme ne pourrait prendre sa place.

Damon n'avait pas jugé utile de téléphoner à Savvas et Demetra qui ne devaient rentrer que le lendemain. Ils apprendraient bien assez vite que l'on avait frôlé la tragédie. Ce même soir, une fois T.J. endormi, il insista pour que Rebecca descende au rez-de-chaussée après une journée passée enfermée au premier. Afin qu'elle se sente parfaitement à l'aise pour se remettre de son traumatisme du matin, il avait donné sa soirée à Johnny.

Une fois le valet de chambre disparu dans ses appartements, ils se retrouvèrent seuls.

Rebecca était pelotonnée sur le canapé, en face de lui. Il remarqua ses traits marqués par la fatigue et résista à l'envie de s'asseoir à côté d'elle et de l'attirer dans ses bras. Pas question qu'elle pense qu'il était motivé par le désir qu'elle

lui inspirait ! La journée avait été longue et riche en émotions pour elle. Le sexe était bien la dernière chose dont elle avait besoin à cet instant précis.

— Tout va bien ? demanda-t-il.

Elle leva les yeux et hocha la tête.

Que n'aurait-il donné pour chasser sa tension d'un baiser !

Il comprenait désormais que toutes ses idées préconçues sur elle étaient à remettre en cause. Cette femme qu'il pensait narcissique et égoïste était en fait une mère et une amie dévouée. Elle faisait preuve d'une générosité sans bornes à l'égard de Soula. Lorsqu'il repensait au passé, il se rappelait l'avoir vue se montrer, à certaines occasions, extrêmement protectrice envers Felicity. Au point qu'elle avait osé se confronter à lui, le suppliant de ne pas épouser son amie.

Quand elle l'avait accusé de contraindre Felicity à faire un mariage qu'elle regretterait, il était entré dans une rage folle. Il avait cru qu'elle manigançait dans le but d'obtenir ce qu'elle voulait de lui. Mais aujourd'hui, il se posait des questions. Peut-être que...

— Damon, fit la voix de Rebecca, interrompant le fil de ses pensées.

— Oui ?

— Non, rien d'important, reprit-elle en détournant les yeux, ses joues pâles soudain empourprées.

— Que se passe-t-il ?

— Peux-tu me serrer dans tes bras ? demanda-t-elle vivement, le regard plein d'incertitude.

— Mais bien sûr.

Il vint s'asseoir à côté d'elle et, passant un bras autour de ses épaules, il l'attira contre lui.

Avec un soupir rasséréiné, Rebecca posa la tête contre son torse.

Sa peau dégageait une odeur de talc mêlée à un parfum sucré. Il mourait d'envie de lever son visage vers lui et de l'embrasser à perdre haleine.

Réprimant son impulsion, il se contenta de lui déposer

un tendre baiser sur les cheveux, et ses pensées retournèrent vers le passé.

Pourquoi s'était-elle montrée si hostile à ce mariage ? Savait-elle quelque chose qu'il ignorait ?

Il comprenait aujourd'hui qu'elle avait eu raison sur un point : Felicity n'avait pas été heureuse avec lui. La jeune femme essayait de le lui dissimuler, mais elle y échouait lamentablement. Frustré par la situation, il la couvrait de cadeaux. Elle les acceptait, mais il sentait comme une tristesse en elle. Il se montrait attentionné, l'emmenait au théâtre, dans les meilleurs restaurants, lui donnait tout ce dont une femme ayant grandi sans argent aurait dû se délecter. Tout, sauf ce qu'il n'était pas capable de lui donner : son amour.

Felicity avait-elle été malheureuse par sa faute ?

A l'époque, il n'avait même pas envisagé cette possibilité. Et puis, elle était partie beaucoup trop vite. Au début, il avait été furieux, humilié que sa femme l'ait quitté après six semaines de mariage. Il avait voulu partir à sa recherche, mais sa mère l'en avait dissuadé, le convaincant qu'il avait besoin de prendre du recul. Il avait blâmé Rebecca haut et fort, l'avait vouée aux gémonies. Soula soutenant que le départ de Felicity n'avait rien à voir avec Rebecca, il avait fini par se taire, mais son ressentiment pour la jeune femme n'avait fait qu'empirer.

Puis Felicity était morte.

La vision du cercueil parsemé des fleurs d'un blanc cireux s'imposa à son esprit

A l'enterrement, à l'exception de sa famille, il n'avait adressé la parole à personne.

Debout, immobile à côté de la terre ocre du cimetière, Rebecca était aussi impeccable qu'à son habitude. Seuls ses yeux rougis trahissaient que Felicity avait compté pour elle. Il avait préféré partir dès la fin de la cérémonie, tant son envie de l'étrangler était violente.

Le lendemain, il s'était calmé, mais Rebecca était déjà repartie. Disparue, évaporée, sans lui laisser le temps de lui régler son compte ! Il ne lui aurait pas été difficile de la

faire retrouver et ramener de gré ou de force par son agence de sécurité. Mais il avait choisi de la laisser partir. Il savait qu'il n'aurait pas pu contrôler sa fureur. La revoir lui aurait fait perdre son sang-froid, et c'était plus que ce qu'il était prêt à risquer.

Il secoua la tête.

Le passé était mort. Mort et enterré, tout comme Felicity. Il était temps de passer à autre chose. Et Rebecca était là, bien vivante, son corps doux et chaud au creux de ses bras.

Il posa sa joue contre la tête de la jeune femme et la caressa.

— Damon ?

— Hum ? murmura-t-il.

— Peux-tu me faire l'amour ?

— Maintenant ? demanda-t-il, n'en croyant pas ses oreilles.

— Si cela ne t'ennuie pas ?

— M'ennuyer ? Bien sûr que non !

Déjà, il sentait le désir lui raidir le corps. Mais il aurait aimé pouvoir voir son visage.

— Es-tu sûre de le vouloir ?

— J'ai passé la pire journée de ma vie, soupira Rebecca. Je veux... faire quelque chose qui m'aide à oublier. Mettre une certaine distance entre ce matin et demain. Est-ce honteux de chercher l'oubli dans la volupté des sens ?

— Non, fit-il d'une voix rauque, en l'attirant contre lui. Pas du tout. Dis-moi juste ce que je peux faire pour apaiser ta peine ?

— M'aimer, c'est tout, dit-elle d'une petite voix désespérée.

Etouffant un gémissement, il se pencha pour l'embrasser.

Ce soir, se jura-t-il, il allait l'aider à oublier. Il chasserait les ombres de son regard, y ferait naître la passion et effacerait la douleur.

Au retour de leur promenade au parc, Rebecca sentit T.J. lui serrer la main avec force à l'approche de la maison.

Lui aurait-elle communiqué son impatience de revoir Damon ? ne put-elle s'empêcher de se demander.

La veille, ce dernier lui avait fait l'amour avec une douceur et tendresse immensément gratifiantes. Comblée, elle s'était endormie au creux de ses bras.

Lorsque T.J. l'avait réveillée ce matin, Damon n'était plus dans son lit. Au clapotis de l'eau, elle avait compris qu'il nageait ses longueurs quotidiennes. Elle s'était empressée d'enfiler un short et un débardeur et était descendue prendre son petit déjeuner avec T.J., les cheveux lâchés. Damon était alors entré dans la salle à manger, les cheveux humides, et son petit baiser plein d'affection l'avait bouleversée. Après le petit déjeuner, l'humeur au beau fixe, T.J. et elle s'étaient dirigés vers le parc non loin de là pendant que Damon allait chercher Soula.

— Tout va bien, dit-elle à T.J. alors qu'ils traversaient le spacieux hall d'entrée. Nous n'allons pas sur la terrasse et ne nous approchons pas de la piscine. Tu te souviens, je t'ai parlé de la maman de Damon, enchaîna-t-elle, impatiente de changer de sujet.

T.J. hocha la tête.

— Tu vas la rencontrer. J'entends sa voix.

T.J. marqua une seconde d'hésitation avant de lui emboîter le pas.

Dans le salon, Damon, assis à côté de sa mère, s'entretenait avec elle dans un grec rapide. Son profil cassé, dur et barbare, contrastait avec l'élégant décor de la pièce : un pirate dans un environnement civilisé. Son amant.

Les joues empourprées, elle poussa T.J. en avant.

Damon s'interrompt et se leva. Le sourire chaleureux qu'il lui adressa la ravit. Malgré la journée de la veille, elle se sentit gagnée par quelque chose qui ressemblait au bonheur.

— Viens, invita Damon, toujours souriant, en regardant maintenant le petit garçon.

Pressant la main de T.J., elle s'avança.

— Soula, non, ne vous levez pas, pria-t-elle en faisant signe à la mère de Damon de rester sur le canapé. Comment vous sentez-vous ?

— Je me sens beaucoup mieux depuis que je suis à la

maison, répondit Soula. J'étais fatiguée d'être soit couchée soit assise. J'ai besoin de me dégourdir les jambes.

Rebecca inspira avec délectation l'élégant parfum fleuri en embrassant la vieille dame, mais celle-ci se dégagea vivement pour regarder derrière elle.

— Voilà ton fils ? demanda-t-elle.

Avec appréhension, Rebecca vit la stupéfaction se peindre sur les traits de Soula.

— Ces yeux ! Mon Dieu ! C'est le portrait craché de...

Soula la regarda, les yeux écarquillés, puis elle se tourna vers Damon.

— Tu aurais dû me le dire !

— Te dire quoi, maman ? demanda Damon, l'air complètement perdu.

— Que Rebecca et toi avez un enfant.

Le choc de Rebecca n'était rien en comparaison de l'ahurissement qui se peignit sur le visage de Damon.

— Un enfant ? Mais qu'est-ce que tu racontes, maman ?

— Mon Dieu, s'exclama Soula en portant la main à sa bouche avec effroi. Tu ne le savais pas ?

— Je ne savais pas quoi ?

— Non, fit Rebecca en s'avançant d'un pas. Soula, vous vous...

Mais déjà le regard de Damon allait de T.J. à elle pour revenir à sa mère tandis qu'il reconstituait les faits en esprit.

— Je suis si heureuse ! s'exclama Soula en étreignant Damon. Moi qui voulais tant être grand-mère ! Viens ici, Rebecca.

Elle la prit à son tour par les épaules et la serra contre elle.

— Vous donnez un grand bonheur à la vieille femme que je suis. Cela fait des années que je priais pour que vous vous rendiez compte que cette terrible tension entre vous n'était pas de la haine. L'enfant est-il baptisé ?

Rebecca n'osait pas regarder Damon. Elle hocha la tête tout en essayant d'ignorer la nervosité qu'il irradiait.

— Mais pas dans la tradition grecque orthodoxe ? insista Soula. Nous allons remédier à cela. Vous allez aussi devoir

vous marier. Je ne supporterai pas les cancans d'Iphigenia et du reste de la famille.

Rebecca eut un haut-le-corps. Les paroles de Soula la choquaient profondément. Épouser Damon pour T.J. ? Jamais !

Elle se dégagea vivement de ce charmant cercle familial, les battements de son cœur résonnant à ses tempes.

— Non ! Damon et moi ne nous marierons pas ! T.J. n'est pas le fils de Damon, et nous ne devons pas avoir cette conversation devant lui !

Soula hocha la tête. Le regard brillant de curiosité, elle refoula les questions qui lui brûlaient visiblement les lèvres.

— Maman, je peux avoir un gâteau ? fit alors une petite voix.

Au grand soulagement de Rebecca, T.J. semblait ne pas remarquer la tension ambiante.

— Oui, bien sûr, mon chéri. Je vais te chercher une serviette, répondit-elle en se ruant vers le buffet.

Elle prit une serviette d'une main qui tremblait. Damon l'avait suivie.

— Qu'est-ce que cela signifie ? murmura-t-il, tournant le dos à Soula. De qui T.J. est-il le portrait craché ?

— Certainement pas de toi ! souffla-t-elle.

— A moins qu'il n'ait été conçu par l'opération du Saint-Esprit ? fit Damon d'un ton acerbe, un éclair lui traversant le regard. Alors, de qui est-il le fils ? De mon frère ?

Elle se détourna, déchirée de douleur.

— Ma mère veut tellement être grand-mère, reprit-il d'une voix si sourde qu'elle seule pouvait l'entendre. Réponds-moi.

Impatiente de lui échapper, elle secoua la tête.

— Arrêtez vos messes basses, tous les deux, fit alors la voix de Soula. Rebecca a raison, ce n'est pas le moment de parler de ça. Rebecca, ma chérie, je t'ai servi une tasse de thé. Viens près de moi. Damon, en veux-tu une ?

Rebecca lança à Damon un regard désespéré.

Sous son hâle, le visage de celui-ci accusait sa pâleur. Son pouls palpitait au creux de son cou.

— Pas pour moi, merci, répondit-il d'un air lugubre en se dirigeant vers les portes coulissantes.

La serviette à la main, elle rejoignit T.J. qui, assis à côté de Soula, mâchait son biscuit avec béatitude.

« Il y des choses que je ne t'ai pas dites... Des choses que j'aurais dû te dire avant que nous ne fassions l'amour. »

Debout sur la terrasse, Damon regardait sans la voir la surface lisse de l'eau de la piscine. Les paroles de Rebecca résonnaient dans sa tête, le rendant fou.

Derrière lui, dans le salon, il pouvait entendre la voix de sa mère proposer un autre biscuit à T.J., puis celle, calme et posée de Rebecca, dire à son fils que c'était le dernier.

Il soupira bruyamment et ferma les portes coulissantes pour qu'aucun son ne lui parvienne plus.

Qu'avait-elle voulu dire ? Était-ce possible ? Bien sûr que c'était possible ! L'enfant pouvait très bien être le fils de Savvas. Son frère ! Il avait eu beau la sommer de ne pas sortir avec Savvas, elle était passée outre.

Il repensa aux paroles de son cadet : « C'est une très belle femme. Elle s'est montrée très gentille avec moi. Nous avons passé de très bons moments. »

Savvas lui-même avait admis qu'il avait été attiré par Rebecca. Quoi de plus naturel, quel homme pouvait rester insensible à sa beauté ? Son frère pouvait donc être le père de T.J.

Soula avait immédiatement remarqué la ressemblance, il lui avait suffi de voir les yeux du garçonnet pour savoir qu'il était un Asteriades. Comment diable avait-il pu ne pas s'en apercevoir ? Il serra les poings. Le sang lui battait aux tempes. Il brûlait de rage. Il était prêt à faire n'importe quoi, à frapper le mur de son poing. Il se contint. Il perdait la tête, ce qui en soi était dangereux : lui qui tirait une si grande fierté de son inébranlable sang-froid !

Pourtant, sa passion pour Rebecca lui en avait déjà fait perdre les derniers vestiges. Une image lui traversa l'esprit :

Rebecca nue, ondulant sous son corps avec des gémissements rauques alors qu'il s'enfonçait en elle.

Etouffant d'une sombre fureur, il la chassa rageusement.

Rebecca et Savvas. Mon Dieu ! Quand était-ce arrivé ? Le soir de son mariage avec Felicity ? Pendant son voyage de noces ? Une autre image lui revint, cette fois Savvas et Rebecca dansant à son mariage, le visage de la jeune femme levé vers celui de son frère. Était-ce là que T.J. avait été conçu ? Alors que lui-même se félicitait d'avoir trouvé la femme idéale en Felicity ? Alors qu'il se forçait à se montrer tendre, à oublier dans le regard bleu porcelaine la sorcière aux yeux de jais sous ses paupières fendues ?

Quel sort dévastateur avait jeté Rebecca sur les hommes Asteriades ? Il en était malade.

Était-ce la raison pour laquelle elle avait accepté de revenir à Auckland ? Était-ce dans l'espoir de toucher une fortune au-delà de ses rêves, une pension alimentaire astronomique ? Non, cela ne collait pas. Elle aurait eu des années pour faire un procès à Savvas, et pourtant elle n'avait jamais réclamé un centime. Pour quelle raison ? D'un point de vue légal, l'argent lui était dû. Or, elle s'était toujours montrée une fine femme d'affaires. Alors, pourquoi avait-elle renoncé à faire valoir les droits de l'enfant ?

Il se força à inspirer profondément. Après la bombe qui venait de lui exploser en pleine figure, il lui était difficile de se montrer rationnel.

Oui, il était furieux après Rebecca : elle ne lui avait pas dit la vérité. Mais, s'il était juste, il ne lui en avait guère donné l'occasion. Quand lui avait-il donné le moindre signe d'être prêt à l'écouter calmement, rationnellement ? L'animosité qu'il lui avait montrée par le passé ne pouvait pas vraiment la pousser aux confidences. Plus tard, il n'avait eu qu'une idée en tête : la séduire, l'attirer dans son lit. Ce n'était pas la situation idéale pour lui avouer qu'elle avait eu un enfant de son frère.

Perplexe, il se passa les doigts dans les cheveux.

T.J. était un gamin adorable. S'il était furieux après

Rebecca, il ne pouvait se résoudre à regretter que ce petit garçon existe. Il aurait juste aimé que... Non ! il ne voulait pas y penser. T.J. n'était pas son fils.

Mais même s'il était le fils de son frère, il n'était pas question qu'il laisse Rebecca lui échapper. Il avait bien l'intention de rester son amant.

Il fit volte-face et posa la main sur la poignée de la porte coulissante. A travers la vitre, il voyait T.J. assis à côté de Soula, un gobelet à la main. Rebecca se tenait debout devant eux.

Et si Savvas rompait avec Demetra lorsqu'il apprendrait qu'il avait un fils ? songea-t-il, soudain rempli d'effroi. S'il décidait qu'il voulait vivre avec Rebecca et T.J. ? Non ! Il ne pouvait pas laisser cela arriver, il était prêt à tout pour l'empêcher !

Lorsqu'elle entendit le bruit de la porte coulissante qui s'ouvrait, Rebecca leva les yeux vers lui. Elle dut lire ses sentiments sur son visage, car son expression se fit inquiète. Elle se pencha vers Soula, lui murmura quelque chose à l'oreille et quitta la pièce par l'autre porte.

La colère le submergea.

Elle le fuyait, mais il se jurait bien que, cette fois, elle ne lui échapperait pas. Rebecca était à lui. Qu'importe qui était le père de T.J. !

— J'ai raison, n'est-ce pas ? demanda Damon, essoufflé, en rattrapant Rebecca devant la porte de sa chambre. T.J. est bien le fils de Savvas ? C'est ça qu'a vu ma mère : la ressemblance avec mon frère. N'est-ce pas ?

Elle essaya de refermer la porte sur le visage courroucé, mais Damon l'en empêcha, la forçant à lui ouvrir.

Elle serra les poings, désespérée. Si seulement elle avait pu trouver une réplique mordante et intelligente ! Mais rien ne lui venait à l'esprit.

Que tout cela était frustrant ! C'était exactement la raison pour laquelle elle était partie chercher refuge dans sa chambre, invoquant l'excuse de chercher un mouchoir. La dernière chose qu'elle souhaitait à cette minute était une confrontation avec Damon. Elle avait besoin d'un peu de répit, de temps pour réfléchir, pour préparer sa défense. La scène dans le salon l'avait brisée. Que Damon croie qu'elle avait couché avec Savvas lui donnait la nausée.

— N'est-ce pas ? répéta-t-il en s'approchant. Tu vas me répondre, oui ou non ?

Il paraissait si choqué qu'elle recula prudemment.

— Vas-tu cesser de me demander de qui T.J. est le fils ? plaida-t-elle. Cela n'a strictement rien à voir avec toi.

— Bien sûr que si ! riposta-t-il en la suivant pas à pas à l'intérieur de la chambre. C'était Savvas. Mon frère était ton amant. Savvas est le père de T.J.

Elle recula jusqu'au bord du lit. Piégée, elle lui lança un regard furibond.

— Savvas n'est pas le père de T.J., affirma-t-elle.

— Quand l'enfant est-il né ?

— T.J., il s'appelle T.J., rappelle-toi.

— D'accord. Quand T.J. est-il né ?

Il voulait des preuves, maintenant ? Très bien. Le cœur battant la chamade, elle lui donna sa date de naissance. Cela n'avait pas d'importance, se rassura-t-elle. Il ne pouvait en tirer aucune conclusion, puisque T.J. était prématuré.

— Ne me prends pas pour un imbécile ! fulmina Damon. Je sais compter. Tout se tient. Tu es sortie avec mon frère après mon mariage, tu as eu son bébé et tu ne lui en as pas soufflé mot. Quel genre de femme es-tu ?

Elle avait envie de hurler, de se frapper la poitrine de ses deux poings. Comment pouvait-il se tromper ainsi ? Mais elle se contenta de compter jusqu'à cinq, puis elle déclara de la voix posée qu'elle prenait lorsque T.J. se montrait particulièrement contrariant.

— Tu sautes trop rapidement à ta conclusion.

— Que dois-je penser, alors ? Que tu couchais avec d'autres ?

— *Non !* s'exclama-t-elle, tête baissée, en se plaquant les mains sur les oreilles.

Damon attrapa Rebecca par le bras. Il voulait voir ses yeux. Cette fois, elle allait l'écouter.

D'aussi près, il pouvait sentir l'haleine sucrée de son souffle haletant, le parfum exotique, si féminin, de son corps. Son poignet était fin dans sa main. Avec un sursaut, il se rendit compte de sa fragilité par rapport à lui. Et pourtant elle lui avait toujours tenu tête, n'avait jamais cédé d'un pouce. La nuit dernière, il avait été tellement submergé par des émotions défendues, si occupé à combattre une bataille perdue d'avance. Lui faire l'amour... Non ! Il ne voulait pas y penser.

D'un mouvement vif, elle lui arracha son poignet. Elle paraissait folle de rage.

— Rebecca, reprit-il alors plus doucement, je ne permettrai pas que ma mère découvre la vérité. Le risque est trop grave.

Dans son état de santé, cela pourrait provoquer une attaque cardiaque. Cela pourrait même lui être fatal.

— La vérité ? répéta Rebecca avec un rire amer. Tu ne la reconnaîtrais pas même si tu la recevais en pleine figure !

Toute trace de fragilité disparue, elle avait l'air assez furieuse pour le frapper. Les poings serrés, le menton levé, l'air féroce, ses longs cheveux en désordre, elle était d'une beauté à couper le souffle. Il sentit son désir croître. Même à cet instant précis, il avait envie de lui faire l'amour.

— J'aurais voulu ne jamais revenir, ne jamais commencer cette histoire avec toi ! tempêta-t-elle.

Comme il se raidissait, blessé par ses paroles, elle s'interrompit, l'air étrangement perplexe après son accès de fureur, puis elle fit passer ses cheveux derrière ses oreilles avec un soupir.

— Ecoute, reprit-elle, je te dois une...

— Dis-moi, l'interrompit-il. Que vas-tu dire à Savvas ? Que penses-tu que cela va faire à Demetra ?

— Mais, Damon, j'aime Demetra !

— Tu affirmais aussi aimer Felicity comme une sœur, argumenta-t-il. Elle était ta meilleure amie, pourtant tu as tout fait pour nous séparer.

— Parce que je savais que vous n'étiez pas faits l'un pour l'autre, se justifia-t-elle. Je pensais que...

— Tu pensais que j'étais fait pour toi ?

— Non ! Oui ! bredouilla-t-elle. Oh !

— Tu vois ? Tu ne peux même pas répondre honnêtement à une simple question.

Comme Rebecca tiquait, toute couleur abandonnant son visage déjà blanc comme linge, sa vulnérabilité le frappa en plein cœur. Oubliant sa colère, sa frustration, il se sentit pris de remords.

Ah non ! se réprimanda-t-il Voilà qu'il était sur le point de se laisser embobiner. La panique l'envahit, lui embrouillant les idées. Il n'était pas si différent de l'infortuné Aaron, après tout.

Il aspira une bouffée d'air, rassemblant les lambeaux de

bon sens qui lui restaient, mais son trouble mêlé de crainte refusait de le quitter.

— Après la nuit dernière, j'étais censé tomber dans ton piège ? Te déclarer un amour éternel, comme Grainger ? demanda-t-il.

— Laisse Aaron en dehors de tout cela, Damon. Tu ne sais rien, rétorqua-t-elle.

— C'est ce que tu persistes à me dire, que je ne sais rien. Rien sur Felicity, rien sur Grainger, rien sur toi. Tu oublies pourtant que je te connais, fit-il remarquer entre ses dents.

Il pressa son corps au sien, parfaitement conscient du lit derrière eux. Rebecca était douce contre lui, ses seins voluptueux écrasés contre son torse. Il inspira profondément. Son parfum était frais, incroyablement sexy. Il approcha son visage du sien avec un mélange de désir et de ressentiment.

— Arrête ! lança-t-elle. Je te déteste !

Il glissa alors une cuisse entre ses jambes.

— Je veux que tu cesses de me mener par le bout du nez, ordonna-t-il, le souffle court.

— Toi ? Par le bout du nez ? répéta-t-elle dans un petit rire triste.

— Oui, murmura-t-il, envoûté. C'est bien ce que tu fais, non ? Non ? insista-t-il, plaquant ses hanches contre les siennes.

Rebecca tomba en arrière sur le lit avec un petit cri.

Il se laissa tomber sur elle. Il avait l'intention de l'embrasser. Un baiser dur, prédateur, pour la punir de provoquer en lui un désir si violent, de lui brouiller les idées, de bouleverser son existence. Mais lorsqu'il lut la stupéfaction dans ses yeux, son désir s'évanouit. La souffrance qu'exprimait son regard le transperça jusqu'à l'âme. Il se sentit soudain las et plein d'incertitudes.

Pourtant, il voulait désespérément sauver ce qui pouvait l'être. Il n'allait pas la perdre alors qu'il venait tout juste de la trouver.

— Que se passe-t-il maintenant ? demanda-t-il.

— Tu veux que je te dise ? répliqua-t-elle d'un ton exaspéré. Tu es vraiment un sale type !

— Surtout, ne le dis pas à ma mère ! recommanda-t-il avec un sourire forcé.

— Je n'ai pas envie de rire ! rétorqua-t-elle sèchement.

— Moi non plus.

Tout à coup, tout lui revint à la mémoire. Rebecca, Savvas, T.J.

Il était en proie à une telle frustration qu'il en suffoquait presque. Se secouant, il frappa du poing sur la table de chevet.

La lampe vacilla. Le sac à main de Rebecca glissa sur le sol avec un bruit sourd.

Il perçut l'exclamation de surprise de la jeune femme et vit ses yeux écarquillés de peur.

S'en voulant pour son geste d'humeur, il s'assit sur le rebord du lit et se prit la tête entre les mains.

— Quelle pagaïe ! gémit-il. Rebecca, jamais je ne te ferais de mal.

— Je le sais, murmura-t-elle. C'est le bruit qui m'a effrayée.

Il savait que ce n'était pas juste ça. Elle était sur les nerfs. Et lui, il n'arrangeait pas les choses en perdant son sang-froid. Il l'effrayait, s'effrayait lui-même.

— Je suis désolé, s'excusa-t-il avec un soupir.

— Tout va bien, le rassura Rebecca.

Son regard de velours sombre avait retrouvé sa douceur. Il était pardonné.

Leurs yeux s'enchaînèrent. Du bout de la langue, elle s'humecta les lèvres, provocante malgré elle. Il sentit les battements de son cœur s'accélérer et, sans réfléchir, se pencha vers elle. Elle respirait de plus en plus fort. Elle n'allait pas le repousser, quand, pourtant il l'aurait bien mérité !

C'est alors que l'expression de Rebecca changea.

— Damon, ce n'est pas une bonne idée, déclara-t-elle. Nous devons parler.

Elle avait raison, et il devait se ressaisir. Il était trop sous son charme pour sa tranquillité d'esprit.

Il se pencha pour ramasser le sac qu'il avait fait tomber. Il s'était ouvert, et parmi les objets projetés sur le sol, la photo d'un bel homme brun lui faisait face. L'inconnu, les

mains enfoncées dans un jean délavé, fixait l'objectif avec un sourire téméraire, une lueur démoniaque dans le regard.

— Et lui, demanda-t-il avec courroux, qui est-ce ? Un autre idiot qui a été ton amant ?

— Arrête !

— Pourquoi ? Nous savons tous deux combien les hommes te trouvent attirante.

— Oh ! je t'en prie ! répondit-elle, d'un air honnêtement surpris.

Etait-il possible qu'elle n'ait pas la moindre idée de la sensualité qu'elle irradiait ? Elle devait pourtant en être consciente. Mais qui sait ?

— Tu ne les attires peut-être pas délibérément, admit-il. C'est peut-être juste cette alchimie de ta beauté et de cette façon que tu as de séduire sans même t'en rendre compte.

— Ainsi, je ne suis plus une peste calculatrice ?

Il se tut, décelant sa mortification, un soupçon d'agressivité. Pourtant, il ne souvenait pas l'avoir jamais traitée de peste calculatrice. A moins que ? La tête penchée de côté, il fouilla sa mémoire.

— Disons juste que tu ne perds pas de temps quand il s'agit de profiter des avantages dont la nature t'a dotée.

Elle le foudroya du regard.

— Mais tu n'as pas répondu à ma question, reprit-il. Qui est cet homme ?

Il s'étonnait de sa curiosité brûlante. Il voulait trouver cet inconnu, le tuer de ses mains nues. Comment osait-elle garder la photo d'un autre dans son sac, quand c'était à lui qu'elle faisait l'amour avec autant de passion ?

— Il s'appelle James.

— Et où est-il, maintenant ? ne put-il s'empêcher de demander.

— Mort.

Rebecca ne le regardait plus. Une expression lointaine s'était peinte sur son visage, et ses yeux étaient vides.

Il fut pris d'une furieuse envie de la secouer, de l'embrasser, de lui demander de se concentrer sur lui, qui était vivant.

— Je suis désolé ! mentit-il, sachant que si l'homme avait compté pour elle, il n'avait pas besoin de ce genre de concurrence.

Concurrence ? Frappé par l'émergence de cette idée, il se dirigea vers la fenêtre et regarda sans le voir le crépuscule.

Comment en était-il arrivé là ? Pourquoi était-ce désormais si important pour lui d'avoir *toute* l'attention de Rebecca ? Elle était à lui, désormais. Alors, James, Aaron, Savvas, pourquoi compteraient-ils encore ? Maintenant, il n'y avait plus que lui. Et il avait bien l'intention de faire en sorte qu'elle le réalise.

— Oublie James, ordonna-t-il en se retournant.

En deux pas, il l'avait rejointe sur le lit, la poussa sur le dos et s'allongea à son tour. Il n'osait pas qualifier l'émotion sombre et brûlante qui l'avait envahi. Il était bien déterminé à effacer le souvenir de ce James.

Lorsque sa bouche s'empara de celle de la jeune femme, elle sursauta. Il l'embrassa avec une violence empreinte de sensualité, puis son baiser se fit plus doux. Elle émit un petit gémissement et lui répondit sans réserve.

Voilà ! se félicita-t-il, triomphant. Il se redressa et fixa le visage empourpré de désir de Rebecca.

— Est-ce que James t'embrassait comme ça ? demanda-t-il. T'abandonnais-tu comme tu le fais avec moi ?

— Laisse-moi tranquille ! rétorqua-t-elle, soudain furieuse.

— Reconnais que c'est bon.

Et il se pencha pour recommencer.

Elle se défendit, lui frappant le torse de ses poings.

— Arrête ! Laisse-moi.

Il la relâcha et se rassit. Son débardeur rouge s'était soulevé, révélant la peau crémeuse de son ventre. Il se força à détourner le regard pour ne pas perdre la tête.

— Il ne devait pas beaucoup compter pour toi, de toute façon, fit-il alors remarquer.

— Pourquoi ? Parce que je dévore les hommes comme une mante religieuse, c'est ça ? Je les embobine et je collectionne les trophées parce que je ne suis pas capable d'aimer ? finit-elle avec amertume.

Incapable de soutenir la lueur de défi mêlée de reproche dans son regard, il détourna les yeux. L'idée même qu'elle ait pu aimer ce James le tourmentait. Il voulait qu'elle n'aime personne... Que lui. Que toute sa passion, toute son ardeur soient pour lui seul. Etant donné la façon dont elle lui faisait l'amour, aucun autre homme n'aurait dû compter.

Il était jaloux !

Mais avant qu'il n'ait eu le temps d'analyser ce nouveau rebondissement, il vit des larmes rouler sur les joues de la jeune femme.

Son cœur se serra. C'était la deuxième fois qu'il la voyait pleurer. Un record pour Rebecca, qui ne craquait jamais. Elle avait donc aimé ce James, comprit-il, accablé. Comment allait-il gérer le souvenir du disparu entre eux ?

— Je suis désolé, répéta-t-il.

Et cette fois, il était sincère. Il ne voulait pas la voir malheureuse.

— Pourquoi ? balbutia Rebecca. Parce que je l'aimais ? Ou es-tu désolé pour James ? Peut-être crois-tu que je l'ai poussé au suicide, lui aussi ? C'est ça ?

Il tiqua sous ses paroles acerbes.

— Eh bien, laisse-moi te dire qu'il ne s'est pas suicidé, reprit-elle. Il était malade, en phase finale. Mais le comble, c'est qu'il est mort dans un accident de voiture. Une délivrance, comme tout le monde m'a dit. Mais tu sais quoi ? Cela ne rend pas son absence plus facile. Il me manque toujours.

Et elle se remit à pleurer.

— Chut ! fit-il, l'attirant dans ses bras.

Appuyé contre la tête de lit capitonnée, il se mit à la bercer.

— Aaron, James. Morts, tous les deux, reprit-elle en sanglotant.

— Chut, répéta-t-il, impuissant devant sa peine.

Comment expliquer qu'un homme comme lui, riche, responsable de la vie de milliers de personnes, chef d'entreprise, négociateur, décideur admiré, qui tirait fierté de son sang-froid, se retrouvait totalement démuni devant le chagrin de cette femme ?

— Aaron, puis James, puis Felicity... Tous ceux que j'ai-  
mais sont morts, reprit-elle avec un frisson qui se répercuta  
en lui. Et hier, T.J. aussi a failli mourir.

Voulait-elle lui faire croire qu'elle avait aimé James *et*  
Aaron ? Peut-être à sa façon. Peut-être n'était-ce pas la femme  
d'un seul amour, comme Soula l'était. Mais dans ce cas, qu'en  
était-il de son histoire avec Savvas ?

Il essaya de se convaincre que tout cela n'avait pas d'im-  
portance, mais il se mentait. Il voulait Rebecca, il savait que  
toute sa vie, il la désirerait. Même s'il devait se débarrasser  
d'un régiment de fantômes de son passé. Si Rebecca était la  
femme qu'elle était aujourd'hui, elle le devait aux liaisons  
qui l'avaient façonnée, à ses histoires avec d'autres hommes.  
Ils faisaient partie d'elle. S'il voulait la garder, il devait vivre  
avec ce passé, l'accepter. Sinon, jamais il n'aurait l'esprit en  
paix. Il serait déchiré par la jalousie chaque fois qu'il lui  
ferait l'amour, chaque fois qu'il la tiendrait dans ses bras.

Elle pleurait toujours, à gros sanglots.

Le cœur lourd, il la serra fort, essayant de trouver des  
paroles réconfortantes. Une idée lui traversa alors l'esprit.

— Lorsque mon père est mort, je lui en ai terriblement  
voulu de nous avoir laissés si soudainement, commença-t-il.  
J'avais tant de peine. Je ne savais pas ce qu'il y avait de pire,  
le chagrin ou la colère.

Il disait vrai. Il s'était senti abandonné par ce père qui  
avait été comme un dieu pour lui et qu'il croyait au-dessus  
de la mort.

Il passa sa main dans les cheveux de Rebecca.

— Mais la douleur passe, enchaîna-t-il. Pour toi aussi,  
elle passera. Tu es forte, tu es la femme la plus forte que  
j'aie jamais rencontrée.

Rebecca se dégagea. Il essaya de la retenir, en vain. Elle se  
tourna vers lui, et lorsqu'il vit son regard, il tressaillit devant  
le sombre désespoir qu'il y lut.

— James n'était pas mon amant, il était mon frère.

La révélation le frappa de plein fouet. Aussitôt, la tension  
qui l'étouffait se dissipa. James n'avait pas été son amant !

— Quand j'ai eu dix ans, nous avons été séparés pour être placés dans deux familles d'accueil différentes, comme je te l'ai dit. James était indomptable, un vrai rebelle. Pendant un temps, il a fait les quatre cents coups. Puis il a rencontré une fille...

— Ça finit toujours ainsi, fit remarquer Damon d'un ton narquois.

— Ils sont tombés amoureux l'un de l'autre, mais elle avait peur de ses frasques. Son manque de confiance et ses craintes l'ont éloignée de lui, laissant James anéanti. Il s'est ressaisi, et ils se sont retrouvés. C'est alors qu'il a commencé à se sentir terriblement fatigué. Nous pensions qu'il avait la grippe.

Rebecca se tut et lui lança un regard étrange. Puis elle déglutit et annonça :

— Il avait... un cancer.

Damon eut l'intuition que ce n'était pas ce qu'elle avait l'intention de dire. Mais il n'était pas question qu'il la provoque, ce n'était pas le moment. Son chagrin était si frais.

— Viens. Laisse-moi te serrer dans mes bras, murmura-t-il.

— C'est tellement étrange, s'étonna-t-elle avec un faible sourire. Toute ma vie, je me suis montrée forte. J'ai été le roc auquel Felicity s'accrochait, je me suis battue pour que James obtienne de l'aide, je les ai consolés quand ils pleuraient, serrés dans mes bras quand ils se sentaient seuls. Mais moi, je n'avais jamais personne sur qui me reposer.

— Même pas Felicity ?

— Felicity était en manque d'affection, répondit-elle avec une certaine résignation. Je ne peux pas en dire plus. Nous nous aimions.

— Mais elle t'épuisait, dit-il avec douceur. Et James ? C'était ton frère, ne s'est-il pas occupé de toi ?

— Je te l'ai dit, nous étions séparés. Puis il a commencé à avoir de mauvaises fréquentations. Il se droguait.

— Lui aussi, il était perdu, observa-t-il avec compassion.

— Si on veut, confessa Rebecca dans un soupir. J'ai convaincu sa famille d'accueil de le faire soigner. Cela a

demandé deux ans et pas mal d'argent. J'ai payé une partie moi-même. Il est devenu plus sérieux. A cette époque, je travaillais, pour Aaron.

Dans son regard perdu dans le vide défilait les ombres du passé.

La gorge serrée, il déposa un baiser apaisant sur ses cheveux.

— C'est ainsi que vous vous êtes rencontrés ?

Elle hocha la tête.

— Il m'a invitée à dîner. J'ai refusé. Je ne voyais pas ce qu'un homme riche comme lui attendait de moi, hormis l'évidence. J'étais jeune, mais loin d'être stupide.

Quel âge avait-elle à l'époque, à propos ?

— J'avais dix-huit ans, énonça Rebecca avant qu'il ait pu formuler sa question.

Dix-huit ans ? Aaron aurait dû être assassiné ! Il avait au moins quinze ans de plus qu'elle. Une chose était sûre, il faisait en général preuve de beaucoup de bon sens.

— Aaron Grainger était un homme sensé ! répliqua-t-il. Il a vu une femme intelligente, spirituelle, fine.

Elle leva un regard incrédule vers lui :

— Tu crois ?

— Je le sais, affirma-t-il, la gorge serrée.

Comment avait-elle pu avoir aussi peu confiance en elle ? Quoique, étant donné son enfance, l'estime qu'elle avait d'elle devait être au plus bas.

— Aaron ne s'avouait pas vaincu. Il insistait.

— Et puis ?

— Felicity voulait devenir chef, reprit Rebecca. Elle avait suivi des cours localement et voulait partir suivre une formation en France. James avait de nouveau des ennuis. C'était avant qu'il reprenne les rênes de sa vie.

Damon ferma les yeux, devinant ce qui allait suivre. Il se rappelait les talents culinaires de sa femme, qui était un vrai cordon-bleu. Mais jamais il ne s'était demandé comment sa formation avait été financée.

Dire qu'il avait eu le culot de dire un jour à Rebecca qu'elle ferait mieux de s'inspirer de Felicity et d'acquérir quelques

compétences féminines, au lieu de vouloir devenir la meilleure femme d'affaires du monde. Seigneur, il s'était montré d'une arrogance ! Que n'aurait-il donné pour effacer ces paroles cruelles et irréflechies. Et Rebecca n'avait même pas essayé de se justifier, ne lui avait pas rétorqué qu'elle était le pilier de ceux qui l'entouraient.

Lui avait-elle caché d'autres choses ?

— D'accord. Ainsi, tu as demandé à Grainger l'argent pour payer tout cela et il t'a demandé de l'épouser en échange, déclara-t-il d'une voix monocorde.

— Oh non ! se défendit-elle en lui lançant un autre de ses regards insondables. J'ai demandé un prêt à Aaron pour payer son billet d'avion et ses cours au Cordon Bleu. J'ai trouvé un fabuleux thérapeute pour James. Aaron s'est montré extraordinaire. Il a refusé d'accepter les intérêts sur le prêt, me disant que je travaillais assez dur comme ça. J'ai donc décidé de rester plus tard le soir pour compenser. C'est là qu'il m'a invitée à dîner. Une fois, deux fois... Je me suis alors rendu compte qu'il me plaisait.

— Ça ne m'étonne pas, répondit Damon, se souvenant à quel point Grainger était chaleureux et pétri de charme.

Il lui en voulait néanmoins d'avoir manipulé la toute jeune femme qu'était Rebecca. Quelle fille de dix-huit ans aurait pu résister à cet homme déjà mûr ? D'autant plus qu'elle avait besoin d'affection. Elle devait passer son temps à travailler pour payer sa dette, ne devait plus sortir du tout. Elle n'avait pas dû être difficile à convaincre.

— C'était tellement agréable d'avoir quelqu'un sur qui se reposer, pour changer, expliquait-elle. Je lui ai parlé de mon rêve, du fait que je voulais monter un jour ma propre affaire. Il m'a encouragée, m'a proposé un prêt.

— Sans intérêts, encore une fois ? demanda Damon sans parvenir à dissimuler l'irritation dans sa voix.

— Non. C'était un prêt bancaire, cette fois. Mais il m'a aidée à l'obtenir à un taux très intéressant. Le jour où j'ai quitté sa société pour fonder Dream Occasions, il m'a invitée à dîner, a commandé du champagne et m'a dit qu'il m'avait

déjà recommandée à des tas d'amis et de collègues. J'étais un peu horrifiée, reprit-elle avec un petit sourire. Puis il m'a dit qu'il m'aimait et m'a demandée en mariage.

Elle s'était sentie obligée ! Il lui avait forcé la main.

— Tu n'étais pas obligée de l'épouser.

— Je le sais. Mais j'avais dix-neuf ans, à l'époque, répondit-elle avec un haussement d'épaules détaché. Que sait-on, à dix-neuf ans ? J'avais toujours manqué de sécurité, et Aaron me l'apportait. Je pensais que mes rêves s'étaient réalisés. Tout est allé si vite.

Et tout aussi vite, elle était devenue la croqueuse d'hommes de l'année.

— Il y a eu des rumeurs, déclara-t-il avec lenteur.

— Sur mon amant ? Le drogué ? C'était James. Quant au pauvre Aaron, il s'est suicidé parce qu'il s'était impliqué dans une opération financière véreuse dont jamais il n'a voulu me souffler mot.

Cela se tenait, admit-il, avant de demander, un étai lui broyant le cœur.

— Et les autres ?

— Quels autres ? répéta Rebecca, perplexe.

— Les autres amants ?

Elle le fixa de ses yeux noirs impénétrables.

— Je te l'ai déjà dit, répliqua-t-elle, son visage perdant toute animation. Je ne parle pas de mes liaisons.

— Mais Savvas ? reprit-il, la douleur lui transperçant la poitrine. Tu peux m'en parler, n'est-ce pas ?

Rebecca se débattit pour se dégager de ses bras.

— Il n'a jamais été mon amant, assena-t-elle, maintenant assise sur le bord de lit, lui tournant le dos. Je te l'ai déjà dit.

Il ne voulait pas qu'elle soit aussi loin de lui ! Il la voulait dans ses bras.

— Quand m'as-tu dit ça ?

— Quand tu m'as dit qu'il était le père de T.J. répondit-elle en se tournant vers lui.

— Non, répondit-il en pesant ses mots. Tu m'as dit qu'il

n'était pas le père de T.J., mais tu n'as pas nié avoir couché avec lui.

Il vit à l'expression sur ses traits qu'une foule de pensées se bouscullaient dans son esprit.

— Eh bien, je ne l'ai pas fait, déclara-t-elle.

Pouvait-il la croire ?

Il se redressa et la prit par le menton pour fouiller son regard empli de secrets. Elle le fixait sans ciller. Il finit par la relâcher. Son cœur lui disait que oui.

— Tu me crois ? s'enquit-elle.

Oui, il la croyait. Mais il était perdu. Il ne savait vraiment plus que penser. Et puis, il y avait toujours le petit.

— Alors, qui diable est son père ?

— Est-ce important ?

Bien sûr que ça l'était ! Les secrets de Rebecca le consumaient. Elle le consumait. Il voulait tout savoir.

— Je ne veux pas entrer un jour dans une pièce et me retrouver nez à nez avec le père de ton enfant, déclara-t-il. Pas sans m'y être préparé.

— Fais-moi confiance, cela n'arrivera jamais, l'assura-t-elle.

Lui faire confiance ? Sans preuves ? Il n'arrivait pas à croire à quel point il en avait envie. Ç'aurait été tellement libérateur.

— Bien, fit Rebecca avec un long soupir hésitant. Ecoute, le moment est peut-être venu de te dire quelque chose sur T.J. Quelque chose que je veux te dire depuis longtemps. Mais j'avais peur...

Elle s'interrompit.

— Peur ? demanda Damon en se rapprochant.

Malgré son envie de fuir le plus loin possible, elle fixa les traits volontaires qu'elle aimait tant et se força à continuer.

— Il n'y a pas longtemps, tu m'as dit que j'étais la femme la plus forte que tu aies jamais rencontrée. Mais je dois aussi être la plus lâche.

Damon repoussa une mèche de cheveux de son visage.

— Alors dis-moi, l'invita-t-il. De quoi as-tu peur ?

Il semblait si confiant, si sûr de lui. Qu'est-ce qui avait pu lui faire penser que la vérité qu'elle avait cachée avec tant de précautions allait lui faire du mal ?

— Eh bien, il y a beaucoup de choses. Déjà, j'ai peur de perdre ceux que j'aime, tu le sais.

Le regard de Damon s'adoucit. Sans un mot, il lui prit la main. Son contact était chaleureux, réconfortant. Cela lui donna le courage de continuer.

Elle poussa un profond soupir.

— J'ai peur de faire de la peine à plusieurs personnes. A toi en particulier.

— Ne t'en fais pas. Tu ne peux pas me faire de peine, je suis coriace. Alors pourquoi ne dévoiles-tu pas cet énorme

et sombre secret ? lui suggéra-t-il avec une désinvolture apparente, le regard néanmoins méfiant.

— D'accord, répondit-elle en fermant les yeux et en s'agrippant à sa main comme à une bouée de sauvetage. T.J. est le fils de Felicity, Damon. Pas le mien. Je l'ai adopté.

Le silence était total. Rien ne bougeait, mais la main de Damon s'était raidie dans la sienne. Quand elle ouvrit les yeux, il la lâcha et se leva, le visage livide, pour se tourner vers la fenêtre.

Finalement, il rompit le silence en demandant dans un souffle :

— T.J. est mon fils ?

— Non.

— Je t'ai entendue, Rebecca, l'accusa-t-il. Tu viens de dire qu'il est le fils de Felicity. Tu me l'avais caché.

— Je voulais te le dire.

— Quand ?

— Je voulais te le dire... avant, reprit-elle.

Avant qu'ils ne fassent l'amour, finit-elle pour elle-même. Mais elle ne pouvait pas parler d'amour en voyant face à elle Damon blanc de colère.

Avec un sentiment de frustration, elle ferma les yeux.

— Tu m'as volé mon fils ! explosa Damon.

Elle ouvrit les yeux, furieuse.

— Tais-toi ! hurla-t-elle. T.J. n'est *pas* ton fils.

— Quoi ? s'exclama-t-il d'un air ahuri. Comment ça, il n'est pas mon fils ? Mais tu viens de dire qu'il est... le fils de Felicity.

Si sûr de lui d'habitude, il paraissait totalement destabilisé.

— J'aurais voulu ne jamais avoir à te dévoiler la vérité, soupira-t-elle.

— Quelle vérité ? Vas-tu parler, à la fin ?

— Felicity..., sa voix se brisa.

— Quoi, Felicity ?

— Felicity était amoureuse de mon frère. Il lui avait demandé de l'épouser.

— James, fit-il d'une voix monocorde. Il était donc guéri

de sa dépendance. Alors pourquoi diable ne l'a-t-elle pas épousé, puisque tout allait pour le mieux dans le meilleur des mondes ?

— Parce qu'elle s'inquiétait pour l'avenir, expliqua-t-elle. Tu dois la comprendre : Felicity avait neuf ans quand elle a perdu ses parents. Le changement la terrifiait. Elle voulait la sécurité avant toute chose. Le cancer de James l'horrifiait. Elle était incapable de le soutenir et de le regarder mourir. C'est alors qu'elle t'a rencontré.

Damon se croisa les bras, mettant de la distance entre eux deux.

— En gros, tu es en train de me dire que, pour elle, je n'étais qu'un portefeuille.

— Oh non, non ! C'était beaucoup plus profond que ça ! Tu étais solide, sûr de toi, respecté. Tout ce dont rêvait Felicity. Avec toi, rien ne pouvait lui arriver.

Comprenait-il où elle voulait en venir, ou bien était-elle en train de perdre son temps ?

— Pourtant, elle m'a quitté après six semaines de mariage à peine, lui rappela-t-il avec amertume. Sans un mot d'explication, la lune de miel à peine terminée, la mariée a pris la poudre d'escampette.

Et cela lui avait été insupportable, comprit-elle. Il avait dû se considérer comme la risée de toute la ville.

— Felicity et toi avez dû bien rire en lisant les journaux, enchaîna-t-il en effet. Tu as vu ce qu'ils disaient sur moi ? Ils se demandaient en quel genre de monstre je me transformais la nuit venue.

— Non, je l'ignorais, répondit-elle lentement. Nous ne lisions pas les journaux. James... Le cancer se généralisait. Le fait de perdre Felicity avait été un tel choc. Il a accepté de tenter une chimiothérapie. La raison pour laquelle Felicity est partie, c'est que James a demandé à la voir avant ce traitement qui le terrifiait. Je crois qu'à ce moment-là, Felicity est devenue adulte d'un coup. Elle ne pouvait plus faire l'autruche. Elle l'aimait, et il avait besoin d'elle.

La vue de Rebecca s'était brouillée, la silhouette de Damon

lui apparaissait floue. Elle cligna des paupières. Une larme chaude roula sur sa joue. Elle l'écrasa d'un geste impatient.

— Alors, elle est allée le trouver ?

— Oui. James était venu à Auckland pour une dernière consultation avant la chimio. Elle n'avait prévu que quelques heures à lui consacrer, mais une fois qu'elle l'a vu...

Sa voix se brisa.

Comment expliquer la réaction de son amie ? Felicity s'était haïe d'avoir trahi James quand elle l'aimait toujours, de l'avoir abandonné pour en épouser un autre. A cela venait s'ajouter la culpabilité de ne pas l'avoir épaulé au moment du diagnostic. Elle avait alors accepté le fait qu'elle ne pouvait plus fuir, qu'elle devait passer au côté de James le temps qu'il restait à vivre à celui-ci. James avait un cancer, mais il avait une chance infime d'y survivre. Cette fois, elle avait choisi de trahir Damon et ses serments de mariage.

— Elle est venue chez moi avec James passer les semaines qui ont précédé le traitement. Après la chimio, ils ont découvert qu'elle était enceinte. C'était un miracle.

— Mais elle était toujours ma femme, maugréa Damon.

C'était le seul bémol à leur bonheur, se souvint-elle. Ils devaient attendre les deux années légalement requises avant que Felicity puisse obtenir le divorce. James craignait de ne plus être là à ce moment-là. Ils ont alors décidé de vivre chaque jour à fond. Le cancer est réapparu six mois plus tard. Les médecins n'étaient pas optimistes, mais James ne voulait pas les entendre. Il était convaincu que ce bébé était le signe qu'il allait guérir.

Et puis, ils étaient morts tous les deux.

James venait de passer une très bonne semaine. L'enfant devait naître bientôt. Felicity était radieuse, et James s'accrochait tant à la vie. Elle avait accepté de se rendre avec eux à une soirée pour fêter le rétablissement temporaire de son frère, et ils avaient eu un accident de voiture. James avait été tué sur le coup. Felicity avait vécu juste assez longtemps pour donner naissance au bébé, et Rebecca s'en était sortie avec

quelques contusions et un énorme sentiment de culpabilité d'avoir survécu.

Perdue dans ses souvenirs, elle tressaillit en sentant les mains de Damon sur ses épaules.

— Et pendant qu'elle poursuivait son bonheur futur avec ton frère, elle n'a jamais pensé à me dire pourquoi elle était partie ? demandait-il. Elle n'a jamais pensé à m'appeler ? Elle me devait bien une explication.

Elle se dégagea de son emprise d'un haussement d'épaules et se leva.

— Elle avait trop peur de ta colère. Elle pensait que tu viendrais la chercher et comptait te dire alors la vérité.

— Je ne te crois pas, déclara Damon avec lenteur. A mon avis, elle comptait sur toi pour tout m'expliquer. Sauf que je ne suis jamais venu la chercher.

— Non, confirma-t-elle. Tu as préféré t'en laver les mains et lui faire parvenir un contrat de divorce.

— Et je lui ai versé une compensation non négligeable. Du reste, où est-elle passée, cette somme ?

— Elle faisait partie du legs de Felicity. Je l'ai investie pour T.J., qui la touchera le jour de ses vingt et un ans. Tu peux lui faire un procès, si ça te chante ! lança-t-elle, le menton relevé en signe de défi.

— Même s'il n'y avait pas déjà prescription, jamais je ne ferais cela au petit, riposta Damon.

Il l'observa longuement, la tête penchée de côté, comme si elle avait été une espèce rare.

— Ce qui m'intéresse vraiment, finit-il par demander c'est pourquoi Felicity a pensé pouvoir m'épouser alors qu'elle en aimait un autre ?

— Je me suis souvent posé la même question, répondit Rebecca avec tristesse. Elle ne croyait pas que cela pouvait marcher entre James et elle. Il refusait de parler de son cancer, prétendait qu'il n'existait pas. Felicity était terrifiée à l'idée d'être abandonnée après sa mort, je pense. Je crois sincèrement qu'elle espérait apprendre à t'aimer.

Elle aussi, du reste, s'était accrochée à l'espoir que le

mariage de Felicity et Damon marcherait. Seule cette aspiration pouvait rendre sa douleur supportable.

— Et toi ? demanda-t-il avec curiosité. Que pensais-tu de tout ça ?

— Ce n'était pas à moi de décider, répondit-elle en détournant le regard.

— Mais tu n'approuvais pas.

C'était une constatation, pas une question. Surprise, elle le fixa.

— Non, je lui ai dit qu'elle ne devait pas t'épouser.

— A moi aussi, tu as dit ça, répondit-il en faisant la moue. Que lui as-tu dit d'autre ?

— Qu'elle te trompait en acceptant. Mais à toi, je ne pouvais pas le dire. Sa relation avec mon frère n'était pas mon secret. Alors j'ai essayé de vous convaincre tous deux que vous alliez souffrir si vous ne rompiez pas.

La croyait-il enfin ? Elle n'en était pas sûre.

— C'est dommage qu'aucun de nous deux n'ait suivi ton conseil, reconnut Damon. Je me suis montré stupide et arrogant. Je trouvais tes motivations louches. Pour tout dire, je croyais que tu me voulais pour toi toute seule. J'ai fait preuve d'une vanité sans nom ! J'aurais dû remarquer qu'à partir du moment où j'ai commencé à faire la cour à Felicity, tu n'as plus jamais flirté avec moi.

— Ce n'est pas tout à fait vrai, répondit-elle avec un petit sourire. Souviens-toi de la veille du mariage.

— Quand tu m'as supplié de ne pas épouser Felicity, me prédisant que j'allais le regretter ? Quand j'ai refusé de t'écouter, tu t'es jetée à mon cou pour m'embrasser. Comment pourrais-je jamais l'oublier...

Pour elle, cela avait été un moment déterminant dans sa vie. En entendant son surprenant conseil, Damon l'avait regardée avec un mépris non dissimulé, sans daigner lui répondre. Quelque chose en elle s'était brisé, et avant même qu'elle s'en soit rendu compte, elle avait noué ses bras autour de son cou et s'était plaquée contre lui, le regard rivé sur cette bouche magnifique aux lèvres voluptueuses. C'est alors

qu'elle l'avait embrassé de toute sa passion, mettant tous ses sentiments dans ce baiser.

— Toi aussi, tu m'as embrassée, finit-elle par dire.

— Et comment aurais-je pu faire autrement ? Tu étais exquise, le désir incarné. Je n'ai pas pu me retenir. J'ai perdu la tête pour une femme que...

— Que tu haïssais, finit-elle pour lui.

— Oui, répondit Damon d'une voix douce. Mais je me mentais à moi-même pour me protéger. Tu me terrifiais.

— Alors tu m'as repoussée et tu m'as interdit de jamais chercher à revoir Felicity après le mariage, se rappela-t-elle.

— Je crois me souvenir t'avoir lancé des insultes, avoua-t-il. Mais, dans le fond, j'étais en colère contre moi-même. Je n'arrivais pas à croire que je t'avais embrassée, que je m'étais montré assez faible pour trahir Felicity. Je me suis toujours considéré comme un homme de principes.

Une fraction de seconde, elle se demanda s'il avait jamais réussi à se pardonner d'avoir failli à son honneur. Damon détestait la passion, les émotions que cela éveillait en lui. Elle comprenait maintenant son aversion pour ce qu'il considérait comme de la faiblesse de caractère. Ce baiser fougueux échangé la veille de son mariage pouvait-il encore, quatre ans plus tard, être un obstacle entre eux ?

— Et le lendemain, lui rappela-t-elle. Tu étais si arrogant. Elle était ma meilleure amie, et je savais qu'elle ferait tout ce que tu voudrais. Je me sentais trahie par vous deux. Vous m'aviez brisé le cœur. Alors ce jour-là, sur la piste de danse, je me suis mise à flirter sans vergogne avec toi.

Le visage de Damon s'assombrit.

— Je t'avais blessée, insultée, traitée de moins que rien, reconnut-il. Je le méritais. Mais tu n'as pas répondu à ma question. A part ces deux fois, tu n'as plus jamais flirté avec moi quand j'ai commencé à sortir avec Felicity. Pas plus que tu n'as jamais montré la moindre hostilité envers elle.

Il marqua un temps, avant de reprendre :

— Pourquoi ?

— Je ne peux pas dire n'avoir pas espéré que Felicity

reprenne ses esprits et se souvienne de James, admit-elle. Je l'aimais comme une sœur. Mon frère aussi l'aimait. Comment aurais-je pu la haïr ou flirter avec l'homme qui s'intéressait à elle ?

— Pourtant, tu savais qu'elle n'était pas sincère avec cet homme qu'elle détournait de toi. Et malgré cela, tu l'aimais ?

— Oui, je n'ai jamais cessé de l'aimer, répondit Rebecca, les yeux plongés dans le regard perplexe de Damon. Même si elle t'avait épousé, parfaitement consciente de son erreur.

— Je t'admire, la félicita-t-il. Dommage que Felicity n'ait pas fait preuve de la même loyauté envers toi.

— Je ne pense pas qu'elle se soit rendu compte de ce que j'éprouvais pour toi, admit-elle, non sans difficulté.

Damon la regarda, incrédule.

— C'était flagrant, n'est-ce pas ? reprit-elle. Cela a dû beaucoup t'amuser. Mais je n'ai jamais senti ce genre d'attirance pour aucun homme. Après Aaron, je n'ai jamais pensé me remarier un jour. Et puis, hop ! je me suis retrouvée en proie à cette passion incontrôlable. Je croyais que, toi et moi, c'était écrit, finit-elle d'une voix qui tremblait.

— Je suis désolé, murmura-t-il en lui frôlant la joue. J'ai été cruel.

— Oui, approuva-t-elle en détournant la tête.

— Je t'ai jugée, reprit-il, sa main retombant de côté.

— Oui.

— Mais tu ne t'es pas défendue.

— Si cela était écrit entre nous, je ne devais pas avoir besoin de me défendre.

Le silence se fit. Encore une fois, Damon avait pâli sous son hâle.

— J'ai écouté les rumeurs colportées par les imbéciles. Je n'ai entendu que ce que je voulais entendre. Je voulais...

Sa voix se brisa.

— Je n'étais pas prête à démentir les rumeurs, expliqua-t-elle, le menton levé. Certains sont venus essayer de les vérifier.

— Et tu leur as dit d'aller au diable ? devina-t-il.

— En gros, oui.

— Alors, ils ont détruit ta réputation ?

— Surtout pour éviter d'admettre qu'ils n'avaient pas réussi à me séduire. Le compte rendu de mes... exploits enflait à chaque nouvelle version, expliqua-t-elle, accablée.

— Mon Dieu ! fit Damon en se passant les doigts dans les cheveux, il s'est passé tellement de choses depuis deux jours, sans parler d'aujourd'hui. Il faut que je réfléchisse, Rebecca, j'ai besoin de temps.

Elle se mordit la lèvre. C'était la fin, elle le savait. Ce qu'ils partageaient aujourd'hui ne pourrait survivre aux ombres du passé.

— Veux-tu que T.J. et moi partions ?

— Non, fit-il, le regard las. Jamais ! Mais j'ai besoin de temps pour réfléchir. J'ai découvert que beaucoup de mes certitudes étaient fausses. J'ai appris sur moi certaines choses qui font que je ne m'aime pas particulièrement. J'ai besoin de temps pour apprivoiser toutes ces nouvelles données.

Tout était dû à son sens de l'honneur, comprit-elle. Damon n'arrivait pas à se pardonner de l'avoir embrassée alors qu'il s'était engagé avec une autre. Tout cela à cause de ce qu'il voyait comme une faiblesse de sa part. Le passé les privait d'avenir. Il lui avait dit avoir besoin de temps, mais en fait elle le soupçonnait d'avoir envie de se tirer d'une situation sans issue. Quel futur Damon pouvait-il espérer avec une femme qui lui rappellerait chaque jour les humiliations du passé ? Chaque fois qu'il la regarderait, il se souviendrait combien il avait trahi son intégrité. Et s'il la désirait, s'il arrivait même à l'apprécier un jour, inutile de se leurrer, jamais il ne l'aimerait comme elle voulait être aimée. Alors, inutile de discuter.

— Je comprends, dit-elle le menton levé avec fierté.

— Je ne pense pas, répliqua Damon avec un soupire de frustration. Écoute, je dois prendre l'avion...

— Rebecca, carillonna soudain la voix de Demetra, nous sommes rentrés !

Un instant plus tard, la porte s'ouvrait.

— Désolée ! s'exclama la jeune femme, confuse, en portant une main à sa bouche.

Damon maugréa un juron en grec, se leva d'un bond et se rua hors de la chambre.

Demetra regarda Rebecca, les yeux écarquillés.

— Qu'ai-je interrompu ? Qu'est-ce que j'ai raté ? Dis-moi tout, la pressa-t-elle.

T.J. venait à peine de s'endormir quand on frappa à la porte de la chambre. Rebecca s'empressa d'aller ouvrir et se trouva face à Damon.

— Je suis venu te dire au revoir, dit-il, le regard las.

Son cœur s'arrêta un instant de battre et l'oxygène lui manqua. Il avait dû voir le choc dans ses yeux, car il déclara d'un air embarrassé :

— Je pars pour Los Angeles demain. Quinze jours. Tu te rappelles ?

Le voyage d'affaires... Bien sûr. Pourquoi se sentait-elle aussi bouleversée ? Sans doute parce qu'au fond d'elle-même, elle craignait que ce soit une façon de lui dire que c'était terminé. Parce que dire adieu à Damon était son pire cauchemar.

— Entre, fit-elle en s'effaçant.

Une lueur fugitive passa dans son regard bleu. Était-ce du désir ? Pourtant, il resta immobile.

— Non, je n'entre pas, j'étais venu t'apporter un chèque.

— Un chèque ? répéta-t-elle surprise. Pourquoi ?

— Pour ton temps et ton travail pour ce mariage jusqu'ici et pour couvrir tes frais jusqu'à mon retour.

— Je ne peux pas l'accepter, répondit-elle en reculant d'un pas.

— Ne sois pas ridicule ! Tu as gagné cet argent. C'est pour cela que tu es venue à Auckland, à l'origine. Prends-le.

— Oh non, ce n'est pas pour cela que je suis revenue à Auckland, répliqua-t-elle, le cœur déchiré. Tu ne vois rien, décidément !

— D'accord, approuva Damon d'un air inquisiteur. Alors, vas-y, dis-moi pourquoi tu as accepté de t'occuper de ce mariage ?

— Parce que ta mère était malade et que tu étais inquiet, répondit-elle en détournant le regard.

Sa voix était sourde, même à ses propres oreilles.

— De toute façon, rétorqua Damon, je n'ai pas le temps d'en discuter maintenant !

Il lui mit le chèque de force entre les mains et tourna les talons.

Sans même le regarder, elle le déchira en deux.

— Je ne peux pas l'accepter, ce serait une rupture de contrat.

Cela le fit stopper net. Il se retourna, les yeux plissés de surprise dans son visage à l'expression farouche.

— Quel contrat ?

— Le contrat de vente de Dream Occasions. Il comprend une clause restrictive.

— Mais tu as vendu l'affaire il y a presque quatre ans !

— Il comprenait une clause me défendant de contacter nos anciens clients pour une période de cinq ans. Elle n'est pas écoulée.

— Ma mère n'a jamais été ta cliente, fit remarquer Damon.

— Toi, si.

Elle vit alors qu'il se souvenait : la veille de son mariage avec Felicity, il lui avait jeté un autre chèque à la figure, et elle avait enduré son regard plein de mépris.

Ce chèque, elle avait commencé par le garder comme symbole de sa propre stupidité, ne comprenant pas comment elle avait pu tomber amoureuse d'un homme qui la détestait autant. Plus tard, lorsqu'elle avait signé les papiers du divorce pour Felicity, elle l'avait endossé pour son ancienne associée. Il faisait maintenant partie de l'héritage de T.J.

— Je suis désolée, je ne peux pas accepter ce paiement, insista-t-elle en le regardant sans ciller.

— Pourquoi ?

Elle feignit de ne pas comprendre sa question.

— Je te l'ai dit. A cause du contrat.

— Non, fit Damon avec un geste impatient. Pourquoi as-tu accepté de m'aider pour le mariage ?

— Tu ne m'écoutes donc jamais ? répliqua-t-elle avec

un petit soupir impatient. Ça aussi, je te l'ai expliqué. Parce que ta mère était malade, que tu te faisais du souci pour elle. Comment aurais-je pu vous laisser tomber, quand tu souffrais, que ta mère était peut-être en train de mourir ?

Damon tiqua.

— C'était la seule chose qui pouvait te faire changer d'avis, n'est-ce pas ? Après tous tes deuils, tu ne pouvais me laisser affronter seul la mort de ma mère. Et je n'ai rien compris. Quel crétin ! fit-il en se frappant le front. Dire que je croyais que tu avais accepté de me suivre parce que j'avais doublé mon offre. Mais tu aurais quand même pu me dire que tu n'avais pas le droit d'accepter de paiement de ma part.

— J'ai bien essayé de te l'expliquer, se justifia-t-elle.

— Et moi, je pensais que l'argent comptait tant pour toi parce que l'abandon de votre mère t'avait amenée à ne compter que sur toi-même, enchaîna-t-il. Pour la première fois, je ne t'en voulais plus d'avoir dû te proposer une telle somme pour te faire revenir à Auckland. Mais, comme d'habitude, je me fourvoyais.

Ses yeux assombris par la tristesse avaient pris une teinte indigo.

— Décidément, fit-il en se prenant la tête entre les mains, je ne comprenais rien à rien en ce qui te concerne, n'est-ce pas ?

Lorsqu'il la regarda de nouveau, il avait l'air hagard.

— Et ça ne change pas ! enchaîna-t-il.

— Je te promets que cela n'a pas d'importance, le rassura-t-elle d'une voix monocorde.

Le lundi matin, Rebecca eut du mal à se remettre au travail. Elle avait des tas de coups de fil à donner, pourtant rien ne pouvait combler le vide en elle. Damon parti, la maison semblait avoir perdu son âme.

Elle finit par passer un contrat avec elle-même : elle allait rentrer à Tohunga quelques jours. Mais pas avant d'avoir mené à bien les tâches qu'elle s'était imposées pour la semaine. Cela

lui donnerait un but. Elle allait commencer par finaliser les plans de table avec Soula.

Elle trouva celle-ci dans la salle de séjour.

— Viens t'asseoir, ma petite Rebecca. Je voulais te parler, déclara la vieille dame en posant son ouvrage de tapisserie. T.J. est avec Demetra ?

— Il adore l'aider, acquiesça Rebecca en venant s'asseoir sur le canapé à côté de son amie. Je pense pour ma part que c'est pour le plaisir de jouer avec la boue. Mais aujourd'hui il va assister à la plantation d'énormes palmiers devant la maison. Il était impatient de voir la grue à l'œuvre.

— Il s'est bien remis de son accident, tant mieux !

— Le Dr Campbell m'a dit qu'il allait rester fragile quelque temps, qu'il faudrait rester vigilant. Hum, Soula, reprit-elle d'une voix hésitante, je dois vous parler.

Par où commencer ? songea-t-elle en se tordant les mains.

— Qu'y a-t-il, mon petit ? Ne viens pas me dire que tu cesses de t'occuper du mariage !

Comment diable avait-elle deviné ?

Rebecca leva les yeux.

— J'ai besoin d'une pause de quelques jours. Je voudrais aller vérifier que tout se passe bien à Tohunga, mon affaire, ma maison. Mais ne vous inquiétez pas, je serai revenue à temps pour la fin des préparatifs.

— Bah ! fit Soula avec un geste impatient, ce n'est pas le mariage qui m'inquiète. C'est le fait qu'une fois partie, tu ne reviendras peut-être pas.

— Mais si, je reviendrai, promit Rebecca.

— Quand comptes-tu partir ?

— J'ai pensé vers midi, vendredi, pour arriver en fin d'après-midi.

— Damon est-il au courant ? demanda Soula en lui coulant un regard en coin.

Elle secoua la tête.

— Mais il va être absent pendant quinze jours. Je ne pars qu'une semaine. Je serai rentrée à son retour.

Soula eut un petit claquement de langue impatient.

— Que puis-je dire ? Si tu dois vérifier que tout se passe bien, alors tu dois y aller, ma chérie. Parle-moi de T.J., maintenant.

— T.J. ? répéta Rebecca, se sentant pâlir. Que voulez-vous savoir ?

— Quand comptes-tu m'avouer qu'il n'est pas ton fils ?

— Est-ce si évident ? demanda-t-elle, bouleversée. Comment l'avez-vous su ?

— Oh ! Rebecca ! plaïda Soula en secouant la tête. Il ressemble à Felicity comme deux gouttes d'eau.

Elle avait déjà eu cette conversation avec Damon. C'était bon d'enfin tout dévoiler. Elle était si lasse de vivre dans le mensonge.

— Alors, pourquoi avez-vous prétendu hier qu'il était notre fils, à Damon et à moi ?

— Je voulais pousser un peu mon fils dans la direction qu'il aurait dû prendre il y a bien longtemps, déclara Soula avec un petit sourire. Ainsi, tout s'arrangerait à merveille. Tu garderais T.J. que tu adores, et T.J. aurait l'amour d'une mère et de son vrai père.

— Une seconde, fit Rebecca.

Elle savait qu'elle s'apprêtait à faire vivre à Soula un moment difficile, mais elle devait lui dire la vérité, il n'y avait pas d'autre moyen.

Choisissant ses mots avec soin, elle déclara :

— Soula, T.J. n'est pas le fils de Damon.

— Bien sûr que si, il a les yeux des Asteriades.

— Non, ce sont les yeux de Felicity.

— Je t'accorde qu'ils sont bleus et ont la même forme que ceux de sa mère. Mais c'est le bleu des Asteriades, celui de mon mari.

— Je vous assure que vous vous trompez, affirma Rebecca en secouant la tête.

S'approchant un peu, elle prit les mains de Soula entre les siennes.

— Ecoutez, cela va vous faire un choc, mais Felicity n'aimait pas Damon, elle en aimait un autre.

— Oh ! je sais tout ça ! répondit Soula avec un geste désinvolte.

— Vous savez ? répéta Rebecca en la fixant, incrédule. Mais comment ?

— Une mère sait ces choses-là, lui apprit Soula. Lui non plus ne l'aimait pas, du reste. Ils avaient chacun une bonne raison de se marier, mais ce n'était pas l'amour. Je n'approuvais pas, et j'ai été très déçue par le choix de mon fils aîné.

— T.J. est le fils de...

— Chut ! Pas un mot de plus, tu pourrais le regretter. T.J. est le fils de Damon, et quand vous vous marierez, ce sera définitif.

— Non, nous n'allons pas nous marier, répondit Rebecca en secouant la tête devant l'obstination de Soula, flattée malgré tout que cette dernière la veuille dans la famille. Merci, Soula, mais ça ne peut pas marcher.

Soula s'enfonça dans le canapé, chacune de ses rides accusant soudain son âge.

— Tu sais, j'avais demandé à mon entêté de fils de ne pas revenir à Auckland sans toi. Pour une fois dans sa vie, il m'a écoutée. Je crois qu'il avait peur de me voir mourir. Je voulais qu'il te revoie et qu'il retombe amoureux de toi. Je veux des petits-enfants.

Ainsi, Soula avait comploté ! comprit Rebecca. En vraie Asteriades, elle avait exploité son malaise pour manipuler son entourage. Chez eux, la fin justifiait toujours les moyens.

Pourtant, elle ne ressentait aucune colère. Elle se contenta de sourire.

— Vous êtes une vilaine ! Je regrette toutefois que vous vous en soyez mêlée.

— Je n'étais pas bien, je n'ai pas menti à ce sujet, déclara la vieille dame d'un ton faussement contrit que son petit coup d'œil coupable vint démentir. En fait, j'aurais dû rester en dehors de tout cela, sans essayer de vous réunir.

— Mais je ne vous aurais pas revue.

— Oh ! Rebecca ! s'exclama Soula, les yeux brillant de

larmes. Tu es la fille que j'aurais rêvé d'avoir, si gracieuse, si aimante !

— Vous savez, répondit Rebecca en posant un baiser sur le front de la vieille dame, je ne me souviens pas vraiment de ma mère, mais dans mes rêves elle vous ressemble. Mais il est inutile d'essayer de forcer le destin, ce qui ne doit pas être ne sera pas. Oui, il y a quelque chose entre Damon et moi, enchaîna-t-elle, la gorge serrée. Mais nous sommes tombés d'accord pour nous donner du temps, de l'espace. Vous allez me promettre de ne plus interférer. Damon et moi devons régler cela tout seuls, nous n'avons pas besoin d'une marraine fée.

— Je te le promets, assura Soula. Mais mon fils est une vraie tête de bois, un imbécile. Il a parfois besoin d'un bon coup de pied aux fesses.

Malgré sa détresse, Rebecca ne put retenir un éclat de rire.

Ce vendredi soir, à Los Angeles, au lieu de planifier la semaine à venir comme il le faisait habituellement, Damon se tenait sur le balcon de son hôtel surplombant la baie de Santa Monica, à dix minutes de la furie de l'aéroport.

Le vrombissement constant des avions au-dessus du Pacifique le fascinait. T.J. aurait adoré !

Il regarda vers l'ouest. Au-delà de l'immense océan, derrière Hawaï, au sud, il y avait la Nouvelle-Zélande... et Rebecca.

Il n'arrêtait pas de penser à elle. Que faisaient-ils, T.J. et elle ? Le choc et la crainte qu'il avait lus dans le regard de Rebecca alors qu'ils se disaient au revoir ne cessaient de le perturber. Visiblement, la jeune femme avait cru qu'il cherchait à lui faire comprendre que tout était fini entre eux. Elle avait cru comprendre qu'il la préparait à une rupture. Était-ce ce à quoi elle s'attendait avec lui ? Pensait-elle qu'il pouvait lui faire l'amour comme si leur dernier jour était arrivé, puis la quitter à la première occasion ? Qu'avait-il fait pour qu'elle lui fasse aussi peu confiance ? Mais après tout, il ne lui avait jamais donné une raison de penser différemment.

Sa tristesse laissa place à une bouffée d'angoisse.

Quatre ans auparavant, il avait fait une erreur monumentale : pour choisir sa femme, il n'avait voulu écouter que sa raison. Par arrogance, il avait refusé de voir qui était vraiment Rebecca, quand bien même sa mère l'avait compris.

Il l'avait laissée ensuite lui filer entre les doigts. Pourtant, malgré tout ce qu'il se répétait sur son compte, il la voulait, il se consumait pour elle. Mais il l'avait éloignée avec ses regards assassins et ses paroles cruelles.

Mal à l'aise, il se força à s'avouer l'évidence : Rebecca le terrifiait. Il avait eu peur de perdre le contrôle de lui-même, de se donner cœur et âme à cette femme à laquelle il ne pouvait se résoudre à faire confiance. Alors, pour donner à sa mère les petits-enfants dont elle rêvait, il avait préféré épouser sa meilleure amie. En épousant Felicity par raison, il avait fait beaucoup de mal à Rebecca. Felicity aussi avait fait fausse route. Ils lui avaient tous deux fait un tort énorme.

A l'enterrement de Felicity, il était consumé par l'humiliation, bouillant de colère contenue. Pourtant, malgré sa fureur, il avait ressenti comme une sorte de soulagement : la mort de Felicity l'avait délivré de ce mariage manqué. Mais il n'était pas prêt à se l'avouer. Son arrogance ne le lui aurait pas permis. Il s'était toutefois laissé convaincre par sa mère de laisser Rebecca partir sans chercher à se venger. Sans doute parce que, au fond de lui-même, il savait que ce n'était pas Rebecca qui s'était trompée, mais lui.

Il avait eu besoin de temps pour l'accepter. Maintenant, c'était fait. Il lui avait fallu toute la semaine pour comprendre comment les êtres courageux apprivoisaient la peur. Il savait que la première peur de Rebecca, c'était de perdre un être aimé. Et pour cause ! Elle avait vu mourir les cinq personnes qui lui étaient les plus chères : ses parents, James, Felicity et Aaron. Or, l'angoisse de la mort l'empêchait-elle d'aimer T.J. ? Bien sûr que non ! Elle l'aimait d'un amour rayonnant, à la fois tendre et farouche, sans retenue. Elle élevait l'enfant de son amie disparue, de la femme qui l'avait trahie. Toute sa vie durant, elle avait donné, sans relâche.

Elle était si forte. Elle avait même pris le risque de le prendre pour amant, tout en pressentant que cela ne la conduirait qu'à un rejet de sa part.

C'était lui, le lâche. Pas une seule fois il ne lui avait avoué ses sentiments. Tout ce qu'il avait trouvé à dire, c'était qu'il avait besoin de temps. Et elle croyait l'avoir perdu, lui aussi. Alors maintenant, s'il voulait faire partie de la vie de Rebecca, de la famille qu'elle avait recréée, il devait surmonter sa peur et agir.

Il fit volte-face et, se précipitant à l'intérieur, il appela Auckland.

Demetra lui apprit que Rebecca était partie pour Tohunga et qu'on ignorait la date de son retour. Il coupa la communication et jeta un coup d'œil à sa montre, hésitant. A cette heure-là, Rebecca serait à Chocolatesque. Mais il valait mieux lui dire en face ce qu'il avait à lui dire.

Son agenda était ouvert sur la table. Le mois qui venait était un véritable cauchemar. Songeur, il fronça les sourcils. Il allait assurer la semaine qui venait à Los Angeles, mais après...

Il attrapa un stylo et, d'un trait décidé, barra ses engagements pour la dernière quinzaine du mois. Tout allait devoir être reprogrammé, il prenait deux semaines de congé pour s'investir dans son futur : la balle était désormais dans son camp !

Ce lundi matin, onze jours après son départ, Rebecca remonta de nouveau l'élégante allée qui menait à la propriété des Asteriades en se disant que c'était la dernière fois.

Sur le siège arrière, T.J. débordait d'excitation. La joie du petit garçon accentuait son angoisse.

A la suite du coup de téléphone qu'elle avait reçu de Soula le vendredi soir, il lui avait fallu deux jours pour reprendre ses esprits. Et elle avait encore du mal à croire ce que cette dernière lui avait appris. Pourtant, elle l'avait suppliée de la laisser annoncer elle-même la nouvelle à Damon. Elle méritait au moins cela. Après avoir passé la nuit de vendredi à sangloter, elle avait décidé à l'aube du samedi de ce qu'elle avait à faire.

La journée de la veille, elle avait emmené T.J. sur leur plage préférée, et il s'en était donné à cœur joie, pataugeant et éclaboussant à la ronde, sa crainte de l'eau disparue. Elle avait pris des centaines de photos, comme si elle craignait de ne jamais en avoir assez. L'après-midi, ils s'étaient installés à l'ombre du *pohutukawa*, dans le jardin, et elle avait su qu'à Noël, quand l'arbre éclaterait de fleurs d'un rouge flamboyant, elle n'aurait pas le cœur de s'y asseoir. Elle serait en train de lutter pour recoller les morceaux de sa vie.

Il était temps de vendre la maison. Elle allait en acheter une autre, redémarrer de zéro. Peut-être se rapprocherait-elle d'Auckland. Elle laisserait Chocolatesque à Miranda et à sa sœur qui avaient exprimé leur intérêt pour la boutique, et elle chercherait une autre affaire à monter. Cela l'empêcherait de penser à...

Soula ouvrit la porte, interrompant ses projets déçousus. Elle était plus marquée, semblait plus âgée. Rebecca comprit à son expression qu'elle aussi savait que c'était la fin.

Elle descendit de voiture, libéra le petit garçon. Lorsque celui-ci, après avoir embrassé la vieille dame, s'élança à l'intérieur avec des cris d'enthousiasme, elle se jeta sans un mot dans les bras de Soula et se serra contre elle, les épaules secouées de sanglots silencieux.

— Damon est-il là ? demanda-t-elle enfin en s'écartant.

— Il a atterri il y a une heure. Il devrait arriver d'une minute à l'autre, répondit la vieille dame, la voix brisée. Viens dans ma chambre, je te montrerai le rapport.

— Pourrez-vous distraire T.J. pendant que je parlerai à Damon ? demanda-t-elle.

Soula hocha la tête, les yeux brillant de larmes.

Lorsque Damon entra dans la salle de séjour, Rebecca l'attendait, l'air composé mais tremblant intérieurement.

Il avait déjà retiré sa veste, desserré sa cravate, et il était en train de défaire les boutons du haut de sa chemise quand il l'aperçut. Une myriade d'émotions traversa son visage. Elle crut y voir passer un éclair d'émerveillement, mais seule la surprise s'afficha.

— Je te croyais à Tohunga, fit-il, étonné.

Elle se leva, flageolant sur ses jambes, et répondit d'une voix tremblante :

— Je suis venue te rendre ton fils.

— « Mon fils » ? répéta-t-il, l'air déconcerté. Qu'est-ce que tu racontes ?

— T.J. est ton fils, lui annonça-t-elle. Ta mère a fait faire un test ADN. Il y a quelque temps, elle a envoyé sans nous le dire un échantillon de tes cheveux et de ceux de T.J. à un laboratoire. Même si je n'approuve pas sa méthode, les résultats sont concluants. Voilà le rapport : il est ton fils et celui de Felicity.

Ça y est, elle avait les yeux pleins de larmes. Mon Dieu ! Si seulement elle pouvait s'arrêter de pleurer !

— Damon, je te jure que je ne l'ai jamais su, reprit-elle avant de s'interrompre, luttant pour recouvrer ses esprits. Dans l'enveloppe, tu trouveras l'acte de naissance de T.J. Juste avant de mourir, Felicity l'a signé en déclarant James comme père.

Damon sortit le document.

— Tyler James ? Mon fils s'appelle Tyler James ? Felicity a toujours dit vouloir appeler son fils Tyler, fit-il, son regard exprimant son choc.

— Je suis tellement désolée ! fit-elle, figée d'appréhension. J'imagine ce que tu dois ressentir. Je me sens si coupable. Le jour qui a suivi sa naissance, j'ai signé une déclaration en tant que sœur de James, confirmant qu'il était son fils. Mais je n'arrive pas à me pardonner. Je me sens si coupable. Je vous ai volé des années que T.J. et toi ne pourrez jamais rattraper.

Toujours silencieux, Damon fixait le papier qu'il avait à la main.

A quoi pensait-il ? s'angoissa-t-elle. Mon Dieu, il devait la haïr ! Des questions sans fin se bousculaient dans son esprit. Felicity avait-elle vraiment cru que James était le père du bébé ? Ou savait-elle qu'elle était enceinte lorsqu'elle avait quitté Damon ? Elle se souvenait qu'après la naissance, l'obstétricien avait dit que l'enfant n'avait pas l'air prématuré. Mais elle ne voulait pas y penser. De toute façon, on ne saurait jamais la vérité.

— Je suis sûre que tu pourras faire changer le second prénom de T.J. et corriger son nom de famille. Avec les tests ADN, il ne te sera pas difficile d'obtenir un arrêt judiciaire.

Mais comment allait s'appeler son bébé s'il ne s'appelait plus T.J. ? Damon allait se débarrasser de « James ». A coup sûr, il ne voudrait aucun souvenir. Peut-être allait-il garder « Tyler » ?

— Je signerai tous les documents dont tu as besoin pour renoncer à mes droits sur Tyler, ajouta-t-elle dans un murmure, le cœur saignant.

Quoi qu'elle fasse, ce ne serait jamais suffisant.

Damon releva lentement la tête.

— Renoncer à tes droits sur Tyler ? Mais qu'est-ce que tu racontes ? demanda-t-il, incrédule, en la fixant de son regard d'un bleu profond.

— Je parle du fait que je l'ai adopté. Je ferais n'importe quoi pour réparer, même si jamais je ne pourrai te rendre les années perdues, reprit-elle en essuyant les larmes de ses yeux de ses doigts tremblants. Toutes ses affaires sont là-haut, dans ma chambre. Il va avoir besoin de toi. Au début, cela ne va pas être facile pour lui.

Elle ajouta d'un ton précipité.

— Je... J'aimerais bien le revoir de temps en temps.

— Je ne comprends rien à ce que tu dis ! déclara-t-il en la regardant d'un air de plus en plus ahuri.

Bien sûr, elle concevait que Damon ne veuille plus jamais poser les yeux sur elle, ne veuille plus d'elle auprès de T.J., mais elle ne pouvait pas laisser son petit garçon sortir totalement de sa vie, elle avait besoin de le revoir.

— Je vends ma maison à Tohunga et Chocolatesque, annonça-t-elle avec un soupir résigné. Je vais trouver quelque chose à Auckland pour me rapprocher de...

Elle marqua un imperceptible temps d'arrêt pour continuer en elle-même « toi et T. J », avant de finir...

— T.J.

— Mais tu peux rester ici, enfin !

Elle se figea.

— Je ne peux pas, Damon. C'est ton enfant, balbutia-t-elle.

— Mais tu es sa mère, argumenta-t-il en secouant la tête.

— Non, fit-elle avec véhémence, T.J. est le fils de Felicity.

— Tu es sa mère pour tout ce qui compte, insista-t-il.

— Et toi, tu es son vrai père, répondit-elle, terrassée de douleur. Sa place est avec toi.

Pour le reste de ses jours, elle chérirait le souvenir du bébé qu'il avait été. Avec un peu de chance, Damon accepterait qu'elle vienne voir T.J. de temps à autre, peut-être une fois par mois ? Elle s'en contenterait.

Il fit un pas hésitant vers elle.

— Tu ferais ça ? Tu renoncerais à l'être que tu aimes plus que tout au monde pour moi ?

— Vous devez être ensemble.

— Toi aussi, tu dois être avec nous.

— Que veux-tu dire ? demanda-t-elle, sentant les battements de son cœur s'affoler.

— T.J. est ton enfant, Rebecca, affirma Damon en comblant l'espace entre eux et en l'enlaçant. Je ne te laisserai pas partir, je t'aime, lui chuchota-t-il, la tête enfouie au creux de son cou. Je vais faire ce que j'aurais dû faire il y a des années : t'épouser.

— Tu m'aimes ? Tu veux m'épouser ? répéta-t-elle, soudain tremblante.

— Oui, répondit-il en la serrant très fort contre lui, l'étouffant presque.

La peau de sa gorge était douce, et elle vit sa pomme d'Adam bouger convulsivement.

— Tu ne sais même pas si moi je t'aime, murmura-t-elle.

— Bien sûr que tu m'aimes. Si j'en voulais une preuve, tu viens juste de me la donner. Tu étais prête à me confier T.J. et à t'en aller. Mais je ne te laisserai pas partir, ma chérie, plus jamais.

— C'est vrai, déclara-t-elle, laissant enfin l'émotion la submerger et pressant ses lèvres contre la peau hâlée, je t'aime, je t'aime.

Damon l'entraîna alors dans sa chambre. Ils arrachèrent leurs vêtements à la hâte et se laissèrent tomber sur le lit. Il l'attira sur lui et poussa un gémissement de volupté au contact de sa peau nue contre son torse.

D'un baiser, elle étouffa ce gémissement, se délectant de la chaleur de sa bouche. Il avait sur la peau le goût salé de ses larmes. Elle s'essuya le visage d'un revers de la main.

— Laisse-moi faire, pria Damon d'une voix rauque.

Et il lui caressa les yeux de ses pouces.

— Alors, tu me pardonnes ? demanda-t-elle.

— Quoi ? fit-il, l'air éberlué.

— De t'avoir pris ton fils ?

Il se figea.

— Rebecca, tu ne savais pas qu'il était mon fils. Et tu lui as donné tout ton amour, sans craindre de souffrir. Tu l'as protégé. Comment pourrais-je jamais t'en vouloir ?

— Dieu merci ! fit-elle avec un soupir de soulagement. Quand Soula m'a téléphoné, j'ai eu si peur.

— Je ne veux plus jamais que tu aies peur, murmura-t-il en l'attirant sur lui. Nous avons tellement de chance ! J'ai dû faire quelque chose de bien dans ma vie pour avoir... tout cela... pour t'avoir, toi.

— Je suis loin d'être parfaite, répondit-elle dans un petit rire étouffé.

— Tu es parfaite pour moi, répliqua Damon en laissant sa main courir sur sa cuisse remonter puis sur la courbe de ses fesses, avant de l'embrasser avec une avidité fébrile.

Un frisson de plaisir électrisa Rebecca. Elle laissa ses jambes glisser de chaque côté de ses cuisses et ondula contre son érection, impatiente de se fondre dans son étreinte.

— Oh ! Rebecca ! gémit-il d'une voix rauque, ne me quitte jamais.

— Jamais, je te le jure.

Et, sous son regard qui ne la quittait pas, elle lui prodigua la plus audacieuses des caresses.

— Je veux que tu saches que jamais je n'ai autant aimé une femme, murmura-t-il, la respiration saccadée. J'aime tout de toi. Celle que tu es, les sentiments que tu fais naître en moi. Je ne changerais rien.

Elle le fixa droit dans l'azur assombri de volupté de ses yeux.

— Je te crois, répondit-elle.

Il l'attira à lui, peau contre peau et, nouant ses bras autour de son corps, il se glissa en elle en un tempo très lent.

Les sensations la submergèrent, fulgurantes, l'entraînant sur la vague de l'orgasme, la laissant totalement vulnérable. Elle ne retenait plus rien, livrait tout son être avec bonheur. Pouvait-on surpasser une telle volupté ? Impossible. Passé, futur, n'existaient plus. Plus rien n'existait hormis cet homme qui lui faisait l'amour. Damon.

Lorsqu'ils eurent enfin repris conscience du temps, ils descendirent annoncer à la maisonnée leur futur mariage.

A cette nouvelle, tous jubilèrent et Soula laissa couler une larme de joie.

Une fois tout le monde réuni autour de la table du dîner, Rebecca, les yeux embués, regarda les visages qui l'entouraient. Soula, Demetra, Savvas, T.J. : sa famille, et tant d'amour. Lorsque ses yeux se posèrent sur l'homme assis à son côté, elle vit son visage s'éclairer d'un langoureux sourire de bonheur.

— Si maman et toi vous vous mariez, est-ce qu'on pourra mettre des canards dans la piscine ? demanda soudain la petite voix de T. J en tirant sur la manche de Damon.

— J'en connais un qui va profiter de la situation ! s'esclaffa Damon. N'est-ce pas, jeune homme ?

— Mais je n'avais encore jamais eu de papa, répliqua l'enfant avec un sourire coquin.

Le regard empreint d'émotion de Damon alla de T.J. à Rebecca.

— Et moi, répondit-il, je n'avais encore jamais eu de fils. Et, bientôt, j'aurai une femme. Qu'est-ce qu'un homme peut vouloir de plus ?

*Ce roman vous a plu ?  
Retrouvez le 1<sup>er</sup> de chaque mois 5 livres inédits  
de la collection Passions.*

[www.harlequin.fr](http://www.harlequin.fr)  
[www.facebook.com/lesEditionsHarlequin](https://www.facebook.com/lesEditionsHarlequin)

Retrouvez  
10 romans gratuits

**H HARLEQUIN**

SUR

[www.decouvreharlequin.fr](http://www.decouvreharlequin.fr)



Vous pouvez tous les télécharger !